

UNE FAMILLE FRANÇAISE AU CANADA

TANTE ELISABETH DE MOISSAC, S.G.M. (1980)



Avant-propos

Depuis 1980, j'ai eu en ma possession l'histoire de famille que tante Élisabeth avait écrit à l'intention de ses neveux et nièces. Après le décès de ma tante Ghislaine de Moissac, j'étais allé au couvent des Filles de la Croix, reprendre les possessions de mes tantes Ghislaine et Madeleine qui revenaient à la famille. Tante Ghislaine avait en sa possession quelques papiers de familles, ainsi que deux copies du livre de tante Élisabeth. Une de ces copies était annotée de la main de tante Élisabeth. Elle y avait également collé des cartes postales, des coupures de journaux et des photos de famille, pour essayer de tenir son livre à jour.

Par le biais de l'informatique, j'ai cru que cette histoire de famille, enrichie de photos, pourrait être accessible à tous ceux qui le désirent. Merci à ma soeur, Roseline de Moissac, d'avoir informatisé le texte de tante Élisabeth, que j'ai ensuite mis en page en y ajoutant les informations et les photos que notre tante y avait ajouté. Merci également à Edith de Rocquigny-Deleurme et à Paul et Monique de Moissac pour leur aide à identifier les figurants dans les photos de famille. Par souci de mise à jour, les listes de descendants furent allongées d'après la généalogie qu'on peut trouver sur le site web de Jacques de Liniers, <http://jacques-de-liniers.wifeo.com/documents/DESCENDANCE--ESPAGNOLE--DE--JACQUES--de--LINIERS.pdf> Cette liste est tenue par Gonzague de Raucourt. L'histoire de la famille de Charles, ma famille, a également été mise à jour. J'y ai aussi ajouté les images des registres des navires lors de l'arrivée au pays des membres de la famille.

S'il y a des erreurs, je vous prierais de m'en avertir afin qu'elles puissent être corrigées. Toutes autres nouvelles sources d'information peuvent m'être communiquées par Internet, cmoissac@mts.net.

Claude de Moissac

le 15 février 2011

Mes neveux et nièces du Canada m'ont priée de retracer pour eux et leurs enfants l'histoire de notre famille. Je le fais avec beaucoup de joie. Toutefois, comme je suis la seule survivante des huit enfants Moissac passés au Canada, il se peut qu'il y ait des lacunes dans mon récit. Il ne faut pas oublier que notre pays d'adoption est vaste et que graduellement, notre famille s'est dispersée à travers les trois provinces des prairies et a même atteint les bords du Pacifique. J'ai ainsi, malgré moi, perdu un peu le contact avec ces neveux éloignés... Je les aime tous pourtant.

Pourquoi notre famille s'est-elle expatriée?

Le très peu de fortune de nos grands parents, ruinés par la Révolution française... Temps troublés où la franc-maçonnerie menait une intense campagne contre les maisons d'enseignement tenues par les religieux. Mes frères aînés ayant poursuivi leurs études chez les Maristes de la Seyne-sur-Mer, près de Toulon, voyaient les portes se fermer devant leurs rêves de positions lucratives. Hilaire aurait souhaité entrer dans la marine, mais sa vision défectueuse lui fit renoncer à cette carrière. Enfin, à cette époque, une campagne était menée par des prêtres colonisateurs, afin d'attirer les familles nombreuses vers l'Ouest canadien.

Retour aux sources

Au début du 18^e siècle, notre famille était représentée par deux frères : l'aîné, Alexandre-Robert, sieur de la Rochette, vint dans la Nouvelle-France comme secrétaire du commissaire de la guerre, en 1755. Puis, trésorier de la marine en 1758. Le 21 septembre, 1760, il épouse à Montréal, Marie-Anne Levasseur, fille de Nicolas, ancien chef de construction des vaisseaux du Roi. « La meilleure preuve de l'honnêteté de M. de la Rochette, c'est qu'après son retour en France, pendant que la plupart des officiers étaient tenus en suspicion et même jetés à La Bastille, il fut choisi par le ministre pour faire un relevé de toutes les dépenses occasionnées en France par les prisonniers du Canada. »¹

Sa fille, Renée-Elisabeth-Madeleine, née en 1762, épousa Jean-Joseph de la Chanterenne, en 1794. Elle fut donnée comme compagne à Madame Royale dans sa prison du Temple. Cette branche de notre famille est éteinte.

Barthélémy-Robert d'Hilaire de Moissac – notre trisaïeul

Le frère du précédent, Barthélémy-Robert est né le 16 septembre 1743. Sous-lieutenant du corps d'artillerie, à Port-Louis, Ile Maurice, Océan Indien où il était détaché, il épousa le 22 août 1769, Marie-Anne Vignolle, fille de Pierre, chevalier de St- Louis et de dame Geneviève Lucas. Ils eurent un fils, Henri-Andre-Robert. Revenu en France en 1783 et ayant quitté le service, Barthélemy Robert fut nommé lieutenant de NN. SS, les maréchaux de France à Montmorillon (Poitou) et il acquit la terre de la Fougeraye, Payroux, Vienne.

Son fils, Henri-André-Robert, notre bisaïeul est né le 10 juillet 1770 à Port-Louis. Il entra comme page dans la maison de Monsieur le Comte de Provence. En 1786, il fut nommé sous lieutenant.

En 1792, quand éclata la Révolution Française, Barthélémy-Robert passa en Angleterre avec son fils. Ses biens furent confisqués et sa femme, Marie-Anne, fut emprisonnée dans la cathédrale de Poitiers avec d'autres dames du Poitou. Elles y eurent bien froid.

Barthélémy-Robert, durant son séjour en Angleterre, pourvu à ses besoins en donnant des leçons de français. Son fils, Henri-André-Robert, après avoir pris du service dans la marine anglaise, fut envoyé à la Grenade, île des Antilles (West Indien). Il y épousa, le 14 mars 1800, M. Catherine Rechou, fille de Jean-Hubert et de Madeleine d'Angleberme. Ils eurent sept enfants.

Henri-André-Robert fut écrasé par un arbre, alors qu'il surveillait une coupe sur la propriété de sa femme. Cette dernière vendit ses biens et retourna en France avec ses enfants. Elle y fut accueillie par son beau-père, Barthélémy-Robert et, ensemble, ils veillèrent à leur éducation. Ce sont :

1. Voir le *Dictionnaire Biographique du Canada*, Vol. IV, 1771-1800, (Presses de l'Université Laval) p. 380.

Une famille française au Canada

Marie-Elisabeth-Caroline, née à la Grenade le 20 décembre 1800 (Peinture à l'huile chez les Charles) – Fille de la Charité de Saint-Vincent de Paul supérieure du Val de Grâce, Paris. Elle reçut de Monsieur Sady-Carnot, président de la République, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur, pour prix de ses longs services dans les hôpitaux militaires. Cette croix



Notre-Dame-la-Grande, à Poitiers.
Notre arrière grand mère y a été enfermée durant la révolution.

de tante Caroline a été donnée à mon beau-frère Philippe de Rocquigny par mon père. Elle est maintenant conservée par Arthur, à Edmonton. – Tante Caroline est décédée à l'Hôtel militaire du Val-de-Grâce à Paris, le 10 février, 1891, à l'âge de 90 ans.

Hilaire, 1802, officier de marine, sombra sur l'Ile-Dieu, 1827, en se rendant au Sénégal.

André, 1804-1847 - officier de marine.

Joséphine, 1806-1873, célibataire,

Henriette, 1809-1845, Fille de St Vincent de Paul, décédée pendant une émeute à Paris. (Sa sœur, Caroline, ne put retrouver sa tombe.)

Prosper, 1811-1876, officier, puis entra dans les ordres, 1847, Chanoine, à Poitiers.

Henri - qui suit .

Jean-Charles-Henri d'Hilaire de Moissac – mon grand-père

Né le 20 septembre 1813 à la Grenade, il n'avait que trois mois lorsqu'il perdit son père. Ce fut sa mère qui se chargea de sa première éducation, femme admirable qui sut faire de ses fils des hommes de cœurs et de devoir. Il fut plus tard confié à un diacre vendéen. Puis il fut placé, à neuf ans au séminaire de St-Jean d'Angély. En 1834, Henri s'engagea pour la guerre d'Algérie au 5^e Chasseur d'Afrique, puis aux Spahis. Pendant dix-huit ans, il prit une large part aux fatigues militaires, conquérant chaque grade au milieu d'expéditions pénibles. Il fut décoré Officier de la Légion d'honneur sur le champ de bataille d'Isly, en Algérie (1844), et cité à l'ordre du jour de l'armée. (Cette décoration est maintenant en possession de mon cousin Hubert ainsi que le crucifix de famille.)

Avec le temps, les vides s'étaient fait sentir dans cette famille si bien partagée en nobles cœurs, Henri, restait le seul qui put, par sa position, être le chef d'une famille. Aussi, lorsqu'il vint en France, en 1850, pour l'ordination de son frère Prosper, il consentit à se prêter à des démarches pour son mariage.

Le 15 juillet 1851, il épousait Marie de Lozé, née en 1827, fille d'Hippolyte Tripier de Lozé et d'Adèle de Richeteau de la Coudre. Ce fut alors qu'il obtint de rentrer en France, ne voulant pas exposer sa femme et sa famille au climat de l'Afrique. Il était sur le point de passer lieutenant-colonel lorsqu'il brisa sa carrière, voulant se donner entièrement à l'éducation de ses fils. Ce fut à Poitiers qu'il vint se fixer. Puis lorsque les années eurent fait

Une famille française au Canada

Extrait du livre *La légion d'honneur, 1802-1900*, Paris, H. Lauren, 1900 par Louis Bonneville de Marsangy, avocat de l'ordre de la Légion d'honneur

“... Enfin, le 31 décembre 1887, un décret décorait aussi Mme d'Hillaire de Moissac (Marie-Elisabeth-Caroline, soeur Marie, supérieure des soeurs de Saint-Vincent-de-Paul à l'hôpital militaire Val-de-Grâce à Paris. Mlle de Moissac était née à Grenade (Antilles), le 20 décembre 1880. Elle appartenait à une aristocratique famille: ce qui lui valu, sous Charles X, un emploi de demoiselle d'honneur à la cour; mais, après la chute du gouvernement de la Restauration, sa dévotion de plus en plus fervente, et un besoin irrésistible de renoncement et de sacrifice l'attirèrent vers la vie religieuse. Ayant prononcé ses vœux en 1834, elle se consacrait au service des hôpitaux et, en 1860, elle était attachée au Val-de-Grâce. Quand elle mourut dans cet établissement, dont elle dirigeait les soeurs et qu'elle n'avait pas quitté depuis trente et un ans, elle avait cinquante-sept ans de religion et quatre-vingt-onze ans d'âge. On s'appêta à lui rendre les honneurs militaires, mais cette grande dame d'autrefois, devenue l'humble fille de la charité, avait écarté, par testament, toute pompe de ses obsèques; ce fut le corbillard des pauvres qui, après les saintes prières, entouré d'une affluence considérable, la conduisit au champ du repos.”

des vides autour de lui, en même temps que ses fils devenaient des hommes, il vint se fixer en Anjou où habitait la famille de sa femme. (La Viollaye, Chazé-sur-Argos)

De cette union naquirent :

1. Henri-Marie-Joseph, qui suit,
2. Christian, né le 6 mai 1854. Il épousa, le 26 octobre 1897, Marie d'Héloin de Ménibus. (Elle avait épousé en premières noces M. de Witt.) Les enfants furent :
 - (1) Antoinette, 1899, décédée le 20 décembre 1903.
 - (2) Hubert, né le 16 mars 1903, décédé le 21 février 1981. Ce dernier, le 24 avril 1935, épouse Marylise de Follin, née le 20 février 1909, dont il eut :
 1. Jean- François, 8 septembre 1936. Ce dernier épouse en 1971 Christine Fayard, née le 8 septembre 1936 dont il eut 4 fils.
 - 1) Philippe, 1972
 - 2) Arnaud
 - 3) Stephan
 - 4) Nicolas, 1979
 2. Christiane, née le 20 décembre 1937, travail à l'ambassade des États-Unis à Paris.
 3. Hervé, né le 2 septembre 1941.
 4. Brigitte, née le 18 septembre 1945. Elle épouse le 28 juillet 1977, François Lejeune.
 - (1) Véronique, 12 janvier 1980

Christian meurt le 12 juin 1941, au Bois-Dousset, chez son frère Pierre. Des revers de fortune l'avaient obligé de se défaire de la Viollaye, dont il avait hérité de sa mère. Sa femme l'avait précédé, le 31 mai 1934.

3. Marie Joseph, jumelle de Christian, née le 6 mai 1854, décédée le 31 mai 1854.
4. Raoul, né le 5 février 1856, épouse le 20 décembre 1882, Marguerite Nogue. De cette union, peu heureuse, naquit, le 18 janvier 1884, Marguerite-Marie qui finit ses jours dans une maison de santé, 1940. Il meurt à Nantes le 30 septembre 1913 et sa femme durant la guerre 39-45.
5. Pierre-Charles, né le 1 avril 1859. Il épouse, le 21 avril 1889, Marguerite Vezien de Montmartin. De cette union naquirent :
 - (1) Françoise, née le 23 février 1890. Elle épouse, le 25 janvier 1919, Henri de Bodard de la Jacopière, né le 27 mars 1883. De cette union naît le 21 décembre 1921, Charles. Après la mort de son mari, 1 janvier

Une famille française au Canada

1948, elle se retire avec son fils sur sa propriété de la Bréchenie en Charente. Elle meurt à son tour vers 1973-1974, et son fils Charles 19/5/80.

- (2) André-Louis, né le 20 juin 1891, Maréchal-des-logis au 49^e d'artillerie, blessé au champ d'honneur, mort de ses blessures, 19 juin, 1915.
- (3) Claire, 22 décembre 1892, épouse le 18 juin 1924, le comte Alfred de Villoutreys de Brignac, décédé, le 1^{er} mars 1961 et elle part à son tour le 1^{er} octobre 1979. De cette union :
 1. Paul, 15 août 1925, épouse 8 novembre 1958, Geneviève Hodebourg de Verbois, 1928 – 2 enfants
 2. Maguy, née le 12 février 1928, épouse, en 1949, Jacques Getten, 1924. Six enfants ;
 - (1) Blandine, 1950.
 - (2) Maylis, 1953.
 - (3) Eric, 1954.
 - (4) Antoine, 1958.
 - (5) Anne, 1959.
 - (6) Xavier, 1966.
 3. Pierre, 16 février 1929, épouse Mireille de Foresta, 5 enfants.
 - (1) Jean
 - (2) François
 - (3) Laurent
 - (4) Thibault
 - (5) Louis
 4. Hilaire, 1 avril 1930, épouse Geneviève Eimery de Vierone.



Dernier rang: Maguy de V., Claire et Alfred de Villoutreys, Charles de B., Françoise et Henry de Bodard.
2e rang: Paul de V. et ?Hilaire de V.,
premier rang: Pierre de V., Oncle Christian, tante Marguerite, Oncle Pierre et tante Henriette et Roselyne de V.
Photo prise entre 1934 et 1941.

Une famille française au Canada



Mireille de V., Marie-Thérèse de M. (dans la porte), ? Roselyne Rabany, Maguy Getten, ? et Françoise de Bodard. Photo prise au Bois-Dousset en 1972

5. Roselyne, 6 septembre 1931, épouse Philippe Rabany, 1928.
 - (1) Florence, 1954.
 - (2) Guillaume 1957.
 - (3) Stéphane.
 - (4) Emmanuel 1960.
- (4) Pierre, 4 décembre 1895, mort au champ d'honneur
6. Henriette, née le 12 janvier 1867, épouse, le 30 janvier 1895, le baron Henri de Champrel, décédé le 4 décembre 1901. Un fils :
 - (1) René, né 4 décembre 1895, épouse Yvonne de Sesmaisons, veuve du baron de Lespinay. René décédé en 1972, Yvonne le 14 avril 1975.
 1. Henriette, épouse Claude Tarnaud, ONU
 2. Bernard, mort accidentellement



Une famille française au Canada

Votre grand-père – Marie-Henri-Joseph

Mon père est né le 8 août 1852, à Angers. Il fait ses études chez les Jésuites de St-Joseph de Poitiers. Réformé après une chute de cheval il est détourné de l'armée par son père, le commandement de Moissac, qui prévoit le rôle néfaste de cette armée dans la persécution religieuse qui se prépare. Il embrasse avec courage la carrière de fonctionnaire des contributions directes, qui lui permettra de faire vivre par son travail la famille qu'il doit fonder.

Mariage de mes parents au Plessis-Cherchemont, création de nos grands-parents de Liniers.

Par l'intermédiaire de notre grande tante de Parsay, amie de grand-mère de Moissac, Adèle de Boisgrollier fut présentée à mon père. Mariage de convenance, direz-vous? Mais cependant parfaitement assorti.

Adèle était la plus jeune des filles de Ludovic de Boisgrollier et d'Aglaré de Liniers, née à Niort le 28 octobre 1856.²

Aglaré de Liniers (grand-mère de Boisgrollier) était la petite fille de Jacques de Liniers, gouverneur de Buenos-Aires, en Argentine. Ce dernier ayant sauvé la ville attaquée par la flotte anglaise, reçut du roi d'Espagne le titre de Comte de Buenos Ayres. Malheureusement, une révolution éclata dans ce pays de l'Amérique latine. Jacques de Liniers fut capturé et exécuté.



Maman et tante Marie.

Son fils Jacques Alexandre épouse Olympe de Pontjarno.

1. M. Olympe, 1827, épouse Henry-Hilaire de Villedieu (nos cousins de Vallois)
2. Marie Aglaé, notre grand-mère de Boisgrollier, née le 28 mai 1829. Ludovic né le 7 septembre 1819.
3. Marie-Thérèse, sœur de St-Vincent-de-Paul
4. Marie-Henriette-Dolorès épouse Henri de Verteuil, (Tante de Virsay)
5. Marie-Elisabeth épouse Henry de la Martinière (Cousins Savatier)

Le Plessis

Notre arrière-grand-père de Liniers habitait Le Plessis-Cherchemont, Vausseroux, Deux-Sèvres. Ce château, avec douves et pont-levis, était alors maison de famille où se passaient les vacances de toute la tribu des Liniers³.

Ce fut donc bien naturel que le mariage de mes parents, Henri d'Hilaire de Moissac et M. Adèle de Boisgrollier, y fut célébré dans la chapelle du château du Plessis, le 26 juin 1878.

Mes parents firent leur voyage de nocces a Paris.

Notre famille - naissance de mes frères et sœur

L'aîné de le leurs enfants, Henri-Dieudonné, naquit à Poitiers, le 22 mars 1879, chez grand-mère de Boisgrollier.

Bressuire – Deux Sèvres

Peu de temps après la naissance d'Henri, son père fut nommé directeur des contributions directes à Bressuire, petit ville de province, mais où il eut beaucoup à faire, car le territoire à lui dévolu était très étendu. Votre grand-

2. Grand-père de Boisgrollier n'avait qu'une sœur, Caroline. Cette dernière fut co-fondatrice des sœurs du Saint-Sacrement fondées par le Père Eymard. Sa fortune servit à édifier leur maison d'Angers. (Votre cousine, Anne-Marie de Moissac, a choisi le nom de cette grande-tante: Marie du Saint-Sacrement, lorsqu'elle est entrée chez les Sœurs Oblates du S.C. & M. I. en 1929.)

3. Enfant, je me souviens d'être allée au Plessis en 1901, j'avais donc 4 ans.

Une famille française au Canada

père le parcourait à pied, par économie, son petit déjeuner était frugal; un verre de lait. Sa jeune famille poussait vigoureuse et drue :

Louis, né le 5 janvier 1882

Hilaire, né le 15 juillet 1883

Marie, née le 20 février 1885

Jacques, né le 12 mai 1887

Jean-Gabriel, né le 3 octobre 1890

Charles, né le 24 janvier 1893

(Lors de mon premier voyage en France, en 1957, je suis allée à Bressuire et visité l'église où ont été baptisés mes frères et ma sœur. Nos cousins de Beauses nous avaient procuré ce plaisir à Marie-Thérèse et à moi.)

Draguignan



Peu après la naissance de Charles, mon père fut nommé pour Draguignan dans le Var. Il logea sa nombreuse famille dans une vaste maison sur la Grand Rue. C'est là que je suis née le 10 février 1897. Peu de jours après ma naissance, ma pauvre maman apprenait la mort de son père, Ludovic de Boisgrollier, le 27 février 1897.

Pendant leur séjour à Draguignan, mes frères aînés, Henri, Louis et Hilaire firent leurs études chez les Maristes de la Seyne-sur-Mer, près de Toulon, leur sœur Marie, comme demi-pensionnaire chez des religieuses de Draguignan. Toutes les élèves avaient des gousses d'ail dans leur tiroir du réfectoire, votre pauvre tante Marie n'a pu oublier le parfum.

Votre grand-père avait loué un jardin, Le Bastidon, et votre grand-mère y passait les après-midi avec nous, les plus jeunes. Les figes, chauffées au soleil étaient excellentes paraît-il... car j'étais encore trop jeune pour y goûter.

Jacques avait d'abord eu une institutrice à Bressuire, puis à Draguignan il prenait des leçons de latin de l'aumônier de l'hôpital. Il l'amenait voir ses abeilles, chose qu'il n'aimait pas trop car elles le piquaient. En avril

Une famille française au Canada

1895, son père le ramène chez sa grand-mère de Boisgrollier. Il va en classe dans un pensionnat des Frères des Écoles Chrétiennes. Le soir, il est tout seul dans sa chambre, il a très peur.

Votre grand-père avait sa maison sur la Grand Rue et à la Fête-Dieu la façade en était décorée pour le passage de la procession, ce qui ne plaisait pas aux francs-maçons de l'endroit.

Nantes



À l'été de 1898, votre grand-père fut de nouveau transféré et cette fois de Draguignan, ville de Provence, à Nantes en Bretagne.

Il loua alors une grande maison, rue Malherbes. C'est là dans la grande chambre de maman que vraiment datent mes souvenirs. Je revois votre grand-père de Moissac, me prenant sur mes genoux pour me faire avaler la Panade de mon petit déjeuner. (soupe au pain)

Mon frère Henri suivit alors les cours de commerce de Nantes et Marie fut placée comme pensionnaire au Sacré-Cœur de cette ville.

Départ d'Henri pour le Canada, 1899 – 5 mai

C'était en 1899, mes parents avaient des amis à la Trappe de Bellefontaine en Anjou or ces bons religieux venaient de fonder une maison de leur ordre à St-Norbert, au Manitoba – Notre Dame des Prairies. Ce fut donc vers St-Norbert qu'Henri se dirigea, lorsqu'il décida de s'expatrier. Il fut très bien reçu par les bons Pères, en particulier par le Père Louis de Bourmont, angevin de bonne souche. Il s'initia ainsi graduellement à la vie d'un cultivateur manitobain.

Henri s'établit à St-Norbert

Papa, lui ayant envoyé l'argent nécessaire, Henri acheta une terre – lot de rivière, 4 chaînes de large et 4 milles de profondeur, de Monsieur Jetté. Cette maison était construite en logs (rondins) et recouverte d'un rang de planche. Trois pièces au rez-de-chaussée et de même à l'étage. Située au bord de la rivière Rouge et non loin de l'église paroissiale, cette propriété offrait de grands avantages.

Une famille française au Canada

Louis et Hilaire partent à leur tour

Lors de son départ, Henri avait dit à ses frères : Vous viendrez me rejoindre l'année prochaine... En effet, au printemps de 1900, Louis et Hilaire s'embarquaient à Bordeaux, sur le 'Mont-Blanc' en destination du Canada.

Note - Ce bateau, dans une collision avec un « tanker », fit sauter, en 1917, une partie de la ville d'Halifax. Hugh McLennan, son roman *Barometer Rising* (1941) décrit cette catastrophe.

La traversée fut assez pénible - très mauvais temps - escale à Halifax. Après avoir remonté le St-Laurent jusqu'à Montréal, ils prennent leurs billets sur le chemin de fer du Canadien Pacifique jusqu'à Winnipeg.

À Bordeaux, Louis et Hilaire rencontrèrent, notre tante Martine de Villedieu, religieuse du Sacré-Cœur. (Cette dernière mourut quelques années plus tard à Cuba. Cette tante Martine, cousine de maman, était très espiègle. Enfant, au Plessis, ayant reçu une batterie de cuisine, elle se faufila à la cuisine [c'était défendu aux enfants] et se fit cuire une petite omelette. Craignant d'être surprise, elle la cacha dans la poche de sa gouvernante. Pauvre femme !)

Arrivés au Canada après une traversée sans histoire, Louis et Hilaire rejoignirent Henri à St-Norbert et firent valoir la propriété. La ferme produisait alors 100 livres de lait qu'on délivrait à la fromagerie de M. Fillion en face de chez Bohemier.

Les religieuses du Couvent de St-Norbert (Sœurs Grises), leurs voisines, prenaient en pitié ces jeunes français, loin de leur famille et si peu habitués aux rudes travaux des champs. Sœur Marie-Louise Lord, la cuisinière, leur envoyait un petit dessert de sa confection, le dimanche. Ce petit plat était le bienvenu car Paul Mouniot, leur cuisinier n'était pas un cordon bleu.

Note – J'étais trop jeune lorsqu'Henri avait quitté la France, mais, par contre, je me souvenais de Louis et Hilaire. Ce dernier aimait bien sa petite sœur et me descendait à la salle à manger à cheval sur ses épaules. (L'escalier était en pierre et au larges marches), ou bien il se renfermait entre deux portes et avec moi sur ses genoux, il me racontait des histoires.

PARTICULARS RELATIVE TO THE VESSEL.											
VESSEL'S NAME	MASTER'S NAME	TONNAGE	FROM WHAT PORT OR PLACE	Total number of registered ton in the vessel's compartments set apart for Passengers, other than Cabin Passengers.	Total number of Adult Passengers, exclusive of Master, Crew and Cabin Passengers which the vessel can legally carry.	WHERE BOUND					
<i>Mont Blanc</i>	<i>Croux</i>	<i>1919</i>	<i>Bordeaux</i>	<i>—</i>	<i>—</i>	<i>Quebec & Montreal</i>					
<i>Sailed from Bordeaux 27 April } took all passengers on board there }</i> NAMES AND DESCRIPTION OF PASSENGERS. <i>N. B.—Cabin Passengers must also be included in this Schedule after the other Passengers. "The Immigration Act," Chapter 55, R. S. C.</i>											
Date of Embarkation.	Names of Passengers.	ADULTS.		CHILDREN UNDER 14.		Number of infants under 1 year.	Number of infants of 1 year or over.	No. of persons belonging to the family.	Profession, Occupation or Calling of Passenger.	Nation or Country of Birth.	Places of ultimate destination of passengers, excepting "Tourists and Returning Canadians" who are to be so described.
		Males.	Females.	Males.	Females.						
<i>2 April 1900</i>	<i>De Morinac</i>	<i>30</i>								<i>France</i>	<i>Quebec & Montreal</i>
	<i>Hilaire</i>	<i>19</i>								<i>France</i>	<i>Quebec & Montreal</i>

Manifestes des passagers de navire, Bibliothèque et Archives Canada, RG 76, microfilm T-485

Une famille française au Canada

Rue de la Distillerie

Après le départ de Louis et Hilaire, mes parents quittèrent la grande demeure de la rue Malherbes, pour une jolie maison avec jardin, rue de la Distillerie. Cette propriété était située non loin du collège St-Stanislas où Jacques, Jean et Charles suivaient les cours comme externes.

Nous avions alors deux domestiques, Eulalie, ma bonne et Maria, la cuisinière. Cette dernière n'avait pas de nez... ou si peu, que mes taquins de frères me faisaient croire que moi non plus je n'avais pas de nez. À table, les enfants ne parlaient que lorsqu'on les interrogeait, mais d'un geste ils me rappelaient ma supposée disgrâce et faisaient couler mes larmes...

Je me souviens vaguement de grand-mère de Moissac, elle avait pourtant sa chambre, rue Malherbes, mais davantage de grand-mère de Boisgrollier. Et voilà en quelle circonstance : lorsqu'Elisabeth de Parsay, ma marraine, épousa à Poitiers vers 1903, Bernard de Valence, je fus choisie pour soutenir sa longue traîne et je vins à Poitiers, chez grand-mère, pour cette circonstance.

Pauvre grand-mère, elle fut rappelée à Dieu, peu après et, comme maman dut s'absenter pour la soigner, elle me conduisit au Sacré-Cœur comme demi-pensionnaire. L'omnibus du couvent passait le matin à la porte et nous ramenait le soir.

(Mère Malle – Mère de Beauregard – Mère de Chaunce - Ma première confession au Sacré-Cœur.)

Mariage d'Henri

Le 11 février 1901, mon frère Henri épousait, à St-Norbert, Manitoba, Agnès Lachance, fille de Pierre Pépin dit Lachance et de Malvina Ruel, jeune canadienne née le 21 janvier 1879, à St-Norbert. Ses parents habitaient ce village depuis plusieurs années.

Le mariage fut béni par le parrain d'Agnès, Monseigneur Noël Ritchot, curé de St-Norbert.

Henri revient en France

À l'automne de cette année, Henri revient en France afin de présenter sa femme à ses parents. Je me souviens très bien de l'arrivée du jeune ménage, rue de la Distillerie et aussi avec quelle affection mes parents reçurent cette nouvelle fille... À la salle à manger, une petite théière de thé était placée près du couvert de la jeune canadienne, ainsi qu'un plat de pommes de terre bouillies.

Naissance de Noëlie, 1901

Le 22 décembre de cette même année, notre belle-sœur donna le jour à son premier enfant, Noëlie, une belle petite fille dont le berceau et la layette étaient préparés avec amour par notre chère maman.

Noëlie fut baptisée en l'église St-Similien de Nantes quelques jours plus tard. Je me souviens très bien de la cérémonie et comment le jeune vicaire versa un plein petit pot d'eau sur le front de ma nièce... et aussi des réflexions des assistants : Elle est certainement bien baptisée. Bien entendu, il y eut aussi des dragées.

Vers le printemps, Henri, Agnès et le bébé reprirent le bateau, à St-Nazaire, un charbonnier, pour retourner au Canada. Je vois encore Henri élevant très haut le petit paquet blanc... qui disparut peu à peu à nos yeux.

Et la vie reprit son cours rue de la Distillerie

Mes frères continuèrent leurs études à St-Stanislas et tous les matins l'Omnibus me conduisait au Sacré-Cœur. (Mais Jacques, très dissipé fut congédié et il fut demi pensionnaire chez les Frères des Écoles Chrétiennes.) Marie avait terminé ses études. Elle prenait des leçons de chant au conservatoire de Nantes. Elle faisait aussi de la peinture, du cuir repoussé et de la pyrogravure. Elle illumina les pages du missel de première communion de Charles, son filleul.

Une famille française au Canada

Tous les jeudis, notre père nous promenait, mes frères et moi. Nous goûtions dans une pâtisserie (rue de la Foire ?) de délicieux chaussons aux pommes et nous rapportions un petit sac de berlingots, spécialités du pays. Le jeudi saint nous faisions le tour des repositoires.

Nos vacances

À Pâques, nous allions au Vaugiraud, où tante Henriette de Champrel, sœur de papa, nous recevait si affectueusement. Notre cousin, René de Champrel, était un aimable compagnon de jeux, de deux ans mon aîné. Le château était vaste et si bien situé en flanc de coteau. Oh, les belles excursions que nous avons faites, pique-nique sur une île de la Loire et parties dans le grand parc qui entoure le château.

Les grandes vacances nous conduisaient à la Roderie, en Poitou. Nous avions nos appartements réservés dans l'aile dite des greniers à blé. Tante Marie de Boisgrollier, sœur de maman, nous recevait à sa table. Oh !... les belles vacances de la Roderie... Le petit âne Loulou que Jean et Charles attelaient à la petite charrette pour ramasser du bois mort. Le grand break qui nous conduisait tous à Sillars pour les offices du dimanche. La Roderie, le paradis de notre enfance avec ses mûres, ses miches de pain cuites dans le grand four sur la cendre. Les jours de lessive alors que la prairie se couvrait de draps blancs. Et les échaliers que l'on m'aidait à franchir, car je n'étais pas haute encore. En mi-septembre nous revenions à Nantes pour la rentrée.



Oncle Joseph (décédé 1941) et tante Marie (décédée 1943) de Boisgrollier



Marie, Charles et Elisabeth, devant la fameuse croix du Seigneur de la Roderie. Ce seigneur, assassiné qui paraît-il revenait la nuit. Mes frères ont essayé de le voir, mais en vain. Photo prise en 18? ou 19?

La Roderie, où nous passons nos vacances chez tante Marie.



Une famille française au Canada

Départ de Jacques pour le Canada – 1904 (16 ans)

(Jacques disait : J'ai toujours été considéré par mes amis comme le petit frère dont on ne s'occupait pas, et plus tard, le grand par les plus jeunes. Ce n'est pas facile d'être au milieu !!!)

Les années passaient et Jacques partit à son tour pour le Canada. Voyage d'un mois sur le 'Marlais'. Son bateau fut pris 10 jours dans les glaces et le brouillard en arrivant à Terre-Neuve. Il s'acheta un chien qu'il appela Mickado (Mick). Il débarque à Halifax le jour de ses 18 ans et après ce long voyage il rejoignit ses aînés à St-Claude. (Minaudier – Chareron – Trémorin)

Saint Claude

Après le retour d'Henri au Canada, Louis et Hilaire allèrent travailler toute une saison dans une ferme des Etats Unis. Puis la terre de St Norbert fut vendue aux Pères Trappistes, sauf le lot du village qui resta la propriété d'Henri.

Louis et Hilaire s'établirent à St Claude, sur le 10 (1902, du Père Bouillot), terre à laquelle furent successivement ajoutés le 3 et le 12 (de Montès – 1 000 \$ pour un quart).

St-Claude était desservi par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception (Dom Paul Benoît). L'un d'eux, le père Claude Massenat, reçut avec bonté ces jeunes français qu'étaient mes frères. D'ailleurs, les Français étaient nombreux à St-Claude et certains de bonnes familles. Au sud de la paroisse s'étaient établis un bon nombre de Bretons... Les Dondo, Philippot, Lebris, Kervinio etc...

Monsieur et Mme de Bussac et leurs enfants

Cette famille, originaire de Matha, Charente Inférieure, était du nombre des colons destinés à Red Deer en Alberta. En route pour cette lointaine région ils avaient atteint Winnipeg. Là, abandonnés par leurs guides (Abbe Gaire et autres) et s'interrogeaient sur la conduite à suivre.

(Jean, Joseph, Guy, Antoinette (17 ans) et Marie (16 ans))

Ils rencontrèrent à Winnipeg un certain Monsieur de l'Étoile, qui leur dit qu'à St-Claude se trouvaient des jeunes français de bonne famille : Louis et Hilaire de Moissac, pour qui on lui avait confié une lettre.

Monsieur de Bussac se dit alors : « Pourquoi aller loin puisqu'ici, non loin de Winnipeg, se trouve une région habitée par de jeune français. » La famille de Bussac vint donc s'établir à St-Claude, accueillie avec joie par le Père Claude, curé, et s'installa sur le 21, un peu au nord du village.

Grand émoi parmi les jeunes gens... Antoinette et Marie deviennent le pôle d'attraction et malheureusement de rivalité, car les jeunes filles de bonnes familles n'étaient pas nombreuses à cette époque.

Si bien qu'un nommé Maurice Constantin gifla publiquement mon frère Louis à la sortie de la grande messe du dimanche, car Mlle Antoinette avait semblé dédaigner les avances de son ami Gary... et préfère mon frère.

Mes parents, mis au courant de cet incident, se demandèrent s'il ne valait pas mieux aller rejoindre leur fils. Toutefois, papa écrivit à M. de Froment, avocat pour menacer Constantin de poursuite. Constantin retourne en France pour la guerre. Il publie plusieurs livres sur St-Claude – Constantin-Weyer.

Départ pour le Canada – 14 juillet 1905

Cet incident fut-il le vrai motif du départ de nos parents pour le Canada ? Ou bien ont-ils alors réalisé qu'il serait sage de rejoindre leur quatre fils aînés et de reconstituer la famille séparée par l'océan ?

Mon père donna alors sa démission, devant sa retraite, et organisa le départ. J'avais eu la coqueluche et une bronchite cet hiver là... je ne pouvais point suivre mes parents dans leur tournée d'adieu à la famille. Tante Marie de Boisgrollier me reçut à Poitiers, et cette ville devint le point de ralliement avant le départ.

Une famille française au Canada

INSTRUCTIONS TO PURSERS.
Each passenger should be given a card indicating the number of sheet and line on sheet his name is to be found on.

SCHEDULE A.

PARTICULARS RELATIVE TO THE VESSEL.

VESSEL'S NAME	MASTER'S NAME	TONNAGE	FROM WHAT PORT OR PLACE	Total number of registered ton in the several compartments set apart for Passengers, other than Cabin Passengers.	Total number of Adult Passengers, exclusive of Men, Crew and Cabin Passengers which the vessel can legally carry.	WHERE BOUND
<i>"SARMATIAN"</i>	<i>Alce. Renne</i>	<i>2431</i>	<i>London</i> <i>Havre</i>	<i>7500</i>	<i>484</i>	<i>Montreal</i>

PORT OF ENDEAVOUR.
London

DATE OF SAILING.
15th July 1905

NAMES AND DESCRIPTION OF PASSENGERS.

N.B.—Cabin Passengers must also be included in this Schedule after the other Passengers. "The Immigration Act," Chapter 65, R. S. C.

No. of Passengers.	Number of Railway Order.	Amount of Cash To be paid in by Immigration Agent at Port of Landing.	NAME OF PASSENGER.	AGE OF PASSENGER.		Sex.	Profession, Occupation or Calling of Passenger.	Nation or Country of Birth.	Creative in British Isles from which Passenger came.	Remarks as to Health.	Place of ultimate destination of Passenger carrying "Ticket and returned Canadian," who are to be so described.
				Male.	Female.						
11	2275		<i>Messae Henry de</i>	52			<i>Farmer</i>				<i>St. Charles 1914</i>
12	"		<i>Antile</i>	48			<i>Wife</i>				
13	"		<i>Maria</i>	20			<i>6th of Henry de</i>				
14	"		<i>Jean</i>		124		<i>Child</i>				
15	"		<i>Charles</i>		11		<i>Child</i>				
16	"		<i>Elly</i>		5		<i>Child</i>				

Manifestes des passagers de navire, Bibliothèque et Archives Canada, RG 76, microfilm T-485

Après un court séjour à Paris, notre famille se dirigea vers le Havre... Puis ce fut l'embarquement sur un paquebot de l'Allan Line, le 'Sarmatian'. Mes parents emportaient avec eux les tableaux de famille, les meubles de la chambre de maman, ceux de la salle à manger et du salon. Les grands transatlantiques ne permettaient pas de transporter de tels bagages aussi le 'Sarmatian' était un navire d'émigrants. Toutefois, nous avions nos cabines et partageons les repas des officiers du navire.

La traversée dura une douzaine de jours... temps calme... rencontre de quelques icebergs (banquises)... Charles souffrit terriblement du mal de mer et resta étendu jusqu'à ce que le bateau entre dans les eaux plus calmes du fleuve St-Laurent.

Enfin, après avoir remonté le fleuve St-Laurent nous arrivons à Montréal. Le docteur Fortunat Lachance, frère de votre tante Agnès, alors interne à l'Hôtel-Dieu nous reçoit à l'arrivée.

Maman nous avait acheté des casquettes en toile (elles s'attachaient sous le menton) pour la traversée, car le vent est fort en mer. En passant devant Québec, j'agitais ma casquette pour dire adieu à des passagers. Un gros monsieur m'a donné un coup de coude et ma casquette est tombée dans le fleuve.

Alors que votre grand-père veillait sur nos bagages, une cinquantaine de caisses au moins, nous prenons le train pour le Manitoba, sur le Canadien Pacifique... Deux jours et demi de trajet. Ma pauvre maman était forte triste... elle regardait ce paysage désolant du nord de l'Ontario : forêts, lacs, et quelques tentes d'Indiens.

Enfin, le troisième jour, notre train sortit de cette désolation et entra dans la plaine... après quelques heures stoppait enfin à la gare Royal Alexandra du Canadien Pacifique.

Henri était là, si heureux de nous accueillir... Il avait sa voiture tout près de la gare. Au bon trot de Diane et Sapho, ses bons chevaux, nous nous sommes dirigés vers St-Norbert... à neuf milles de là.

Une famille française au Canada

Agnès et ses deux aînées, Noëlie et Agnès, nous attendaient au seuil de la petite maison verte. Anne-Marie, âgée de quelques mois, dormait dans son berceau.

Le 15 août tombait un dimanche en 1905, et nous avons entendu la messe dans l'église de St-Norbert, la vieille église de ce temps là.

Arrivée à St-Claude

Le lendemain, 16 août, Henri nous reconduisait à Winnipeg et nous montions dans un petit train du Canadien Pacifique, en direction de l'ouest... Culross, Fannystelle, Elm-Creek, Haywood... et enfin St-Claude. Nous étions arrivés...

Pour nous accueillir à la descente du train, mes trois frères Louis, Hilaire et Jacques ainsi que tous leurs amis nous attendaient sur la plateforme de la petite gare... C'est juste si les cloches ne sonnaient pas...

Après avoir embrassé tout le monde, serré la main de Monsieur et Madame de Bussac et de Monsieur et Madame Georges du Bois... nous montons dans un wagon... grande boîte sur des roues... traversons le bois des pères... un fossé... une barrière, un champ de blé... et nous arrivons sur le 10... chez nous. Louis et Hilaire pour nous recevoir avaient construit une belle grande maison et une écurie.

La maison du 10

Au rez-de-chaussée, quatre pièces : la salle à manger, le salon, un fumoir et une chambre de réserve. À l'étage, quatre chambres... En bas-côté : la cuisine et l'office (dépendance). Enfin une cave et un grand grenier.

Nos meubles apportés de France n'étaient pas encore arrivés... nous avons quand même trouvé une table et des lits... Ces meubles arrivèrent quelques jours plus tard dans de grandes boîtes de bois blanc, sauf le miroir du salon pas trop cassé après un tel voyage.

Peu à peu, notre maison s'organisa dans ce cher logis du 10. Mes frères avaient verni les murs, sauf ceux du salon. Marie prit ses pinceaux et décora les murs du salon... rose foncé en dégradant avec une frise de chardons. Les cadres de mes grands-parents furent suspendus aux murs et les meubles placés autour. Devant la double-fenêtre du salon, la table à ouvrage de maman et deux fauteuils (Ces deux fauteuils ont été conservés et on peut les voir aujourd'hui : chez Arthur de Rocquigny à Edmonton et l'autre chez Elisabeth Poitras à St-Paul, Alberta)... Au fond du salon, le piano, instrument spécial dont les touches furent vissées. Le cadre de tante Caroline, Fille de St-Vincent-de-Paul, fait face à la fenêtre. Puis ce sont les portraits à l'huile de grand-père de Moissac, en uniforme et, de Barthélemy-Robert et de sa femme portant une perruque comme c'était la mode alors.

La salle à manger : Table et son buffet surmonté du blason Moissac & Boisgrollier, des chaises empaillées... près de la porte du salon, un tric-trac et enfin, le grand poêle (chauffeur) avec ses tuyaux conduisant à des bouches de chaleur pour l'étage et la chambre de réserve. Le salon est séparé de la salle à manger par des portes d'arches. Au centre l'escalier conduisant à l'étage et de l'autre côté, le fumoir et sa bibliothèque et la chambre de réserve. Dans cette



La maison sur le 10.

Une famille française au Canada



La maison sur le 10.

chambre, deux grandes armoires : lingerie et couvertures. Note : L'une de ces armoires est très bien conservée chez les Charles.

À l'étage : les meubles de la chambre de maman en bois noir : lit, armoire à glace et commode. Également le secrétaire de papa. Dans les autres appartements des lits de fer et quelques commodes et meubles apportés de France.

La vie s'organise

Nous sommes arrivés à l'époque des moissons : le blé, l'orge et l'avoine sont coupés et battus. En septembre, Jean et Charles sont conduits au collège de St-Boniface dirigé par les Pères Jésuites. Jean y passera un an et Charles 4 ans.

Le dimanche, grand-messe dans la vieille église de St-Claude, desservie par les Chanoines Réguliers de l'Immaculée-Conception, les Pères Maur et Jean-Marie desservent la paroisse. Le Père Joseph Radaz succèdera au père Maur. Votre grand-mère tenait l'harmonium à l'église et notre banc étant derrière les chœurs, nous joignons nos voix aux leurs.

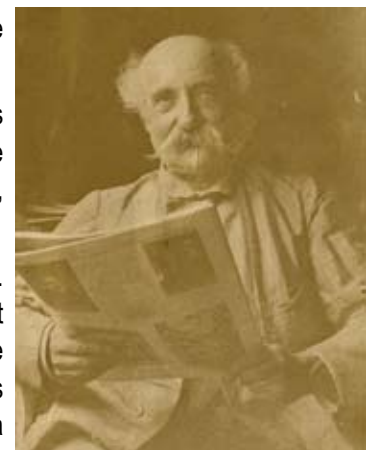
L'hiver vint et la neige... Heureusement, la maison était chaude et le chauffeur (gros poêle) marchait bien... Les bûches s'empilaient près de la porte et on les rentrait à mesure... de grosses bûches de bois dur pour la nuit.

Le dimanche soir, la famille de Bussac et les du Bois, se rejoignaient à nous pour la veillée. Chant, piano, valse et quadrilles animaient la soirée. Durant le carême, une séance était préparée et jouée au profit des œuvres de la paroisse.

Mes frères allaient à Carmen faire moudre le blé pour la provision de farine. À leur retour, leurs vêtements étaient soigneusement examinés... car ils rapportaient des poux. Dès que le froid était assez vif pour conserver la viande, mes frères faisaient boucherie. Un jeune bœuf, des cochons, la viande était découpée et gelée et la cuisine embaumait du fumet des pâtés, des rillettes, des boudins et de la saucisse. L'été, mes frères tuaient un cochon et la viande salée, car nous n'avions pas de réfrigérateur à cette époque. Le dimanche, le boucher de St-Claude, nous livrait assez de viande fraîche pour un rôti, un pot au feu et un bouillon pour la soupe.

Dès le printemps, mes frères commençaient les semences suivies des foins et des labours d'été. Coupage au « binder », mise en « stocks », c'était le temps des battages, qui employaient une vingtaine d'hommes... À l'automne, arrachage des pommes de terre.

En toute saison, une écrémeuse dans la cuisine séparait le lait de la crème. Une baratte transformait cette crème en beurre et votre grand-mère fabriquait de bons petits fromages à la crème. Les caillebottes : une cuillerée de pression dans du lait fraîchement tiré... pauvre Charles, c'était son purgatoire, mais papa en faisait ses délices... et c'était très vite fait. Le beurre était aussi fait à la maison, servi frais pour le déjeuner ou sale pour la cuisson des aliments. La lessive se faisait dehors en été mais dans la cuisine en hiver. Ce linge était lavé



Papa lisant son journal dans le fumoir.

Une famille française au Canada



Maman soignant les poules.

à la planche et bouilli dans une lessiveuse sur le poêle.

À l'étable, les hommes s'activaient... de beaux chevaux à l'écurie : Diane, Sapho, leur poulains Vesta et Vulcain... un étalon, Ned et un beau cheval blanc, King... Mes frères s'étaient procurés des mulets... quoique forts et robustes, ces bêtes étaient tellement têtues qu'ils s'en sont défaits. Votre grand père s'occupait du jardin et en hiver il entraînait le bois de chauffage.

Fiançailles de Louis et d'Hilaire

Louis et Antoinette de Bussac, Hilaire et Marie de Bussac, se fiancèrent le jour des Rois. Dîner de fête, servi dans la chambre de réserve : Cuisson de chevreuil, bûche de Noël, jolis menus dessinés à la plume.

Homesteads en Saskatchewan

Les terres de St-Claude n'étaient pas assez vastes pour faire vivre la famille de Moissac réunie sur le 10. Il était donc urgent d'acquiescer ailleurs de nouvelles terres. Or, à cette époque, le gouvernement canadien venait d'ériger en

provinces les plaines de l'Ouest : Saskatchewan et Alberta. Les émigrants polonais, ukrainiens, allemands arrivaient par plein bateaux et se ruèrent vers ces vertes prairies pleines de promesses.

Nos agents d'immigration canadiens encourageaient les nôtres à se hâter de s'emparer des terres avant que les meilleures soient adjudgées aux étrangers. Une ligne de chemin de fer était en construction au nord de celle du Canadien Pacifique qui passait à Regina. C'était ce nous appelons aujourd'hui le Canadien National, reliant Winnipeg à Edmonton en passant par Saskatoon.

C'est dans cette direction que Louis et Hilaire décidèrent de s'établir, en janvier 1906. Louis se rend au bureau des terres de Winnipeg pour en réclamer sur cette nouvelle ligne.

Il en obtint quatre, au nom de papa, de Louis, d'Hilaire et de Jacques... chacun de ces homesteads (concessions) était de 160 acres, un quart de section et coûtait \$10.00. Pour s'en assurer la possession il fallait y demeurer quelques mois durant trois ans et mettre en culture un certain nombre d'acres et enfin s'y construire un logis.



Papa avec son cheval.

Une famille française au Canada

Plus tard, les familles de Bussac, du Bois et de Grandmaison obtinrent aussi des terres dans cette région.

Hilaire part en éclaireur

En avril, 1906, Hilaire part en éclaireur. Il prend le chemin de fer jusqu'à Battleford. La rivière Saskatchewan (branche nord) était encore gelée. Il dut engager un guide indien. Ce dernier demandait 25 sous pour traverser la glace, 25 sous pour traverser l'eau et 25 sous pour remonter l'autre berge...

Hilaire se dirigea vers le bureau des terres et on lui conseilla de se munir d'un guide métis pour atteindre son homestead, situé à plus de 60 milles au sud de Battleford. Le guide, M. Nault, le conduisit en buggy à travers la plaine... le voyage dura trois jours (Swift Current Trail)

Hilaire, après avoir repéré les piquets plantés par les arpenteurs sur les terres qu'il cherchait, revient à Battleford où il achète une paire (team) de chevaux, un wagon et une charge de planches.

Sept ou huit jours après le départ d'Hilaire, Monsieur Georges du Bois et Jacques arrivent à Battleford dans un wagon de marchandise. Ce wagon contient 4 chevaux, deux vaches, des poules et les meubles de la vieille maison de log du 10 (celle qu'habitaient mes frères avant notre arrivée).

Ici se place l'odyssée de Jacques : Lorsque le wagon de marchandise fut chargé à St-Claude, Monsieur Georges du Bois en assumant la charge, Jacques crut bon de s'y dissimuler pour éviter le prix du passage. Mais comme un seul homme était autorisé à monter dans le wagon pour soigner les bêtes, le pauvre Jacques fut découvert en passant à Dauphin et continua son voyage en chemin de fer. Heureusement, il avait sur lui, le prix du billet... un peu confus d'avoir été surpris.

Le trio se dirigea alors vers le homestead. On y dressa une tente. Puis alors que Monsieur du Bois et Hilaire reprenaient la route de Battleford pour se munir des choses indispensables, le pauvre Jacques resta seul, en pleine prairie, avec la garde des animaux et des provisions. « Pendant 15 jours, me racontait-il, seul au milieu des loups de prairies qui hurlaient. J'avais un fusil pour tuer des canards... Il n'y avait absolument rien dans cette immense plaine vallonnée, sauf des morceaux de carcasses de buffalo. Nous nous en servions pour jalonner la route et nous reconnaître. »

Premières maisons en tourbe

Hilaire et ses compagnons se construisirent alors une maison de tourbe. 14x14 ft. La première s'est effondrée. Nous avons creusé des puits sans eau... à la pelle et l'eau, dans cette région est difficile à atteindre. Nous avons cassé 30 acres, moitié sur le quart de section de notre père et moitié sur celui de Louis.

Une fois obtenu la possession de ce quart, le colon pouvait acheter un autre quart (pre-emption) pour la somme de \$100.00.

Ce fut ainsi que les uns après les autres, mes frères vinrent passer plusieurs mois chaque année sur leurs homesteads. Notre père, lui aussi vint y passer un hiver. Paul Mouniot leur servait de cuisinier. D'autres maisons en tourbe furent construites pour les chevaux, les vaches et les poules...

Note – Dans l'été 1979, Roger Martin, petit fils d'Hilaire et instituteur, a reconstruit, sur la propriété de son père à Biggar, avec l'aide de ses neveux (Monique) une maison de tourbe, toute semblable à celle du premier colon, son grand-père Hilaire. Sa grand-mère Marie-Hilaire, qui avait habité une telle maison après son mariage le guida dans son entreprise.

L'hiver 1905-1906 fut très froid. Hilaire revint au Manitoba et Louis le remplaça sur les homesteads... ou il fut rejoint par Joseph Grandmaison. La Police Montée leur fut d'un grand secours durant cet hiver.

Au printemps, Hilaire revient et marche les 60 milles de Battleford au homestead. Il sema quelques acres cassés l'année précédente et travailla avec l'équipe de construction du chemin de fer. À l'automne, Hilaire et Jos.

THE INDEPENDENT, Biggar, Saskatchewan

Story of Cochery Settlement

BY H. deMOISSAC

★

This is Saskatchewan's Golden Anniversary and I feel that as one of her many pioneers, I, too, have contributed something to help her mark this special occasion.

In April, 1906, acting as an ambassador for the remaining group, I came to North Battleford on the train. In January of the same year my brother Louis had taken a homestead in what is now known as the Cochery district. The ice was partly gone on the Saskatchewan river that April and Indians rowed us across.

The land office was crowded with applicants and it was two or three days before we received any information. The next day I hired a wagon from a half-breed and started down the Swift Current Trail. We finally crossed the Whiteshore Lake on stepping stones at the east end. Half breeds living in the sixty mile bush helped us find land marks which enabled us to find the Survey Post.

We sent messages back to Manitoba for the rest to follow and they came, bringing our possessions to North Battleford by freight car and transferring them to two wagons.

That first year we built four sod shacks and two barns. We learned by hard experience for our first shack crumbled after it had been built two days. We broke thirty acres with a walking plow and dug five wells before we found a good flow. We cut hay and looked for survey posts and thus, the summer passed. Sometimes we went to Battleford for provisions. Joe Maudry, L. Schnedar, A. Marien and Mr. Hauzner came to settle. R. Ferland came from Saskatoon on his bicycle. You can imagine the time he must have had bouncing across the rough prairie.

The winter of 1906-1907 was very cold. I spent it in Manitoba while my brother Louis came in my place. Those remaining had a very difficult time. Joe de Grandmaison went to Battleford for food and upset his sleigh somewhere along the road. For the rest of the winter their provisions consisted mostly of prunes tainted with kerosene.

The Mounted Police were truly the guardian angels of the country. In that difficult winter they visited from sod shack to sod shack. A relief store was piled in the church at Tramping Lake and they thus

certainly saved many lives. Until the railway was put through two years later, they kept their vigil, and we were always deeply grateful.

Louis returned to Manitoba in the spring of 1907 and I came back to the homestead, walking the 60 miles from Battleford in two days. The only man I know who walked that distance in one day was Ambrose Marien. I seeded the few acres we had broken the preceding year and I believe the gophers harvested the best part of it. The construction of The Grand Trunk and the Canadian Pacific began, and in one way that marks an era in the development story of the west.

The construction camps that put these railways through, consisted of forty or fifty teams each and some sixty men. Canvas tents sheltered men, horses, equipment and supplies. It was difficult work for men and horses. Our wages were thirty dollars a month. Those who owned a team earned fifty. In the summer I slept under my wagon and on rainy days in a little tent which we carried. The railway camps had a store at Battleford junction, nine miles out of old Battleford at the south side of the railroad bridge on the Saskatchewan river. We hauled supplies from here to the various camps. We travelled in pairs because we always had to double our teams on the steep hills. Joe de Grandmaison and I worked together.

That fall we found a job with a half breed who had a contract to supply the mounted police barracks with 160 tons of hay. We camped in the Eagle Hills, loading at night and reaching the barracks about 10.00 each morning. Unfortunately some of our partners were never in a hurry to leave town and we often had to travel late at night to reach camp and load again the next night. However, we had many memorable experiences, among them a taste of muskrat soup, and we sat around real Indian camp fires. Our menu consisted mostly of salt pork, bannock or scones and jam. Our horses had more grass than oats usually.

In November we went back to our homestead and a few days later I went back to Manitoba. In January, 1908, Louis and I married two sisters, Marie and Antoinette

de Bussac. Perhaps it was to some, for the unsettled country we brought our brides to was not very inviting.

The spring of 1908, forty-seven years ago, the four of us reached Battleford. We had a three day trip ahead of us with ox cart to reach our homestead. This arduous trip was made with R. Ferland, who luckily, was at Battleford at this time and met us.

Our sod shack was 14' by 14'. It was partly floored although the adjoining kitchen was floored with mud, which gave our wives something for their sweeping efforts. On rainy days the sod roof leaked and we were often forced to put a makeshift tent over our beds.

We broke fifty acres of land that year. At the same time, we worked with the railroad construction crews which helped our finances. Railway bridges or trestles had been erected north of the Pettigrew farm and south of Naseby. Many homesteaders worked on these construction crews.

For those people interested in or connected with the railway in some way, the sight of the first diesel pulled trains was a thrill. Imagine then our excitement to see the first smoke of a steam locomotive north of Whiteshore Lake, and to know that we were linked with settled and populated areas. It was a twenty-five mile round trip from our home but we all went to see this great event. It was a small train with no more than ten cars loaded with rails and ties. A gang of men in pairs picked up the ties and laid them ahead and another laid the rails. These gangs represented nearly every country in Central Europe. Many of them remained as farmers.

Later that September, I went with the Debreuil camp to build elevator sidings at Landis and Scott. Later I had a job hauling gravel for the construction of the roundhouse, Turntable and station. Joe de Grandmaison and Mac Mathews were also working with me. Some of the men connected with this work were really Biggar's first citizens. Turner was the time-keeper at the gravel pit and Cunningham had some teams in charge. A few buildings had been erected on the town site and the construction camps were situated south of the track. Surveyors were at work lining the streets.

My brother's wife went by train to Manitoba in October and was forced to clamber up a scaffold to reach the coach.

In November we had the first Federal election. The pole was at our sod shack and the next day I took the ballot box to Battleford with Mac Mathews. Later on Louis returned to Manitoba and my wife and I remained with hardly fifty dollars to keep us through the winter months.

In 1909 Landis became our main centre for supplies as the trail there was quite passable. Our only source of transportation was with team and wagon, so of course our acquaintances were few. We had to buy seed that spring which meant a long trip to Scott. That year brought new faces to the district with the arrival of L'Hoires, A. Jamelson, Ray Hart, the Taylor brothers, R. Kennedy, T. McCulloch, R. McLeod and possibly others.

My wife arrived with my three month old daughter, who had been born in Manitoba. Imagine the difficulty, mothers had in those early days. To raise children without the assistance of scientifically prepared formulas and foods and often without medical advice. However, those of you who know Mrs. A. Martin, will agree that whatever we did must have been correct, for she was that little pioneer baby.

We patented our homesteads, and of course, mortgaged our land in order to buy lumber and horses. A team in those days cost nearly five hundred dollars and few had that much cash. These mortgages were millstones around our neck.

Biggar in the early days was vastly different from the bustling thriving town we know today. Most old timers in Biggar will remember the earliest tradesmen better than I.

Our first taxes in our new municipality were for road building purposes. We plowed roads adjoining our quarters. However, do not make the mistake of thinking that these roads were speedways.

Forty or fifty years is a long time for a man to live in one community, but the years are rich in the friendships made. This district has been populated with people who have had and who still have the true pioneer qualities of neighborliness and kindness.

Une famille française au Canada

de Grandmaison vont faire du foin pour la Police Montée, à la Montagne de l'Aigle. Ils campent comme les indiens et goûtent de la soupe au rat-musqué.

Qu'ils étaient courageux mes grands frères. Le reste de la famille vivait sur le dix dans une maison bien chaude... mais nous pensions souvent à eux...

Ma première Communion – 1907

Alors que Jean et Charles allaient au Collège de St Boniface, dès la rentrée de septembre, je restai à la maison. Dans la matinée, maman me faisait travailler à l'aide d'un cours de correspondance français et, l'après-midi, j'allais à l'école du village tenue par les Sœurs Chanoinesses des Cinq Plaies (plus tard Sœurs du sauveur). Madame Girardin enseignait aux plus grands et c'est là que je reçus mes premières notions de langue anglaise.

Au mois d'avril, 1907, mes parents décidèrent de me conduire au Couvent de St-Norbert pour me préparer à ma 1^{ière} communion. Monseigneur Gabriel Cloutier était alors cure de la paroisse. Je suivis donc les cours préparatoires qui duraient un mois.

Le 7 juin 1907, entourée de tous les miens, venus de St-Claude, je recus mon Dieu pour la première fois, j'avais 10 ans. Au cours de la messe, Marie, ma sœur, et Antoinette de Bussac chantèrent *L'Ange et l'Ame*.

Au mois de septembre suivant, je repris le chemin du Couvent de St-Norbert et j'en suivis les classes jusqu'en 1914. C'est à dire jusqu'à la fin de ma X^{le} année. Je ne venais à St-Claude que pour les grandes vacances et celle de Noël. Henri et Agnès habitaient tout près, mais je n'avais pas permission d'aller les voir.



Tante Elisabeth, à Saint-Claude

Mariages de Louis, d'Hilaire et de Marie

Le 8 janvier 1908, eut lieu à St-Claude, le mariage de mes deux frères : Louis épousa ce jour-là, Antoinette de Bussac et Hilaire, sa sœur Marie. Le mariage eut lieu dans la vieille église de St-Claude.

Le soir même, les mariés partirent pour Winnipeg et à St Norbert, chez Henri et les Lemaire.

Le 2 mars suivant (1908), Marie épousait Philippe de Rocquigny du Favel.

Notes sur Philippe et sa famille

Philippe de Rocquigny, fils d'Arthur de Rocquigny du Fayel et de Juliette de Franssu, né le 20 avril, 1885, était venu au Canada après son service militaire. Issu d'une nombreuse famille (15 enfants), il avait été dirigé ainsi que plusieurs autres jeunes français, vers St-Claude, par un parent de Léandre Boille. Ce dernier initiait ces jeunes fils de famille à leur nouvelle vie canadienne.

Votre grand-mère de Moissac avait remarqué à l'église ce jeune Philippe et avait été frappée par sa distinction. Lorsque ce jeune Philippe fut atteint des fièvres typhoïdes, elle le plaignit beaucoup réalisant combien ce jeune homme devait se sentir isolé loin des siens. Lorsque un peu remis de sa fièvre il assista à la messe paroissiale, votre grand-mère de Moissac l'invita à déjeuner sur le 10... et il y revint plusieurs fois.

Une famille française au Canada

Après une rencontre chez Madame du Bois, ils se fiancèrent et le mariage fut décidé. Il eut lieu le 2 mars 1908 à St-Claude tout comme celui de Louis et d'Hilaire⁴.

Marie et Philippe passèrent l'été avec nous sur le 10 et le 6 décembre 1908, leur premier enfant vint au monde : Arthur. Cette naissance fut suivie de celle du petit Henri, le 16 janvier 1909, un soir de tempête. Ce premier enfant de Louis et d'Antoinette ne vécut pas. Cécile, fille d'Hilaire et de Marie, naquit à son tour le 14 juillet 1909. Philippe et Marie vont en France après la naissance d'Arthur. Philippe présente Marie à sa famille.

Antoinette et Marie partent pour la Saskatchewan

Antoinette part rejoindre Louis sur le homestead, au mois d'avril 1908. La ligne du chemin de fer n'était pas terminée et elle dut passer par Battleford. Une voiture traînée par des bœufs l'attendait à la descente du train. À la sortie du village les bœufs prirent l'épouvante et se dirigèrent vers la rivière Bataille. Ils avaient trop soif et s'arrêtèrent pour boire à longs traits... Pauvre Antoinette... Il fallut alors un bon moment avant de les décider de traverser la rivière à la nage et à remonter la côte opposée. Puis un long trajet la conduisit à sa demeure, encore bien rustique puisqu'elle était de tourbe.

Marie-Hilaire arriva à son tour, en juillet 1908, retardée par une fausse-couche. Mais la ligne de chemin de fer passant par Saskatoon, bien que peu avancée, la conduisit quand même assez loin... à une vingtaine de milles du but de son voyage. Il n'y avait ni gare ni plateforme... des boîtes lui permirent d'atteindre le sol. Hilaire était là avec voiture pour la recevoir.

Durant deux ans, Antoinette et Marie habitent la maison de tourbe. Enfin, quand le chemin de fer est terminé jusqu'à Landis, Louis et Hilaire peuvent se procurer de la planche et construire des logis plus confortables pour leur famille qui s'augmente avec les années⁵.

Le 9 mars 1911, Antoinette donne naissance à des jumeaux, Louis et Guy. Malheureusement, le petit Guy ne peut survivre à une naissance pénible, il est baptisé et va rejoindre au ciel, le petit Henri, inhumé à St-Claude.

Les deux frères travaillent ensemble, bien que vivant chacun chez soi, de chaque côté de la cour de la ferme. Une grande étable a été construite pour les chevaux.

La famille de Bussac est venue les rejoindre ainsi que Monsieur & Madame Georges du Bois, Marie-Antoinette (Pepette) leur fille et Marie-Claire née à St-Claude avant leur départ. La famille de Grandmaison se joint à eux ayant échangé avec Jacques le homestead de celui-ci pour la terre d'Haywood.



Photo de famille au mariage de Marie et Philippe, 1908.

4. J'avais pu assister au mariage de mes frères qui avait eu lieu si près des vacances de Noël... mais Sœur Lagarde, supérieure du couvent, refusa de me permettre d'assister à celui de ma sœur... Le règlement était très sévère en ce temps-là. Ma pauvre Marie en eut beaucoup de chagrin.

5. Antoinette revient au Manitoba pour la naissance du petit Henri, le 16 janvier 1909. L'enfant ne vécut pas - tempête et pas de médecin. Marie-Hilaire revient à son tour à St-Claude pour la naissance de Cécile, le 14 juillet 1909.

Henri abandonne la culture

Alors que Louis et Hilaire s'installent en Saskatchewan, Henri, qui ne se sent pas attiré par la vocation de fermier, débute dans l'administration en devenant répartiteur des impôts dans la municipalité rurale de Ritchot près de St-Norbert. Fonction qu'il cumule avec celle d'instituteur, à St-Norbert, St-Germain, puis à St-Claude (Parthenay) et St-Adolphe (1904-1912).

Sa famille s'augmente : Adrienne, 10 novembre 1906, Eugénie, 4 juin 1908 et Henri, 17 juin 1910.

Voyage de papa en France pour le mariage de Jacques, 1910

Lors de son voyage en France, Marie avait reçu la confiance de sa belle-sœur Germaine de Rocquigny. Cette dernière désirait fonder un foyer et acceptait de venir au Canada. Alors, une correspondance s'en suivit et dès son retour, Marie lui avait proposé de lui faire épouser Jacques, son frère. Ce fut donc pour réaliser ce projet que papa et Jacques se dirigèrent vers la France à l'automne de 1910.

Mort de notre chère maman, 26 janvier 1910

J'étais près de maman lorsqu'elle accompagna papa et Jacques à la gare du Canadien Pacifique de Winnipeg en route pour la France. Était-ce un pré-sentiment ? Lorsque les chers voyageurs franchirent la porte conduisant aux voies... maman m'entraîna, suivant du regard ce cher compagnon de sa vie qu'elle me reverra plus... ici bas...

En effet, vers la fin de janvier, notre maman se sentit si mal qu'elle appela Marie à son secours. Notre sœur habitait Haywood, non loin de là. Elle se mit au lit très souffrante. Marie appela le Docteur Lachance à St-Boniface, car nous n'avions point de médecin à St-Claude. Il répondit, je ne peux pas venir mais mettez votre mère sur le train et je la recevrai à la gare de Winnipeg.

Ainsi fut fait... mais lorsqu'on découvrit la chère malade avant l'arrivée du train, on s'aperçut que la chère maman était partie chez le bon Dieu, ce jeudi soir, 26 janvier 1911.

Pauvre père qui était en France... Heureusement pour nous, Henri, notre frère aîné, enseignait cette année-là à l'école Parthenay, au nord de St-Claude. Il prit la situation en mains. Un cablogramme est envoyé à notre père, qui heureusement se trouvait alors chez sa sœur Tante Henriette de Champrel, au Vaugiraud.

Louis et Hilaire accourent de Biggar, je suis conduite à la gare par le Docteur Lachance qui m'avait reçue chez lui la veille au soir. Pauvre maman, déjà exposée dans le salon... Madame Dondo avait aidé Marie à lui faire sa dernière toilette.

Notre chère maman fut inhumée dans le vieux cimetière de St-Claude récemment agrandi. Le Docteur Fortunat Lachance, Paul Lemaire, sa tante



Maman exposée au salon du 10.



MON JÉSUS, MISÉRICORDE!
100 jours d'indulgence

Cœur sacré de Jésus, soyez mon amour.
—
300 jours d'indulgence.

Doux Cœur de Marie, soyez mon salut.
—
300 jours d'indulgence.

SOUVENEZ-VOUS DANS VOS PRIÈRES
de l'âme de
Madame Henry de MOISSAC
Née Marie-Adèle-Ernestine de BOISGROLIER
rappelée à Dieu le 26 janvier 1911
à l'âge de 54 ans, à Saint-Claude, Manitoba-Canada

Rien ne se compare ici-bas à ce trésor : le cœur d'une Mère.
(CARDINAL PIE.)
Elle était aimée de tous parce qu'elle s'oubliait toujours.
(LACORDAIRE.)
Le cœur de son époux s'est confié en elle ; elle avait les yeux sur tout ce qui se passait dans sa maison et n'a point mangé son pain dans l'oisiveté.
(LA SAGESSE, PROV. XXXI.)
Nous vous rappelons, Seigneur, celle qui fut si pieuse envers vous, si tendre et si affectueuse envers les siens.
(SAINT AUGUSTIN.)
Miséricordieux Jésus, donnez-lui le repos éternel.
(7 ans et 7 quarantaines.)

Nécrologie

Nous avons appris avec regret la mort de Madame Adèle Garnier de Boisgrollier, épouse de M. Henri d'Hillaire-Moissac, de Saint-Claude. Le Seigneur l'a réclamée jeudi, le 26 janvier dernier, dans la cinquante-cinquième année de son âge. Elle laisse pour pleurer son départ et faire revivre ses vertus une nombreuse et intéressante famille toute établie dans l'Ouest Canadien.

Voici les noms des ses enfants: Henri Dieudonné, de St-Norbert, instituteur à St-Claude; Louis et Hilaire, tous deux fermiers propriétaires à Biggar, Saskatchewan; Marie, épouse de M. Philippe de Rocquigny du Fayel, de Haywood, Man. Jacques, Jean Gabriel et Charles de St-Claude, Elizabeth, élève au couvent de St-Norbert. M. de Moissac est actuellement en France avec son fils Jacques. On leur dépêcha la triste nouvelle.

Femme forte et vertueuse, charitable et humble autant que distinguée, Madame de Moissac avait su conquérir l'admiration et l'estime de toute la colonie de St-Claude où elle laisse de profonds regrets. Elle était une insigne bienfaitrice de l'église de sa paroisse.

Les funérailles eurent lieu le 31 janvier à St-Claude. Toute la paroisse y assistait.

Les Dames de Ste-Anne suivant en procession leur jolie bannière, don de la défunte, M. le Curé et les enfants de chœur vinrent rencontrer le long cortège funèbre. Les porteurs du corps étaient MM. Roger Goulet, H. de Jocas, Paul Lacroix,

Léon Eliet, R. Minaudier, J.M. Kervinio. Des dames de Ste-Anne tenaient le coin du poêle. Les enfants de la défunte, excepté M. Jacques, actuellement en France, conduisaient le deuil.

L'église avait revêtu toutes ses parures funèbres. L'office divin fut célébré par le Rev. P. Joseph Radaz, curé de St-Claude. Assistaient au chœur le Rev. P. J.M. Comte, vicaire, et le Rev. M. Pierquin, curé de Haywood et de St-Daniel. On remarquait aussi dans l'assistance: Le Rev. Frère Joseph Fink, de St-Boniface, Président de l'Association des Instituteurs Bilinges de Manitoba, les Inspecteurs des écoles MM. Goulet et Potvin, le Docteur F. Lachance, de St-Boniface, Le Docteur Laurendeau de Notre-Dame de Lourdes, M. Paul Lemaire, de St-Norbert, etc.

Nous prions la famille en deuil d'agréer l'expression de nos plus vives sympathies.

et sa sœur et plusieurs autres amis de la famille se sont joints à nous en cette triste circonstance. Quelle perte pour nous tous de la meilleure des mères.

« Femme au grand cœur et d'une foi profonde, mère tendre et dévouée, épouse parfaite, sa disparition laisse un vide que rien ne peut combler. »⁶

Mariage de Jacques

Pauvre Jacques, sa première réaction a été de renoncer à son mariage... il avait trop de chagrin. Toutefois, il comprit que les démarches étaient trop avancées et qu'il ne pouvait pas renoncer au bonheur. Le 21 février 1911 à Vauchelles, Somme, propriété des Rocquigny, son mariage fut béni avec Germaine de Rocquigny, sœur de Philippe. Germaine était une femme supérieure et fut pour lui la meilleure des épouses.

6. Quelques années plus tard, ce cimetière ayant été condamné par les autorités municipales, notre père donna deux acres de terrain au coin nord-est du dix pour y installer un cimetière paroissial. Le corps de notre mère y fut transporté. Dans ce nouveau cimetière où on trouve également aujourd'hui les sépultures de Papa, Jean et Blanche, de Charles et Madeleine ainsi que celles de Ludovic et Adèle.

Retour de papa et de Jacques

Le retour au Canada suivit de près la cérémonie du mariage. Notre cher papa nous revient mais quelle sensation de vide pour lui dans la maison. Ses enfants l'entourent plus que jamais, Germaine prend la direction de la maison du 10.

Le 21 juin suivant, naissance de Joseph de Rocquigny, notre futur missionnaire oblat.

Henri, notre frère aîné devient secrétaire trésorier de la municipalité du Fort Garry et il entre en fonction au mois de mai 1912. Au début, le bureau était ouvert chez lui, à St-Norbert, mais avec l'organisation de cette municipalité suburbaine, il doit se rendre au nouveau bureau situé au Fort Garry, autrefois St-Vital-ouest. Notre aîné avait enfin trouvé sa voie et il ne se démentit jamais.

Jacques et Germaine s'installent sur leur terre d'Haywood.

Elisabeth entre au noviciat le 21 juillet 1914

En fin de juin 1914, j'écrivais mes examens de XI^e année (Le XII^e n'était pas encore enseigné à St-Norbert). Conseillée par M^{gr} Gabriel Cloutier, curé de St-Norbert, je décidai d'entrer en religion dans la communauté des Sœurs Grises de Montréal, mes maîtresses. Lorsque papa vint me chercher, à la fin du mois, je priai sœur Anna Beaupré de lui faire part de ma décision... Cher papa, si chrétien... il fut d'abord un peu surpris... puis il déclara : « Le Bon Dieu m'a donné huit enfants, il me les a tous conservés, j'aurais bien mauvaise grâce de lui refuser la dernière ».

Papa me conseilla de ne point parler de mes projets à la maison. D'ailleurs, cette année-là, 1914, le Département de l'instruction Publique offrait aux religieuses des cours d'École Normale. Ce cours était donné à l'Académie St-Joseph et devait se répéter trois années de suite. Je suivrais donc ce cours mais en habit de postulante.

Mon cher papa me conduisit lui-même à la Maison Provinciale et je fis mon entrée, le 21 juillet 1914. J'avais dix-sept ans depuis le 10 février dernier. Après la cérémonie d'entrée, mon cher papa se dirigea vers la cathédrale pour confier au Seigneur sa peine et demander courage devant le sacrifice qu'il venait d'accomplir.

Quand Marie et mes frères furent mis au courant de mon entrée au noviciat, ils déclarèrent que j'étais beaucoup trop jeune et que j'avais été influencée. Mes frères de Biggar étaient du même avis et paraît-il Hilaire plantait, ce jour-là des piquets de clôture et il était si outré que les pauvres piquets furent plantés tout de travers. Avec les années, Marie et mes frères réalisèrent que le Seigneur avait bien fait les choses et que leur petite sœur, enfant sans mère, était bien à sa place au couvent.



Tante Elisabeth au grade IX.

Une famille française au Canada



Le Couvent à Saint-Norbert.

Déclaration de la guerre – 1914

C'est ainsi que parlait ce grand chrétien... Quelques jours plus tard, la guerre se déclare et ses plus jeunes fils, Jean et Charles partent pour faire leur devoir envers la France.

Avant de partir, mes frères me supplient d'aller retrouver papa qui reste seul. J'écris à papa, lui disant que s'il avait besoin de moi j'étais prête à revenir... Ce grand chrétien me répond que je dois rester au Couvent où Dieu m'appelle, qu'il se débrouillerait très bien.

Jean et Charles partent avec un groupe de St-Claude. Philippe suivra après la naissance de son 5^{ième} enfant, une fille, Adèle, qui vient au monde le 26 août 1914.

Après le départ de Philippe, Marie vint habiter sur le 10 avec papa, et Jacques et Germaine vont s'installer temporairement chez Philippe. Leur troisième enfant, Jacques, naît à Haywood.

Ma prise d'habit- 14 décembre 1914

Le 14 décembre de cette même année, ayant terminé mon postulat, je revetis l'habit des Sœurs de la Charité de Montréal et commence l'année canonique de mon noviciat (Les postulantes portaient un costume noir et un bonnet blanc). Mon cher papa était présent, offrant sa benjamine au Seigneur.

Jean et Charles au front

Après quelques mois d'entraînement, Jean et Charles furent envoyés au front. Le pauvre Charles n'y moisit guère, il fut atteint des fièvres typhoïdes et évacué. Soigné dans un hôpital militaire et dirigé vers Poitiers pour sa convalescence. Choyé par tante Marie de Boisgrollier il se remet assez vite mais doit renoncer à la vie des tranchées. Après quelques démarches, il obtint de revenir au Canada, au grand bonheur de tous.



Charles et Jean au 125^e Régiment d'Infanterie, en 1914.

Une famille française au Canada

Jean-Gabriel reste au poste, alternant avec la vie de tranchées et le repos en arrières lignes et cela sans être atteint trop gravement. Il obtint alors un congé qui le ramène vers nous, et qu'il prolonge indéfiniment. Les terres de St-Claude étaient négligées et Charles ne pouvait pas suffire à la tâche.

Philippe revint à son tour, mais avec la ferme décision de faire son devoir d'officier jusqu'au bout. Marie voulait le suivre mais une épidémie aux Etats Unis retarda son départ. Enfin, passant par New York, elle partit pour la France avec ses cinq enfants. Son beau frère, Jean de Rocquigny qui était venu rejoindre son frère Philippe, partit avec elle.



Philippe et Marie, durant la guerre, au Vaugiraud, chez tante Henriette.

Avant son départ, Philippe avait confié sa ferme à Auguste et à sa fille Françoise. Jacques et Germaine étaient alors allés s'installer à Haywood sur la terre que Jacques avait échangée avec M. de Grandmaison pour son homestead.

Quand à Marie, une fois en France elle fut reçue au Vaugiraud par tante Henriette de Champrel, sœur de papa. Après quelques mois, Marie s'installe au Moulin Brulé, jolie maison non loin de Vaugiraud. Et c'est là que naît François, le 2 juillet 1918. Arthur et Hilaire, ses fils aînés sont mis en pension et Joseph est reçu au Vaugiraud par tante Henriette.

Après la signature de l'Armistice, Philippe doit passer quelques mois en Allemagne avec l'armée d'occupation. Puis Philippe et Marie nous reviennent et s'installent définitivement à Haywood sur leur ferme.

Au cours de cette première guerre, Philippe avait perdu un frère, Jacques de Rocquigny et nous, trois cousins germains : André et Pierre de Moissac, fils de l'Oncle Pierre et Joseph, fils de l'Oncle Joseph de Boisgrollier, frère de maman.

Portrait de famille

Ce portrait de famille a été pris chez Henri après le retour de Philippe et de Marie. Louis et Hilaire étaient venus cet été-là avec leurs femmes et leurs enfants. Je n'étais pas présente, mais le photographe m'ayant prise à part, il trouva le moyen de me glisser dans l'espace que l'on avait laissé à mon intention.

J'enseigne à St Norbert

Après mes premiers vœux, j'ai été nommée pour Ste-Anne-des-Chênes, et je m'y suis rendue sitôt après ma profession. Toutefois, dès la rentrée j'ai été transférée à St- Norbert avec la charge d'une classe nombreuse de 5^e et 6^e années. Anne-Marie et Adrienne, mes nièces, étaient au nombre de mes élèves. J'étais également chargée du réfectoire des sœurs et je surveillais les études des pensionnaires à mon tour. Je ne chômais pas.

En août 1920, je me rendis à la Maison Mère de Montréal pour mes vœux perpétuels. Après un mois, dit de solitude, j'émis ces vœux, le 15 août 1920. De retour à St-Norbert je repris ma classe et en juillet, je suivis un cours d'été en sciences – chimie et physique – au Collège d'Agriculture. Examen qui complétait mon certificat de XII^e année. Les cours d'école normale suivirent durant mon noviciat et cette XII^e année complétait la première partie de mes études.

Mariage de Jean et Charles – 5 août 1920

C'est durant mon séjour à Montréal pour mes derniers vœux que Jean et Charles se marièrent. Papa, qui entretenait une correspondance suivie avec notre famille de France, avait confié, entre autres choses, à sa tante

Une famille française au Canada



Dernier rang, gauche à droite: Philippe de Rocquigny, Jacques, Hilaire, Henri D., Louis, Jean Gabriel, Charles.

2e rang : Anne-Marie de M., Noëllie de M., Adèle de R., Yvonne de M., Adrienne de M., Eugénie de M., Elisabeth de M., Gabrielle de M., Cécile de M., Agnès de M.

3e rang : Germaine et René de M., Agnès et André de M., Elisabeth, Papa, Marie et François, Antoinette et Madeleine de M., Marie de M..

Premier Rang : Arthur de R.. Hilaire de R., Joseph de R., Louis de R., Johnny de M., Jacques de M., Robert de M., Pierre de M., Henri de M.

Mathilde de Lozé, Fille de Vincent de Paul et sœur de sa mère, son désir de voir Jean et Charles épouser des françaises de bonne famille.

Tante Mathilde s'intéressa à ce projet et lui répondit qu'elle avait rencontré une Sœur de la Rue de Camp, qui, elle aussi avait des neveux au Canada. Ces derniers avaient connu à Ste-Rose-du-Lac, Manitoba, une famille Magnard originaire de l'Ardèche. Monsieur et Madame Magnard avait deux filles très bien élevées.

Papa enchanté chercha à retrouver cette famille. Il apprit que Monsieur et Madame Magnard avaient quitté Ste-Rose et habitaient Oakville non loin de Portage la Prairie. Papa écrit donc au curé de Portage, lui demandant de le mettre en relation avec Monsieur Marius Magnard. Ce bon curé ne comprenait pas le français mais remarqua tout de même qu'il était alors question d'une famille Magnard, ses paroissiens. Le dimanche suivant, il aborda donc Monsieur Magnard et lui passa la lettre de papa sollicitant la faveur d'une rencontre entre les deux familles. La réponse fut favorable et papa se mit en route pour Oakville.

Reçu amicalement par Monsieur et Madame Magnard, il parla de ses fils et de son désir de les voir s'unir à de jeunes françaises de bonnes familles.

Note sur la famille Magnard :

En 1910, la famille Magnard quittait Salaise, près d'Annonay, où Monsieur Magnard possédait une usine de pyrotechnie (feux d'artifice). Elle arrivait au Canada, le 10 avril, sur la *Provence*⁷, et allait d'abord à Red Deer, puis à Trochu, en Alberta où Monsieur Magnard avait acheté une terre. En 1917, la famille vint s'établir à Ste-Rose-du Lac, puis deux ans plus tard à Oakville.

La réponse ayant été favorable, mes frères se dirigèrent vers Oakville avec leur sœur Marie. Les jeunes gens se plurent immédiatement, et les fiançailles suivirent de près : Jean-Gabriel et Blanche d'une part, Charles et Madeleine de l'autre.

Le mariage fut béni le 5 août 1920, en l'église de Portage la Prairie. La famille s'était réunie à cette occasion. Louis, Hilaire et leurs femmes étaient venus de Biggar accompagnés de Cécile, fille d'Hilaire et de Marie.

Les deux ménages s'installèrent sur le 10. Toutefois, après quelques mois de cohabitation, notre père leur céda la propriété du 3 et du 10 (le 12 avait été mis à part et donné à Marie pour sa dot). Notre père se retira chez son fils aîné, Henri, où il passa désormais l'hiver à St-Norbert, toutefois revenant à Haywood pour l'été, chez Marie et Philippe.

Les meubles du salon furent partagés et les portraits de famille expédiés à St-Norbert, Henri étant l'aîné. La chambre de maman et les meubles de la salle à manger restèrent sur le 10.

Peu de temps après, Charles se construisit une petite maison sur le 9 et y demeura quelques années. Puis, ayant pris charge de l'élévateur « Ogilvie » de St-Claude (1924), il s'installa au village (16/6/30), d'abord chez Jobin (ou Martin ?) puis chez lui (1938) dans une propriété et sa maison qu'il agrandit (1945) à mesure que sa famille devenait plus nombreuse et que les aînées, ayant commencé à enseigner, pouvaient aider. Très généreusement, il me remit un jour une enveloppe contenant un chèque de deux cent cinquante dollars. Somme que je voulu lui remettre mais il me dit alors : « C'est une partie de ta dot que papa m'avait prié de te remettre. » Pauvre frère chéri, j'eus beau lui dire que ma dot avait été payée par un petit héritage que tante Mathilde de Lozé m'avait légué, il ne voulut rien accepter. Du moins sachez que l'intérêt de ce \$625.00, est versé annuellement à notre Oblat Joseph, pour messes à l'intention de nos chers défunts.

Jean, de son côté, ne put garder le 10... Cette terre avait été hypothéquée pour acheter un tracteur et d'autres machines agricoles nécessaires à l'exploitation. Il s'installa au village avec sa famille. Le petit Christian, à peine âgé de quelques mois, leur fut ravi le 17 janvier 1933.



Jean-Gabriel et Blanche,
Charles et Madeleine
Portage la Prairie, 1920



Fauteuil de Maman, chez Arthur à Edmonton.

7. Par voie de New York.

Voyage de Philippe et Germaine en France, 1929 –

Mort de papa, 25 mai 1929

Philippe et Germaine partent pour la France où on les attend pour régler certaines affaires de famille. Après le départ de sa femme, Jacques se sent tellement seul à Haywood, que papa qui passait l'hiver chez Henri, à St Norbert, revient lui tenir compagnie.

Philippe et Germaine sont de retour mais notre cher papa se sent très mal et, après quelques jours de maladie, ce bon chrétien rend son âme à Dieu, le 25 mai 1929, et va rejoindre au ciel sa chère Adèle. Jacques était venu me chercher à Ste-Anne où j'enseignais et j'ai pu assister aux derniers moments de notre cher papa. Dieu l'a trouvé prêt, car sa vie depuis longtemps était une préparation à cette dernière heure. C'était un noble cœur dont rien n'égalait la bonté et la modestie et qui, sans ostentation, croyait en Jésus-Christ, le priait et le servait fidèlement.

« Commissaire d'école pendant huit ans, margailler, il remplissait ses fonctions avec un dévouement à toute épreuve jusqu'à ce que la guerre, lui enlevant deux de ces fils, ouvrit devant lui un nouveau champ à sa généreuse activité et lui donna l'occasion de s'occuper des épouses et des enfants des nombreux soldats français de St-Claude appelés à remplir leur devoir envers la patrie. »

Messe des funérailles

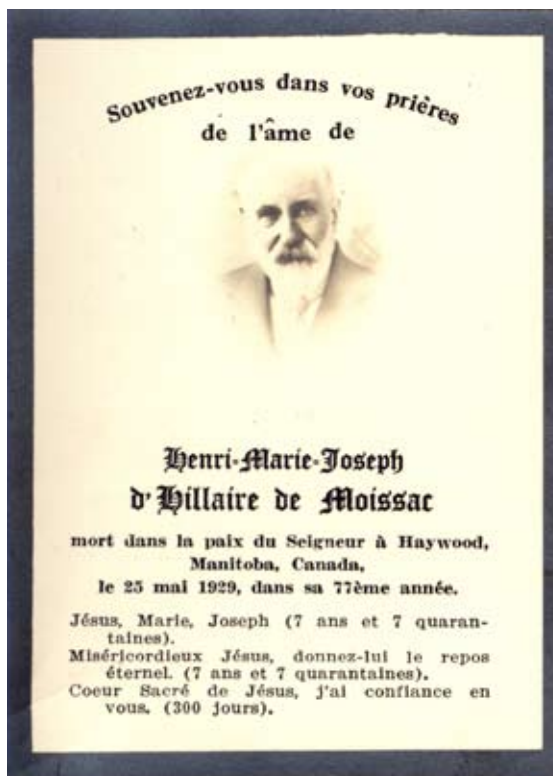
La messe des funérailles de notre père fut célébrée par le Père Joseph Radaz, curé de la paroisse de St-Claude, accompagné de MM les abbés Lavoie de Haywood et Mourey, comme diacres et sous diacres. Étaient présents le R.P. Dominique, supérieur des Pères Trappistes de Notre-Dame-des-Prairies de St-Norbert et du R.P. Chalumeau, curé de Notre-Dame-de-Lourdes.

Notre bon et cher papa repose au cimetière de St-Claude près de notre mère qui l'avait précédée en janvier 1911.

Départ pour Jacques pour l'Alberta

Peu après la mort de notre cher papa, Jacques et Germaine décident de se fixer en Alberta (1930). Germaine et les enfants s'arrêtent à Biggar et Jacques se rend à St-Paul avec les meubles et les bagages. Il loue d'abord une petite maison au village, puis s'installe sur une ferme au nord de cette petite ville. Leur maison sera ensuite cédée à son fils René et plus tard aux fils de ce dernier.

Pour ma part, après deux années d'enseignement à St-Norbert, je suis nommée pour La Broquerie où je passerai dix belles années. De là je reviendrai à Ste-Anne pour une quinzaine d'années, me spécialisant en histoire et en littérature française au cours secondaire. C'est durant cette période que j'obtiens ma Maîtrise en Arts, avec ma thèse « Les femmes de l'Ouest : leur rôle dans l'histoire ».



Maintenant que nos chers parents nous ont quittés pour un monde meilleur et que notre famille canadienne s'est multipliée et dispersée, je crois plus sage de me borner à quelques notes sur chacune des familles de mes frères et de ma sœur.

Henri et les siens

Notre aîné, Henri Dieudonné, nous l'avons vu, était devenu secrétaire-trésorier de la municipalité de Fort Garry, au sud de Winnipeg, et son bureau installé au cœur de ce faubourg.

Tous les matins, après avoir « tiré la vache », ce cher frère se dirigeait à pieds vers le terminus de la ligne des tramways, c'est-à-dire au bout de la rue de l'Église. Sitôt monté, il s'installait dans un coin et faisait sa prière. En 1923, il devient trésorier de la ville de St-Boniface, situation qu'il occupa une dizaine d'années. Puis, ayant donné sa démission, il revient à son ancien poste du Fort Garry. Il l'occupa jusqu'à sa mort. Très paternel avec ses subordonnés, il était estimé de tous. D'une scrupuleuse honnêteté, il ne fut jamais pris en défaut.



Henri, notre frère aîné, meurt à St-Norbert, le 5 mai 1944. Il repose au cimetière de St-Norbert. La maison familiale, construite avec tant d'amour pour les siens, est vendue. Ma belle-sœur Agnès demeure quelque temps chez son fils Henri, à St-Vital, puis chez sa fille Jeanne d'Arc Brunet à St-Boniface.

Enfin, sa santé demandant plus de soins, Agnès est admise à l'Hôpital Taché, tenu par nos sœurs où elle demeure jusqu'à sa mort le 23 novembre 1975. Elle repose au cimetière de St-Norbert près d'Henri, de sa mère, Mme Pépin dit Lachance, de son frère, le docteur Fortunat Lachance et son fils Henri, qui vint l'y rejoindre en février 1960.



La famille d'Henri, 24 juin 1937

En avant : ?, Assis : Noëllie, Agnès (mère), Pierre, Henri-D., Alma, épouse d'Henri-J.

Debout en 2e rang : ?, Agnès, ? ? et Henri

Debout en dernier rang : ?, ?, ?, ?, ?

Une famille française au Canada

Affaires municipales à Saint-Boniface

Le 6 janvier 1932

Monsieur le Directeur,

Permettez-moi de venir continuer mon entretien au sujet de nos employés civiques. De tous les départements, celui de la Trésorerie est probablement le plus important. M. H.-D. de Moissac, notre trésorier, a depuis une trentaine d'années fait bonne figure dans le domaine municipal du Manitoba. Il est gradué de l'Université de Paris et a dévoué presque toute sa vie aux affaires municipales. Il y a huit ans, notre ville avait besoin des services d'un trésorier. M. de Moissac était alors le secrétaire-trésorier de la municipalité de Fort Garry. Les experts-vérificateurs qui avaient été chargés de faire une étude des finances et de la comptabilité de notre ville le recommandèrent au Conseil et la position lui fut offerte. Il est depuis notre trésorier, contrôleur, percepteur de taxes, inspecteur de l'hygiène et des licences ; il est aussi contrôleur de la distribution de l'eau. Son personnel comprend un comptable, deux teneurs de livres, un caissier, une sténographe, un sous-commissaire-évaluateur, un opératuer de la machine « Elliot Fisher » (préposée à la confection des rôles, avis et comptes de taxes, etc) et un sous-inspecteur de l'hygiène et des licences.

M. de Moissac dirige personnellement tous ces différents services. Il est tenu de renseigner et d'aider le Comité des Finances dans tout ce qui a trait à la direction générale des finances, recettes, déboursés, prévisions budgétaires, etc., et de vérifier la caisse tous les jours, les pièces justificatives des déboursés et enfin traiter avec les contribuables et autres en ce qui se rapporte aux impôts et à leur perception. Il est aussi le trésorier du Fonds d'Amortissements. Il voit à la préparation et l'envoi des avis d'évaluation et de taxes, à leur perception, et de même pour les contributions de l'eau dont les consommateurs se chiffrent à plusieurs milliers ; ces contributions sont perçues tous les trois mois. Le service de l'hygiène et des licences lui impose aussi beaucoup d'attention, inspections, émission de licences et perceptions de taux variés selon le genre d'affaires, etc., y compris les chiens.

De concert avec nos auditeurs, notre système de caisse et de comptabilité a été établi par lui. Ce système, aussi méthodique que précis, est à l'épreuve de toute malhonnêteté. Celui qui reçoit l'argent n'en fait pas les dépôts à la banque ; les recettes sont automatiquement inscrites et vérifiées chaque jour. Celui qui est préposé à l'émission des chèques ne touche pas à l'argent et toutes transactions, soit de recettes ou de déboursés, sont contrôlées par au moins trois différents employés et finalement vérifiées par le comptable qui n'a rien à faire avec l'argent ou l'émission des chèques.

Il serait trop long d'énumérer même une partie des fonctions de chaque employé des départements dirigés par le trésorier, mais qu'il me suffise d'en donner une illustration particulière. Notre ville est devenue propriétaire d'une quantité considérable de propriétés à la suite de ventes pour taxes. Très peu se rendent compte de toute la somme de travail et de détails minutieux qui doivent précéder la vente et ce qui en résulte, soit dans les cas de rachats pour les propriétaires ou l'obtention des titres par la ville.

Quoique la crise économique que nous traversons leur impose nécessairement un surcroît considérable d'ouvrage, ces mêmes employés se sont fidèlement appliqués à y faire face en redoublant d'énergie et en travaillant fréquemment après les heures, afin d'éviter les dépenses additionnelles ; de fait, cet état de choses, qui s'applique également à tous les services municipaux de notre ville, est accepté gracieusement par tous les employés...

(Source incertaine, probablement l'hebdomadaire *La Liberté*)



La maison d'Henri
à Saint-Norbert

Mme Henri de MOISSAC

Fille de Pierre Pépin dit Lachance et de Malvina Ruel, elle est née à Saint-Norbert, Manitoba, le 21 janvier, 1879, fête de sainte Agnès. Le 11 février 1901, elle épouse Henri-Dieudonné d'Hillaire de Moissac, jeune gentilhomme poitevin, récemment arrivé au Canada.

Sur les bords de la rivière Rouge, non loin de l'église, Agnès élève sa nombreuse famille d'abord dans la petite maison verte, autrefois propriété de M. Jetté. Vers 1914, cette humble demeure est remplacée par une vaste et accueillante maison où Mme de Moissac se plaît à recevoir ses nombreux amis.

Les enfants grandissent et quittent le nid familial. En 1925, Noëlie épouse Louis Belland (Alberta) ; puis des vocations religieuses se dessinent : Agnès, S.N.J.M. (1925); Anne-Marie et Adrienne, M.O. (1929) auxquelles va se joindre Eugénie en 1933. Enfin, suprême consolation, son fils Pierre, O.M.I. est ordonné prêtre à Saint-Norbert le 24 juin 1937. Ses enfants épousent: Henri (1935) Alma Levasseur; Robert (1944) Alma Carrière; André (1945) Raymonde McGlynn. Ses filles (1935) Albert Lacroix et Jeanne d'Arc (1943) Henri-Marc Brunet.

Après la mort de M. de Moissac le 5 mai 1944, Mme de Moissac doit quitter sa maison de Saint-Norbert et demeure quelque temps chez ses enfants. En 1964, elle entre au Centre Hospitalier Taché où elle termine sa belle vie de Femme Chrétienne; heureuse de recevoir dans sa petite chambre ses enfants, petits-enfants et de ... (la fin est absente)

Noëlie et Agnès, les deux aînées firent leurs études au couvent de St-Norbert puis suivirent les cours de l'Ecole Normale de Winnipeg. Elles enseignent.

En 1922, Noëlie part pour l'Alberta et enseigne à St-Paul. Elle y rencontre Louis Belland. Elle l'épouse, le 10 janvier 1925.

1. Noëlie Belland et sa famille

Noëlie et Louis habitent successivement St-Paul, Bonnyville et Edmonton. Au début, Louis tient une « livery stable » (écurie de louage), puis il devient hôtelier, d'abord à Bonnyville puis à Edmonton. En arrivant à Edmonton, Noëlie demanda à son mari de pouvoir élever sa famille en dehors de l'hôtel, ce qui fut fait. Leur maison, très accueillante était située au cœur de la ville et non loin de l'hôpital tenu par les Sœurs Grises, sur la 110^e rue.

Après la mort de Louis, le 8 août 1969, ses fils continuèrent de gérer l'hôtel, mais après quelques années ils le vendirent et travaillèrent chacun de son côté. Noëlie conserva sa maison encore une dizaine d'années – lourde charge. Finalement, elle l'a vendu et s'est installée dans un appartement dans un ensemble sur la 99^e rue mais reste paroissienne de St-Joachim. Elle voyage et fait de bons séjours chez ses enfants. Elle meurt le 16 décembre 1983.



4 générations: Papa, Henri, Lily (Noëlie)
et Jeanne d'Arc Belland

(1) Jeanne d'Arc née le 30 novembre 1926. Elle épouse le 10 septembre 1953, à Edmonton, Bernard Louis Moreau, né le 1 mars 1928. Ils habitent Calgary, Alberta.

1. Charles-Bernard, né le 1 août 1954, épouse en 1983 Nina Yuill
2. Paul-Louis, né le 8 août 1963, épouse en 1983 Armelle Saint-Martin

1) Stéphane Jean Bernard, né ?

2) Christopher Paul, né 1995

Paul Louis épouse en 2004 Lynn Weber.

Une famille française au Canada

- (2) André, né le 4 mai 1929. Il épouse, à St-Albert, le 26 octobre, 1953, Denyse Bellehumeur, née le 14 juillet, 1929.
1. Louis André, né le 27 octobre 1956. Il épouse, le 30 avril 1977, Joan Chevalier, née le 10 avril 1957.
 - 1) Marcel-Louis, né le 17 avril 1979, épouse en 2003 Jillian Bopurgeois.
 - 2) Monique, née le 27 janvier 1982, épouse en 2004 Andrew Webb.
 - 3) Adrien, né en juillet 1983.
 2. Lorette, née le 30 décembre 1957. Elle épouse le 17 août 1977, André Belanger, né le 2 mars 1953.
 - 1) Nathalie, née en décembre 1980, épouse en 2004 Jérôme Sirois.
 - i. Eloïse, née en 2004
 - ii. Samuel André, né en 2007
 - 2) Marc André, né en 1982
 - 3) Josée Renée, née en 1985
 3. Léo, né le 4 septembre 1959, épouse en 1985 Tracy Baxter, née en 1964
 - 1) Daniel, né en 1986
 - 2) Christine, née en 1988
 4. Roger, né le 14 février 1961, épouse en 1985 Jocelynn Sande, née en 1960
 - 1) Danielle, née en 1988
 - 2) Myles, né en 1990
 5. Denis, né le 26 décembre 1961, épouse en 1983 Yvonne Baril
 - 1) Jacques, né et décédé en 1989
 - 2) Breanne, née en 1993
 - 3) Brady, né en 1996
- (3) Henriette, née le 18 avril 1931. Elle épouse, le 5 juillet 1951, Maurice Lamoureux, né le 18 septembre, 1925. Ils habitent Fort Saskatchewan. Vétérinaire.
1. Marc, né le 5 avril, 1952. Il épouse le 22 décembre 1972, Nancy Hale, née le 20 mai 1952.
 - 1) Louis, né le 17 novembre 1974, et décédé en 1995.
 - 2) Kristie, née en 1976, épouse en 2001 James Hedge, né en 1975.
 - i. Landon, né en 2003
 - ii. Chloe Elizabeth, née en 2006
 - 3) Nathan, né le 8 mai 1981, épouse en 2003 Britney Kushner, née en 1982.
 - i. Hudson Louis, né en 2006

Marc épouse en 1991 Barbara Dawley, née en 1942

 - 4) Nicholas, né en 1993
 - 5) Tyrel, né en 1995
 2. Guy Antoine, né le 4 février, 1955. Il épouse le 23 avril 1983, Suzanne Lee, née en 1952.
 - 1) Peter William, né le 17 août 1984, décédé le 18 août 1984.
 - 2) Kyle Lee, né en 1986
 - 3) Lise Chantal, née en 1988
 3. Louise Marguerite, née le 4 avril, 1957. Elle épouse le 16 avril, 1977, Don Oberst, né le 1 octobre, 1957.
 - 1) Erica Elaine, née le 20 janvier 1982.
 - 2) Holly Jean, née le 5 mars 1985.
 - 3) Katie Lynn, née le 5 mars 1985.

Louise Marguerite épouse en 2006 Gerald Ruttan.
 4. Jocelyne Joanne, née le 13 septembre, 1959, épouse en 1985 Edward King, né en 1958.
 - 1) Spencer Nicholas, né en 1986
 - 2) Vincent Mckenzie, né en 1988

Une famille française au Canada

5. Jean-Pierre, né le 13 septembre, 1960. Il épousa, le 14 mai 1983, Linda-Ann Soli.
 - 1) Jean Philippe, né le 20 août 1984.
 - 2) Jacques Maurice, né en 1986
 - 3) Pierre Paul, né en 1987
 - 4) Mario, né en 1988
 - 5) Monique, née en 1989
 - 6) Jocelyne, né en 1989
- (4) Agnès, née le 1 mai, 1933. Elle épousa le 29 décembre 1953, Thomas McFarlane Donnelly, né le 21 octobre 1933.
 1. Michelle, née le 26 mars 1955. Elle épousa Dave Harvey Warkentine
 - 1) Sheldon Dwayne, né en 1981
 - 2) Megan-Marie, née en 1983
 2. Patrick, né le 20 décembre 1956, épouse en 1979 Charmaine Letourneau
 - 1) Aaron Patrick, né en 1979
 - 2) Nicole, née en 1982
 - 3) Brandon, né en 1983
 - 4) Truston, né en 1991
 - 5) Mikaila, née en 1993
 3. John, ou Shawn ?, né le 17 décembre 1957, épouse en 1978 Yvonne Madson, né en 1957.
 - 1) Sharon Leish, née en 1981
 - 2) Christopher Shawn, né en 1982
 4. Sharon-Ann, née le 5 janvier 1959 ou 1960 (?), épouse en 1981 Charles Alford, né en 1955.
 - 1) Tyler, né en 1984
 - 2) Lauren, née en 1991Sharon-Ann épouse en 1994 Mark Dennhey
 - 3) Nathan, né en 1995
 5. Daniel, né le 11 mai, 1961, épouse en 1985 Carolyn Robinson.
 - 1) Jared, né en 1990
 - 2) Langis, né en 1993
 6. James Timothy, né le 9 avril 1964, épouse en 1989 Twyla Shaw
 - 1) Josh James, né en 1989
 - 2) Spenser William, né en 1991
 - 3) Jocelyn Mae, née en 1995.James Timothy épouse en 2002 Shannon Howard.
- (5) Jean-Paul, né le 17 avril, 1937, épouse le 1 juin 1959 Lorraine Bérubé, née le 27 avril 1940.
 1. Daniel, né le 24 mars 1960, épouse en 1981 Teresa Ingoso, née en 1960.
 - 1) Ashley Marie, née en 1982
 - 2) Scott Daniel, né en 1984
 2. Gilles Paul, né le 24 mai 1961, épouse en 1987 Michelle Phyllis Polansky
 - 1) Zachary Daniel, né en 1991
 - 2) Barret Joseph, né en 1994
 3. Philippe, né le 22 décembre 1962, épouse en 1985 Janet Ewen.
 - 1) Stephanie, née en 1987
 - 2) Max, né en 1989
 4. Michel Louis, né le 15 juillet 1964, épouse en 1991 Sylvia Lynn Lazenby.
 - 1) Colby Brence, né en 2001
 5. Nicole, née le 9 décembre 1967

Une famille française au Canada

- (6) Marielle, née le 1 septembre 1938, épouse le 10 juin 1962, Larry Witten, né le 26 mai 1937.
1. Jeffrey Scott, né le 13 février 1965, épouse en 1992 Jane Stoller.
 - 1) Hartley, né en 1998
 - 2) Georgia May, née en 2003
 2. David Cameron, né le 19 septembre 1967, épouse en 1998 Carla Cuspera.
 - 1) Risa, née en 1999
 - 2) Zach, né en 2001
 - 3) Isabella, née en 2003
 3. Joel, né le 8 novembre 1970, épouse en 2000 Fia Jampolsky.
 - 1) Ava, née en 2004
 - 2) Lily, née en 2006
- (7) Louise, née le 21 mai, 1941, épouse le 18 mai, 1963, John-Francis Brosseau, né le 17 février 1940, éducation.
1. Karen, née 27 août, 1967, épouse en 1989 James McMullen, né en 1962.
 - 1) Heather Marie, née en 1995
 - 2) Raymond Kirby, né en 1998
 - 3) Keith James, né en 2000
 2. André Louis, né le 10 avril, 1969, épouse en 1991 Ramona Franklin.
 - 1) Colby Jonathan, né en 1992
 - 2) Laurelle Seha, née en 1995André Louis épouse en 2003 Katia Talamona
 - 3) Marco, né en 2002
 - 4) Brooklyn, née en 2004

2. Agnès

Née le 30 juillet 1903, elle entre au noviciat des Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Montréal, le 25 juillet 1925. Profession, 25 août, 1927, Vœux perpétuels, 25 août, 1930

Elle enseigne au Sacré-Cœur, Keewatin, St-Jean-Baptiste, Keewatin, Sacré-Cœur, Somerset, St-Pierre, Sacré-Cœur, Swan-River où elle va rejoindre Adrienne et Eugénie en 1974. Les trois sœurs habitent ensemble dans un appartement et se dévouent pour cette mission éloignée ; catéchismes, visites des malades et des vieillards. Elles sont très estimées par les Peres Pallontins, allemands qui desservent cette paroisse assez éloignée. En 1979, Agnès revient à St-Boniface, comme assistante de la supérieure de l'Académie St-Joseph.

3. Anne-Marie – Sœur Marie du St-Sacrement

Née le 5 décembre 1905. Après avoir suivi les cours de l'Ecole Normale de Winnipeg, elle enseigne à Bruxelles, au couvent des Ursulines. Le 8 août 1929, elle entre au noviciat des Sœurs Oblates de S.C. et M.I. Elle prononce ses vœux le 18 février 1932 et ses derniers vœux le 1^{er} février 1937. Elle enseigne successivement à St-Boniface, Fannystelle, St-Charles, Ste-Amélie, Camperville, Cayer, Fort Alexandre, St-Charles, Lectoc, Cross Lake etc... Lorsque sa mère est hospitalisée chez nos Sœurs, elle la visite souvent et voit à ses besoins.

4. Adrienne – Sœur Agnes-Henri

Née le 10 novembre 1906. Adrienne seconde sa mère au foyer, puis entre en religion avec Anne-Marie. Nous la voyons aussi à St-Boniface, St-Philippe, St-Charles, Camperville, Fort Alexandre, St-Charles. Elle passe ensuite six ans à Swan River et revient à St-Boniface en 1979.

5. Eugénie – Sœur Marie-Thérèse

Née le 4 juin 1908. Après le départ de ses sœurs pour le noviciat, elle aide sa mère au foyer. Elle enseigne un an à Bruxelles, professeur de piano. Elle rejoint ses sœurs à la Maison-Chapelle, le 17 février, 1933, premiers

Une famille française au Canada

vœux en 1935 et perpétuels en 1940. Elle enseigne aux tout-petits : Transcona, Gravelbourg, St-Charles, Giffard, St-Charles et finalement à Swan River. Elle était à Giffard lors du décès de son père et ne l'a pas revu. Sa santé s'altère et elle revient à St-Boniface en même temps qu'Agnès et Adrienne.

6. Henri

Né le 17 juin 1910 – Ecole des garçons de St-Norbert - Cours commercial - Epouse, le 7 octobre 1935, Alma Levasseur, née le 17 octobre 1915. Il vend et répare des machines à écrire. Un fils adoptif, Georges, né 1 décembre 1946. Ce dernier, après la mort de son père, poursuit ses études et est reçu au barreau (avocat) – Henri meurt le 22 février 1960 et repose au cimetière de St-Norbert.



A la douce mémoire de
HENRI-J. DeMOISSAC
époux de
ALMA LEVASSEUR
né à St-Norbert, Man.
le 10 juin 1910
décédé à St-Boniface
le 22 février 1960.

Adieu, chère épouse, enfant chéri et
parents bien-aimés; je me suis soumis
à la volonté de Dieu, j'ai vu venir la
mort avec le calme et le courage que
donne la foi.
Miséricordieux Jésus, donnez-lui le
repos éternel.

M Henri de Moissac

M. Henri de Moissac, de la paroisse Ste-Marie à St-Vital, est décédé lundi dernier à l'hôpital St-Boniface, à l'âge de 49 ans. Il était membre du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

Les funérailles ont eu lieu jeudi à 10h. dans l'église Ste-Marie et l'inhumation se fit au cimetière de St-Norbert. La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, son fils, Georges; sa mère, Mme Agnès de Moissac, trois frères, le R.P. Pierre de Moissac, O.M.I., André et Robert; sept soeurs, les Rév. Srs Agnès-de-St-Joseph, S.N.J.M., Marie-Thérèse, Marie-du-St-Sacrement, et Joseph-Henri, Missionnaires Oblates du S.-C. et de M.I., Mmes Louis Belland, Albert Lacroix et Henri-Marc Brunet.



Henri et Alma

7. Pierre, o.m.i.

Né le 20 avril, 1912 – Fait ses études au Juniorat. Entre au noviciat des Pères Oblats à St-Laurent, le 11 août 1931 – Ordonné prêtre à St-Norbert le 24 juin 1937, par Mgr Guy, o.m.i. Belle fête de famille et très belle photo de la famille prise à cette occasion – Repas servi dans le jardin sous une tente. Il enseigne au Juniorat, à Gravelbourg – Maître des novices à St-Norbert. Sa santé s'altère, il subit des interventions chirurgicales.

Le Révérend Père de Moissac nous quitte pour remplir la charge de vicaire à Kénora.

Le Père de Moissac est un des nôtres. Il a fait son cours d'étude au Juniorat et sa première obédience fut pour le Juniorat. Je me le représente ébrié, aimable, à l'affût des bons tours, intelligent, initiateur dans les jeux et dans les diverses organisations. Ses espiègleries se sont transformées en hameçons pour s'attacher les élèves, puisqu'il a agi comme nous à notre âge; ses qualités se sont accentuées, embaumées qu'elles sont de la grâce sacerdotale et de la Croix d'oblat.

Le Père de Moissac est arrivé au Juniorat avec toute l'ardeur que met un jeune prêtre aux travaux de sa première obédience. Professeur des "Éléments Latins", il rendait l'instruction plus facile en piquant la curiosité, et plus divertissante en racontant des anecdotes. Gardien de récréation, il participait aux jeux comme un Dom Bosco, pour répandre un esprit de famille. Il comprenait les difficultés et les chutes des jeunes; il corrigeait avec patience et douceur, sans blesser personne.

Le récit de ses gardes de nuit au Juniorat nous rappelait le "Règne de Terreur" en littérature, et les événements du Scolasticat revêtaient presque un caractère de légende.

Dans nos relations avec le Père de Moissac, ce qui nous frappait, c'était sa gaieté naturelle et communicative. Il puisait ce sourire dans la sérénité de son âme et dans la satisfaction du devoir accompli. Il s'immolait pour ses junioristes, si bien qu'il s'est épuisé à la tâche. Le repos qu'il prit dans sa famille, à St-Norbert, dissipa sa fatigue et ranima le feu de ses yeux, mais son estomac s'obstina pendant quelque temps à digérer toute nourriture.

S'il aimait ses junioristes comme ses enfants, il chérissait ses jécistes comme la prunelle de ses yeux. Aumônier de la section des Grands depuis septembre mil neuf cent trente-neuf, il donna à la J.E.C. un vigoureux coup de barre. Guide éclairé et zélé, il nous imprégna de son ardeur apostolique. L'aumônier est l'âme de la J.E.C., et de même que l'âme rayonne dans toutes les parties du corps, le Père de Moissac suscita chez tous les Jécistes une plus grande conviction et un renouvellement d'action. La Providence nous l'a enlevé pour nous éprouver. La perte est sérieuse, mais notre regret, aumônier prie pour notre mouvement afin que notre devise se réalise toujours davantage: "Garder au Christ la Jeunesse Étudiante".

Deux jours avant son départ pour Kénora, Ont., nous lui avons offert une assemblée générale jéciste en humble témoignage de notre reconnaissance pour tout le bien qu'il opéra parmi nous. Persuadés que le meilleur gage de notre affection devait se rattacher au ciel, nous lui avons présenté un "bouquet spirituel" auquel le Père répondit avec des mots très émus qui touchèrent profondément le cœur des junioristes.

Nous répétons aux échos de Kénora, les phrases du BAN JECISTE: "MERCI, PERE DE MOISSAC! FRUCTUEUX APOSTOLAT!"

F. RAINVILLE (Belles-Lettres).

L'Ami du Foyer

Une famille française au Canada

Rev. Pierre de Moissac, O.M.I.

On February 24, 1970 at the residence, 89 Eastgate, Winnipeg, Rev. Pierre de Moissac, O.M.I. aged 57 years. Father de Moissac was born in St. Norbert and had studied at the St. Boniface Juniorate prior to entering the Oblate Order in 1931. He had been ordained a priest in St. Norbert in 1937. He was a Professor at the St. Boniface Juniorate and at the Gravelbourg College for a number of years. He had also been Assistant Parish Priest in Kenora and at the Precious Blood Church in St. Boniface. He was at the Noviciate in St. Norbert from 1961 to 1964. Father de Moissac was the founder of Regina Apostolorum in Fort William and had been its Director from 1957 to 1960. He is survived by his mother, Mrs. Agnes de Moissac of Tache Hospital in St. Boniface; two brothers, Robert of Fort Garry and Andre of Norwood and seven sisters; Sister Agnes de St. Joseph at the Holy Names, Sister Marie du Saint-Sacrement, Sister Adrienne and Sister Eugenie all of the Oblates of Mary Immaculate, Mrs. L. Belland (Noellie) of Edmonton, Mrs. A. Lacroix (Gabrielle) of New Westminster, B.C. and Mrs. H. Brunet (Jeanne d'Arc) of St. Boniface. Prayers will be said at 4:00 p.m. Thursday in the Precious Blood Church followed by Requiem Mass. Interment will be in the St. Boniface Cemetery. The Desjardins Funeral Chapel is in care of ...

Passe deux ans à Montréal. Revenu au Manitoba, à la Maison Provinciale d'Eastgate. Il y meurt le 24 février 1970, à l'âge de 57 ans. Funérailles en l'église du Précieux-Sang, inhumé au cimetière de St-Boniface, rue Archibald.

8. Gabrielle

Née le 5 mai 1914, elle épouse le 3 juin 1935 Albert Lacroix, de St-Claude, né le 10 février 1919. Après quelques années passées à St-Claude, ils vont s'établir à New Westminster, Colombie Britannique. Gabrielle meurt le 14 mai 1978.

- (1) Gisèle, née le 18 juillet 1936, à St Claude. Elle épouse le 10 octobre 1959, à New Westminster Ralph Elam, né le 12 janvier 1935.
 1. Linda Edith, née le 23 juin 1960
 2. Sandra Marie, née le 18 décembre 1961
 3. Roger, né le 26 juin 1963
 4. Michelle, née le 16 février 1968
- (2) Jeanine, née le 7 décembre 1937, à St-Claude. Elle épouse le 2 mai 1959, à New Westminster Bill McTaggart, né le 17 septembre 1938.
 1. Jeffrey Charles, né le 6 juin 1961
- (3) Albert, né le 15 juin 1939, épouse le 5 juin 1975, Liz Degenhardt, née le 13 décembre 1939.
 1. Gary-Albert, né le 20 octobre 1967
 2. Richard, né le 1 juin 1970 (adopté)

LACROIX-MOISSAC

New Westminster, Colombie britannique. Le 17 mai 1978, eurent lieu en l'église saint-Cyrille et Saint-Méthode de New Westminster, les funérailles de Mme Albert Lacroix, née Gabrielle de Moissac, décédée le 14 mai 1978, à l'âge de 64 ans. De nombreux parents et amis y assistèrent.

Le R.P. Joseph, S.J., célébra la messe.

Les porteurs furent: Ralph Elam, Bill McTaggart (gendres), Roger, Jeffrey, Gary et Richard (petits-fils).

Mme Albert Lacroix (Gabrielle) naquit le 5 mai 1914, à Saint-Norbert, au Manitoba, 8e enfant d'Henri D. de Moissac et d'Agnès Lachance. Le 3 juin 1935, elle épousa Albert Lacroix, de Saint-Claude, fils de Louis et d'Albertine Pilloud. Trois enfants naquirent de cette union: Gisèle (en 1936), Jeannine (en 1937) et Albert (en 1938).

Les personnes présentes aux prières dites dans la chapelle de "Columbia Funeral Home", étaient: sa famille, à laquelle s'étaient joints son frère Robert, ses soeurs: Mme Louis Belland (Noëlle), Agnès S.N.J.M., Eugénie, M.O.; ses beaux-frères: Léon Lacroix (et sa femme et sa fille), Henri-Marc Brunet; et ses cousines Thérèse Côté et Jeannine Côté.

9. Robert

Né le 3 octobre 1915, épouse le 19 octobre 1944, à Grafton North-Dakota, États-Unis, Alma Carrière, née le 19 août, 1917 – « Janitor » dans une école de Fort Garry.

Une famille française au Canada

- (1) Lucille, née le 27 août 1945, épouse le 27 juillet 1968, Glen Rosnow, né 1 avril 1948.
 1. Shelly-Ann, née le 21 septembre 1972
 2. Tracey-Lynn, née le 21 juin 1974
 3. Laurie-Jane, née le 29 avril 1977
- (2) Robert, né le 13 février 1947, épouse le 17 décembre 1966, à Calgary, Sarah Robinson, née 31 avril 1948.
 1. Laura-Sue, née le 4 août 1967
 2. Paul, né le 3 juillet 1969
 3. Leane, née le 5 août 1972
- (3) Suzanne, née le 18 août 1948, épouse 19 mars 1973, Archie-Kenneth Campbel, né le 7 décembre 1947
 1. Monique Jennifer, née le 15 mars 1974
 2. Andrew, né le 24 décembre 1977
- (4) Paul, né le 19 juin 1949, épouse, à Haywood, le 13 octobre 1973, Yvonne Buisson, née le 23 juillet 1949.
 1. Daniel Robert, né le 21 mars 1978
 2. René Paul, né le 14 février 1980
- (5) Agnès Thérèse, née 22 février 1952, épouse en 1976, Lickle Krewick né le 17 décembre 1952.
 1. Michael-Robert, né le 23 février 1978
 2. Jennifer, née le 26 mars 1981
- (6) Gérald, né 22 janvier 1956
- (7) Raymond, né 2 septembre 1957
- (8) Henri, né 3 juillet 1961

10. André

Né le 14 février 1917, épouse le 27 octobre 1945, en l'église Holy Cross, Raymonde McGlynn, née le 3 juin 1925. André décède le 8 mai 1975, à l'Hôpital de St-Boniface. Il a occupé différents postes : chemins de fer, infirmier des vieillards, etc.

- (1) Jeannette, née le 4 juin 1948, épouse le 20 janvier 1968, Lawrence Zirk, né le 14 février 1944.
 1. Christopher, adopté
 2. Jennifer, née le 24 mars 1977
 3. Jonathan, né le 24 octobre 1978
- (2) André, né le 15 janvier 1951, épouse le 22 juin 1974, Brenda Simpson, née le 11 août 1954.
- (3) Pierre, né 26 octobre 1954, épouse le 11 avril 1973, Marielle Perrin, née le 24 février 1955.

11. Jeanne d'Arc

Née le 6 décembre 1920, épouse le 20 novembre 1943, à St-Norbert, Henri-Marc Brunet, né le 25 avril 1918, employé à la base aérienne de Winnipeg. Elle meurt à l'Hôpital de St-Boniface le 17 février 1976. (remarié)

- (1) Marc, né le 1 janvier 1945, épouse le 26 juin 1967, Daisy Desloges, née le 15 mars 1946.
 1. Daniel, né 16 février 1970
 2. David, né le 3 avril 1973
- (2) Raymond, né le 20 février 1948, épouse le 3 septembre 1973, Paulette Chaput, née en décembre 1949. Enseigne les arts
 1. Rhea, née en mai 1977
 2. Jude, né le 31 août 1979
 3. Gess Benedict, né en 1983

Une famille française au Canada

- (3) Roger, né le 19 août 1949
- (4) Jocelyne, née le 14 décembre 1955, épouse le 11 octobre 1975, Russell Handford, né le 21 juin 1952.
1. Stéphanie Joan, née en 1981
 2. Rejan Jannes, né en 1983

Famille de Louis et Antoinette de Biggar⁸

Mes frères de Biggar passent de durs moments durant les années de la « dépression » et de la sécheresse. Ils sèment, mais rien ne pousse, les Prairies sont transformées en désert. Puis enfin viennent les années d'abondance...



La famille de Louis
Dernier rang, g à d : Michel, ?, ?, Louis, ?, ?, ?
Deuxième rang, g à d :
Devant, g à d :

1. Henri

Né le 16 janvier 1909, à St-Claude, il ne vécut pas longtemps.

2. Louis

Fils de Louis et Antoinette, est né à Cochery le 9 mars 1911. Il fait quelques années d'études au Collège d'Edmonton. Il épouse le 22 mai 1943, à Calgary, Cécile Choinière, née en 1924. Il prend la direction d'une bijouterie à Biggar jusqu'à sa retraite. Il passe alors la direction de ce magasin à sa fille Denise. Il mourut en 1998, la même année que son épouse.

- (1) Jean-Paul, né le 29 mai 1944. Il devient aviateur, fait du service en Allemagne. Revenu au Canada, il épouse le 17 juillet 1965 ou 1968 ?, à « Our Lady of the Airways Chapel of Winnipeg », Anne Novosad, née le 24 janvier 1946. Jean-Paul est affecté à la Base de Cold Lake, Alberta. Sa femme enseigne aux enfants de la base. Ayant donné sa démission, Jean-Paul est employé pour une compagnie pétrolière.
1. Justin, né le 28 août 1979.

8. Le texte original de cette section sur les familles de Louis et d'Hilaire a été remanié pour présenter plus logiquement la descendance de ceux-ci. Tante Elisabeth présentait bien les enfants de l'un et de l'autre, mais pas toujours chronologiquement, et en juxtaposant les deux familles.

Une famille française au Canada

- (2) Guy, né le 6 décembre 1946, il épouse en juillet 1973, Irene Kathy Irwin, née en 1946. Il est décédé en 2006.
1. Nicole, née le 5 juillet 1976, épouse en 1998 Trent Russell, né en 1975.
 - 1) Rebella, née en 2003
 - 2) Karli, né en 2005
 2. Tanya-Irene, née le 20 juillet 1978, épouse en 2002 Greg Schebel, né en 1970.
 - 1) Rhett, né en 2005
- (3) Louise, née le 22 mai 1949, épouse le 5 août 1972, Dave Winchar, né le 16 juin 1943 à Saskatoon.
1. Michael David, né le 10 février 1975 qui leur donne de fortes inquiétudes de santé. Il épouse en 2006 Sue Wang, née en 1976.
 2. Rachelle, née le 2 septembre 1979, épouse en 2008 Larry Deatty.
- (4) Denise, née le 4 juin 1954, elle épouse le 28 avril 1973, à Biggar, Ross Edward Holt, né le 12 avril 1950.
1. Mellisa, né en 1987, épouse en 2008 Colton Silvernagel

3. Guy

Frère jumeau de Louis, né à Cochery le 9 mars 1911. Il ne vécut pas.

4. Johnny

Né le 4 juillet 1915 (et dont il s'agira plus tard), il épouse à Edmonton le 11 août 1965 Joyce Walker, née le 5 novembre 1925, fille de Walter et Norah Wilson. Johnny est décédé en 1991, suivie de son épouse en 1997.

5. Madeleine

Née à Saskatoon, le 15 octobre 1917. Après son école secondaire, elle exprime le désir de se faire infirmière. Elle aurait aimé suivre les cours de l'Hôpital de Saskatoon afin de pouvoir revenir souvent à la maison. Son père penchait pour le cours d'infirmière de St-Boniface, au Manitoba. Finalement ce fut ce dernier hôpital qui



PRIZE WINNERS AT ST. BONIFACE: These nurses of the St. Boniface School of Nursing were awarded honorary prizes at the graduation exercises held Monday evening in the Provencher School auditorium. From left to right in the front row are: Miss Eugenie Lazechko, who won the prize for charting, presented by Dr. Max Rady; Laura Thordarson, Dr. J. D. Adamson's prize for the highest standing in theory; Helen Fairbairn, the general proficiency prize, presented by Dr. C. R. Rice; back row, left to right, Madeleine de la Prairie, the prize for medical nursing, Dr. J. D. Adamson's prize, donated by the American Staff; Anne Chapman, prize for executive ability. Dr. A. C. Abbott made the presentation. — Photo by Tribune

Une famille française au Canada

l'admit parmi ses étudiantes, en juillet 1937. Ses frères lui aidèrent à couvrir ses dépenses d'admission. Graduada en mai 1940, elle prit du service dans cet hôpital. Au hasard d'une rencontre, elle connut un jeune soldat, Raoul Normandeau, né le 29 juin 1917. Deux des frères de Raoul (Ralph) furent tués pendant la guerre.

Madeleine épouse Ralph, à Biggar, (Cochery) le 14 avril 1941. Le jeune ménage habite rue Bertrand jusqu'à la fin de la guerre. Puis a Windsor Park en 1958. Raoul devient alors agent de publicité pour le poste CKSB. Il meurt subitement le 26 mai 1980. Après la naissance de ses enfants, Madeleine reprend du service à l'hôpital au dispensaire en 1960 et plus tard en différents services de L'OPD.



Madeleine, Lorraine, Yvonne, Michelle,
Paul et Raoul Normandeau

(1) Yvonne Marie, née le 26 janvier 1942, suit des cours d'infirmière à l'Hôpital St-Boniface. Elle épouse le 14 septembre 1963 Gerry Ducharme, né le 21 mars 1939. Yvonne est décédée en 2002.

1. Michael, né le 7 juillet 1964, épouse en 2005 Bel Yan, née en 1972.
2. Marc, né le 8 octobre 1965
3. Monique, née le 29 septembre 1968, épouse en 1998 Michael Pullen né en 1974.
 - 1) Drexler, né en 1996
 - 2) Tyson, né en 1999.



Gerry Ducharme: Ducharme is an Independent contender and former St. Vital school trustee. He lives at 66 Kilmarnock Bay with his wife Yvonne and their three children. Properly planned development of the city is Winnipeg's most pressing issue, according to the 41-year-old candidate. In the ward, citizens must become more involved with decision-making. Ducharme says he is prepared to declare his interests.

(2) Lorraine, née le 10 mars 1946, cours commercial

(3) Michelle, née le 5 août 1949 – éducation, enseigne à Churchill. Elle épouse le 31 octobre 1970, Patrick Van den Broeck né le 31 mars 1948, de père Hollandais. Ils habitent d'abord à Churchill, port de mer, puis viennent à St-Boniface.

1. Lee-Renée, née le 23 avril 1971, épouse en 2004 John Barrowmann, né en 1972.
 - 1) Gillian Renée, née en 2005
 - 2) Janelle, née en 2007
2. Terence (Terry), né le 9 mars 1976

(4) Paul, né le 16 juillet 1953. Il se spécialise en histoire (Social Studies). Il épouse en 1985 Judith Story.

6. Michel

Né le 1^{er} avril 1920, épouse à Saskatoon le 8 août 1949, Donna Tracey, née le 10 août 1926, fille de William John et de Ellen-Rose Rooney. Michel s'occupe de « Real-Estate », vente de propriétés. Leur grand délassement est la pêche. Michel est décédé en 2002.

- (1) Michel William, né le 13 août 1950, épouse le 16 juillet 1976, à Langley, B.C. Patricia-Irene Wallace, née le 13 juillet 1957.
 1. Tawney Elisabeth, née en 1981, épouse en 2003 Bobby Dirksen, né en 1980.
 2. Darcy, né en 1984, épouse en 2007 Ken Buxton, né en 1982.

Une partie du personnel de CKSB



(Photo par Lane)

La vie d'un poste de Radio dépend du nombre d'annonces commerciales qu'il reçoit. Radio-Saint-Boniface est dans ce domaine sur la voie du progrès, grâce au zèle de ses agents. On voit sur cette photo M. Raoul Normandeau, solliciteur d'annonces pour CKSB.

Avec le personnel du poste CKSB

1250 à votre cadran . . .
Ici, Jean Tentout qui vous parle.
Bonjour Raoul! Ca va?

— Pas mal . . . Pas mal, merci.

— J'arrive justement de chez un client. Imagine-toi que le programme "Vogue et Variété" est commandité!

Et Raoul se tape la cuisse, la figure toute épanouie d'un sourire révélant une série de dents blanches toutes impreignées d'une commission fraîche et rémunératrice. Raoul, voilà son petit nom. Vendeur d'annonces commerciales, voilà son occupation.

Raoul

Réfléchi, régulier,

Affable, avenant,

Ouvert,

Unique en son genre,

L'homme tout désigné pour son genre de travail.

Vendeur d'annonces

Son champ d'action est aussi vaste que le commerce est étendu. Proprement dit, la besogne du vendeur d'annonces consiste à se mettre en contact direct avec les commerçants de toutes les classes. Visiter les compagnies dont l'annonce faite par radio leur semble

rait avantageuse, revenir peut-être dix à quinze fois chez le même marchand, discuter avec le patron, ou son représentant; le convaincre de l'ultime importance pour lui, pour son industrie, pour le progrès tangible et marqué de sa clientèle; discuter, dis-je, l'indéniable nécessité d'une annonce faite par radio, le convaincre qu'aujourd'hui, c'est le médium par excellence. Imaginez-vous la responsabilité que cela incombe! l'ensemble de qualités chez le sujet en question: diplomatie, tact, politesse, patience, multiplié par deux jusqu'à dix!

Chers auditeurs, soyons pratiques. Encourageons les commanditaires que le vendeur d'annonces a convaincus de cette nécessité.

Raoul, nous en profitons pour te remercier du travail gigantesque accompli jusqu'à l'heure. Bonne chance pour l'avenir. Gare aux glissades commerciales, car les randonnées se font "pedibus cum jambis".

Jean TENTOUT.

Raoul (Ralph) Normandeau

Le lundi 26 mai 1980 à l'hôpital de Saint-Boniface est décédé M. Raoul (Ralph) Normandeau, âgé de 62 ans, époux bien-aimé de Mme Madeleine Normandeau demeurant 40, Cyrus Bay à Winnipeg. En plus de sa femme, M. Normandeau laisse dans le deuil son fils Paul de Winnipeg; trois filles; Mme Lorraine Sabastian de Winnipeg, Michelle et son mari Michael Vanderbroeck, Yvonne et son mari Gerry Ducharme, tous de Winnipeg; cinq petits-enfants: Michael, Marc et Monique Ducharme, Lee-Renée et Terry Vandenbroeck et une tante Mme Edna Vaughn. M. Normandeau fut précédé par deux frères Paul et Alphonse ainsi que par ses parents Emry et Alma Normandeau. M. Normandeau servit dans la R.C.A.F. pendant la seconde guerre mondiale et fut employé dans la publicité pour C.B.C. et la radio française C.K.S.B. pendant 30 ans. Il fut aussi membre de "Winnipeg Sales and Ad Club" et de la Légion Norwood-Saint-Boniface, branche No 43.

Les prières ont été récitées le mercredi 28 mai à 10h à l'église des Saints-Marturs Canadiens, 289 rue Dussault, suivies de la messe de funérailles célébrée par le Révérend père Maurice Denis-Bernier. Le service funéraire se termina à l'église.

Si ses amis le désirent ils peuvent envoyer une donation à "St. Boniface Hospital Cancer Research Foundation".

La chapelle funéraire P. Coutu était chargée des funérailles.

(La Liberté, le 5 juin 1980)

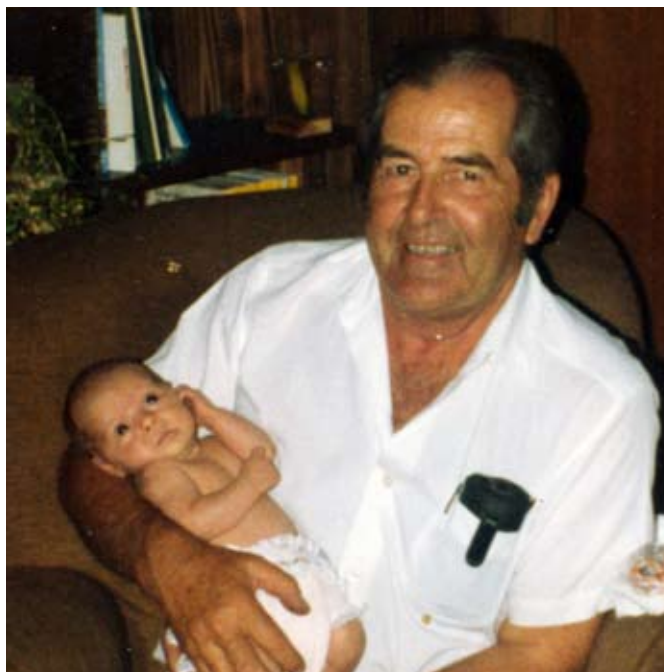
Une famille française au Canada

- (2) Marc-Louis, né le 4 mars 1953, est décédé en 1980.
- (3) Tracey, née en octobre 1959, épouse le 22 septembre 1979, à Armstrong, B.C., Delmer Bridel Griffin, né en 1955.
 - 1. Dastin, né en 1986
 - 2. Eole, né en 1990

7. Antoine

Né le 4 novembre 1923, il prend du service sur la ligne du Canadien National, trains de marchandises. Il épouse le 1 novembre 1949 Patricia Bowles, née le 29 mars 1929, et décédée en 1994.

- (1) Glenna, née le 25 septembre 1951, épouse le 11 juillet 1970, Douglas William Tavanetz, né le 4 juillet 1949.
 - 1. Jody-Marie, née le 23 mars 1973, épouse en 1998 Michael Behan, né en 1973.
 - 2. Dina-Cherie, née le 20 juillet 1975, épouse en 2006 Randy Rommel.
 - 3. Kristina Louise, née le 29 juillet 1978, épouse en 2001 Martin Schmidt, né en 1962.
 - 1) Hayley, née en 2003
 - 2) Kaelee, née en 2005
 - 3) Monty, né en 2007
- (2) Catherine, née le 23 mars 1954, épouse le 8 novembre 1975, Norman Northcott, né le 3 mars 1955. à Biggar.
 - 1. Derek-Norman, né le 16 février 1976, épouse en 2002 Kerry Smutt, née en 1975.
 - 1) Taylor, né en 2002
 - 2) Benjamin, né en 2003
 - 2. Russell, né en 1980, épouse en 2002 Kim Lefevre, née en 1976.
 - 1) Alex, né en 2004
- (3) Janice, née le 25 mai 1959 – infirmière.



Michel et son petit-fils



Janice, gradué
le 13 juin 1980

8. Geneviève

(Gene), née le 30 septembre 1924. Après avoir suivi un cours commercial à Edmonton, elle travaille comme secrétaire dans une compagnie pétrolière. Puis elle entre dans le Service Social et occupe plusieurs postes dans ce domaine. Elle reçoit à tour de rôle ses neveux désorientés.

1973 - Elle accompagne Madeleine en France. Elles visitent surtout la famille de leur mère, se rendent à Lourdes, au château de Villeporcher chez les Louis de Boisgrollier et à Paris : Maggie Getten.

1975 - Autre voyage en Europe cette fois avec Thérèse et Madeleine – Angleterre, Belgique, Allemagne, Suisse, Italie, France, - nouveau séjour à Lourdes, Nantes, Paris où elles rencontrèrent Marie-Thérèse de Marsangy dans son appartement de l'avenue Bosquet. Ce dernier voyage fut très fatigant pour elle car elle avait été opérée peu avant.

Elle vient chercher sa mère pour un petit séjour à Edmonton et va la visiter à Biggar pendant ses vacances. Très adroite, elle suit des cours d'artisanat et de peinture et s'intéresse à tout.

Lors du décès, mai 1980, de son beau-frère Raoul Normandeau, elle se joint à Thérèse et ses frères pour entourer leur chère Madeleine et ses enfants.

9. Thérèse

Née le 30 juin 1926. Elle enseigne quelques années. Le 25 août 1951, elle épouse Patrick Gaudet, né le 17 mars 1922, optométriste, fils d'Edmond et de Mildrid Gallant. Elle mourut en 1995, suivie de son mari en 2001.

- (1) Robert, né le 15 juin 1952, il épouse le 10 août 1976, Barbara Mandrusiak, née le 28 août 1953.
 1. Patrick, né en 1989
- (2) Patricia, née le 18 novembre 1953, elle épouse le 20 mars 1977, John Colbert, né en 1950.
 1. Kaela, née en 1983
 2. Elyse, née en 1985
 3. Katrina, née en 1989
- (3) Gilles, né le 11 novembre 1958, épouse en 1988 Kathleen Herchek, née en 1963.
 1. Arianne, née en 1998
- (4) Paul, né le 17 janvier 1961
- (5) Gisèle, née le 28 octobre 1962, épouse en 2002 Pablo Amigo, né en 1967.

Leur maison d'Edmonton est un véritable « home » accueillant et chaud d'affection. De belles réunions s'organisent : mariages, anniversaires,... ainsi les 25 ans de mariage de Paul et Donna, 1974, le 90^e anniversaires de sa mère, 1978 etc...

Thérèse Gaudet est une parfaite maîtresse de maison, musicienne comme sa mère, elle rend service à sa paroisse en tenant l'orgue le dimanche et aux mariages et funérailles. Elle accompagne son mari souvent fatigué par son travail en Californie et à Hawaï.

Louis et Antoinette habitent Biggar depuis l'automne de 1947, tout en conservant leurs terres, Johnny secondant son père sur la ferme plus par devoir que par goût. Une très bonne photographie nous reste de cette époque : Louis et Antoinette entourés de leurs enfants. Ils sont tous là, sauf Pat Gaudet retenu de son travail. Notre cher Louis doit se faire soigner à l'Hôpital de Biggar... Revenu chez lui il s'affaisse soudainement le 4 novembre 1957, et le Seigneur reçoit dans son paradis ce fidèle serviteur dans sa soixante-quinzième année. Il repose au cimetière de Biggar.

Antoinette reste seule avec Johnny. Ses enfants l'entourent de leur affection. Les plus éloignées viennent la visiter à tour de rôle. Cette chère grande sœur ne reste pas inactive... ses cadres au petit point, ses nappes au crochet sont distribuées autour d'elle.



Thérèse, Madeleine, tante Elisabeth et Geneviève

Une famille française au Canada

Le 11 août 1965, Johnny épouse à Edmonton Joyce Mary Walker, née le 5 novembre 1925, fille de Walter et de Norah Wilson.

Peu de temps après son mariage, Johnny se construit une maison, réservant une partie de ce logis pour sa mère qui peut ainsi conserver une certaine indépendance.

En 1972, les terres sont vendues à son cousin Joseph, fils d'Hilaire. Johnny s'occupe alors de différentes organisations de bienfaisances entre autres celles du soin des personnes âgées... les encourageant à conserver leur indépendance d'une part, et de l'autre leur assurant un refuge pour leurs vieux jours.

Hilaire et les siens



La famille de Hilaire. (décembre 1956 ou début 1957)

Dernier rang, g à d : Paul, sa fille Colleen, Alfred Martin, Roger Martin, Monique Martin, René, fils de Joseph, Joseph.
Assis, g à d : Noreen, son fils Michael, Alfred Martin, Cécile, Hilaire, Marie, Mary Beth.

Leurs enfants grandissent et vont en classe, soit en buggy, traîneau ou à cheval. La première école de cette région est nommée Cecilia, parce que Cécile, fille d'Hilaire en est la première élève. Puis, avec les années, un High School est ouvert –« Conway » situé quatre milles plus loin. Une chapelle est construite sur la terre; St Nilain de Cochery. Les missionnaires de Biggar y viennent célébrer la messe une fois par mois au début – Biggar est à 10 milles de Cochery⁹.

9. Note : Un certain dimanche, le bon Père X... avait oublié son aube. Marie, la sacristine, que rien ne déroutait, en confectionna une avec une chemise de nuit. Malheureusement les manches étaient courtes et elle dut y remédier par des serviettes attachées avec des épingles doubles... ce qui lui causa bien des distractions au cours de la cérémonie...

Une famille française au Canada

1. Cécile

Fille d'Hilaire et Marie (née le 14 juillet, 1909 à St-Claude), l'aînée de la tribu m'est confiée au couvent de St-Norbert pour se préparer à sa première communion. Plus tard, elle est mise en pension chez les Sœurs de l'Assomption de Battleford. Elle assiste au mariage de ses oncles, Jean et Charles, à Portage la Prairie.

Son mariage : le 14 janvier 1932, Cécile épouse Alfred Martin, né le 1 novembre 1910. Les Martin habitent d'abord sur la terre des Grandmaison puis viennent se construire au village pour permettre à leurs enfants de fréquenter l'école de Biggar. Cette maison est des plus accueillante, oncles et tantes, cousins et cousines y trouvent toujours lit et couvert... Alfred est décédé en 1996.



Elisabeth et Bitou, le jour de sa première communion, à St-Norbert.



(1) Roger, né le 18 novembre 1932 – Instituteur, il se dévoue auprès des petits, à

Rosetown, au sud de Biggar. Il s'intéresse à l'histoire locale, surtout à la vie des pionniers de la région telle que l'ont vécu ses grands parents. Il monte des musées dans la cour de ferme de ses parents : antiquités, reproduction de l'église de Cochery, de l'école rurale, d'un magasin et finalement, avec l'aide des ses neveux – une maison de tourbe avec son mobilier. Ces musées attirent bien des visiteurs.

En fait d'antiquités, il expose un ornement blanc brodé. Cet ornement : « chasuble » avait été brodé par son arrière grand-mère, Adèle Boisgrollier pour les noces d'or de nos arrières grands parents de Liniers, au Plessis. Il avait

servi au mariage de mes parents et plus tard aux ordinations de Pierre de Moissac et Joseph de Rocquigny. O.M.I. Roger est décédé en 2008.

(2) Charles, né le 8 août 1935, épouse le 14 octobre 1957, Bernice Carruthers, née le 8 novembre 1939. Son père lui cède sa ferme et ils se construisent une jolie maison près de leurs parents.

1. Charlene, née le 17 novembre 1958 (cours d'archives médicales), épouse en 1982 Rick Wood, né en 1953.

1) Curtis, né en 1989

2) Christopher, né et décédé en 1996.

3) Russel Graham, né en 1997.

2. Cheryl, née le 23 juin 1961, épouse en 1982 Michael Derosiers, né en 1959.

1) Dee Anna, née en 1983

2) Shane, né en 1985

3) Jess Riley, né en 1989



ROGER MARTIN
of Biggar received his bachelor of education degree at the convocation. He is presently teaching in Harris. He began his teaching career at St. Gabriel's in Biggar where he had received his high school education. He is a son of Mr. and Mrs. Alfred Martin Sr. of Biggar.

Une famille française au Canada

3. Charlotte, née le 8 novembre 1966, épouse ? Scheirick.

1) Amber, née en 1986

Charlotte épouse en 1989 Steven Owen, né en 1966.

2) Alex, né en 1990

3) Reegan Eve, née en 1993

(3) Monique, née le 19 juin 1938, elle épouse le 2 octobre 1959, à Biggar, Robert Carruthers, né le 10 avril 1937- fermier.

1. Roxane, née le 8 juillet, 1960, épouse le 31 août 1980, Herman Darrell Johnson, d'Ashern, Manitoba, né en 1958.

1) Léo Joseph, né en 1990

2) Eli Martin, né en 1997

2. Cameron, né le 24 décembre 1961

3. Brent-Robert, né le 15 mars 1963, épouse en 1983 Janice Martha Oesch, née en 1963.

1) Chelsey Rae, née en 1985

2) Ashley Jan, née en 1988

3) Austin Robert, né en 1995

4. Christopher Neil, né le 8 avril 1964, épouse en 1992 Gail Jean Priest, née en 1968.

1) Amy Nicole, née en 1998

2) Laura Cécile, née en 2000

5. Blair Roger, né le 22 avril 1967, épouse en 1990 Jennifer Marie Schnedar, née en 1967.

1) Brandon Gay, né en 1993

2) Rebecca Christine, née en 1994

3) Jessica Marie, née en 1996

4) Blaise Alexander, né en 1998

5) Amanda Elisabeth, née en 2000

6. Suzanne Marie, née le 29 décembre 1975, épouse en 2002 Kelly Hogg.

1) Sydney Marie, née en 2004

2) Dylan Martin, né en 2005

(4) Alfred Léo, né le 2 avril 1943, épouse le 5 juin 1965 à Biggar Sharon-Ann Spence, née en octobre 1944. Industrie du pétrole. Ils habitent Red Deer, Lloydminster et Edmonton.

1. Dean Alfred, né le 5 mars 1966, épouse en 1988 Karen Elisabeth Ottwell, née en 1966.

1) Kylie, né en 1994

2) Baedyn Cécile, née en 1997

2. Cory Hugh, né le 26 juillet 1969, épouse en 1999 Ladine Irving, née en 1968.

1) Katie Hannah, née en 2000

2) Ethan William Joseph, né en 2002

3) Cooper Hugh, né en 2006

4) Beckett, jumeau de Cooper, né en 2006

3. Jaclyn, née 4 août 1972, épouse en 2000 Rick Gordon, né en 1974.

1) Luke Edward, né en 2004



Cheryl Martin et Michael Desrosiers, mariés le 19 mars 1982 à Biggar.

Une famille française au Canada

2. Joseph

Né le 31 mars 1925, épouse le 7 juillet 1952, Mary Elisabeth (Mary Beth) Hindley, née le 6 mars 1929, fille de Georges et de Mary Sutherland. Bien outillé, Joseph cultive non seulement les terres de son père mais également celles de son oncle Louis, qu'il a achetées. Immense domaine de quatre sections et demie.

- (1) René James, né le 26 septembre 1954, épouse le 9 août 1975, Lorraine Holt, née le 10 avril 1954.
 1. Colin Mark, né en 1981
 2. Jocelyn Loren, née en 1984
 3. Carly Danielle, né en 1986
 4. Lara, née en 1989
- (2) Aimée, née le 4 octobre 1957, elle épouse à Biggar, en 1979, David Peter Paraschuk, né en 1955, instituteur.
 1. Caitlen, née en 1988
 2. Benjamin, né en 1992
- (3) Jeanne-Marie, née le 1 mai 1959, épouse le 5 juillet 1980 Gerald Bryden Crozier, né en 1959.
 1. Jesse, né en 1986
 2. Rachel Bryden, née en 1989
- (4) Julie Roseline Estelle, née le 15 janvier 1961, épouse en ? Bill Rees, né en 1958.
 1. Bryn bevan, né en 1990
 2. Kaven Hindley, né en 1991
- (5) Lisa née le 8 avril 1963, épouse en 1988 Stewart Wilson, né en 1958.
 1. Rae Hunter, né en 1995
 2. Erik Thomas, né en 1997
- (6) Eve, née le 12 novembre 1968, épouse en 1996 Randy Jehr, né en 1966.
 1. Rouvan, né en 1999
 2. Niall, né en 2001

3. Paul

Né le 7 novembre 1927. Il entre dans la marine - Guerre de Corée, très exposé car il est radio. (Son père, le cher Hilaire n'avait-il pas rêvé être marin ?)

Il quitte le service lors de son mariage, le 2 mai 1951, avec Noreen O'Keefe, née le 6 octobre 1928 Victoria, B.C. Ils passent plusieurs années en Europe dans l'aviation et reviennent d'abord en Ontario et Edmonton. Paul quitte l'aviation et enseigne quelques années aux handicapés. Il s'établit ensuite au B.C. dans la Vallée de l'Okanagan.

- (1) Colleen, née le 11 février 1954. Elle se destine à l'enseignement et passe deux ans en Afrique (Nigeria). L'explosion d'une lampe lui vaut de sérieuses brûlures. Elle revient au Canada pour se soigner et repart pour finir son engagement.
 1. Paige, née en 1985
- (2) Michael né le 11 avril 1956, épouse le 8 octobre 1977, à Edmonton, Donna-Marie Reid née le 15 juin 1958.
 1. Jodie Lynn, née le 28 mai 1978, épouse en 2005 Jeff Alan Pughj, né en 1975.
 - 1) Emma Soleme, née en 2005
 - 2) Rhys, né en 2006
 2. Michell Emily, née en 1980

Hilaire prend sa retraite en 1955, laissant la ferme à son fils Joseph. Marie et lui habiteront désormais à Biggar. Leur maison entourée d'un jardin est accueillante et reçoit tous les passants.

Family Celebrates Two Anniversaries



with a bouquet of roses and Gros Papa with cigars.

Great-grandchildren, led by Charlene Martin and Roxanne Carruthers surprised the couple with small gifts, kisses and the singing of Happy Anniversary.

Rev. Sister Bohemier, representing the Order of Grey Nuns, congratulated Sister de Moissac on her years of dedication and service.

Louis de Rocquigney extended best wishes to his uncle and aunts on behalf of all visiting out-of-town relatives.

Mrs. de Moissac expressed thanks to family and friends for making the celebration such a memorable event in their lives.

Mrs. Louis de Moissac Sr., sister of the bride of 60 years, was in charge of the guest books.

Mr. and Mrs. Hilaire de Moissac of Biggar celebrated their diamond wedding anniversary and Mr. de Moissac's younger sister, Rev. Sister Elizabeth de Moissac, celebrated her golden anniversary of entering the order of Grey Nuns. The double celebration was held here Saturday, Aug. 5, at St. Gabriel's Church.

Family and friends joined in a mass of thanksgiving, concelebrated by Rev. A. Pich, pastor at St. Gabriel's, and Rev. J. de Rocquigney, Mr. de Moissac's nephew. Father de Rocquigney gave the homily. Ushers were Charles Martin and Alfred Martin Jr. Organist was Miss Charlotte Poitras.

Following mass, about 130 friends and family joined the jubilee trio at a banquet in the church auditorium. Joseph de Moissac acted as master of ceremonies for the occasion. Rev. de Moissac offered grace.

Father Pich congratulated the jubilee celebration on behalf of the church and he also read telegrams from son, Paul, of Camp Borden, the Queen, Prime Minister Pearson, John Diefenbaker, Lieut-Governor Hanbidge, Premier Thatcher, W. S. Lloyd, Mr. and Mrs. Michel de Bussac of Trois Rivers, Que., and Mr. and Mrs. A. de Rocquigney of Quebec, P.Q.

Mrs. Cecile Martin proposed the toast to her parents and her aunt. Roger Martin, representing the grandchildren, congratulated his grandparents and great-aunt, while granddaughters, Julie and Lisa de Moissac presented "Mamy"

Pioneer Family

Hilaire de Moissac came to Biggar district in 1906 and he married Marie de Bussac in St. Cloud, Man., on Jan. 8, 1908. They first settled in the Cochery district and farmed until 1955 when they moved to Biggar to retire.

They have a family of three: Mrs. Alfred (Cecile) Martin Sr. or Biggar, Joseph of Biggar and Paul who is presently in the air force at Camp Borden. They have 11 grandchildren and nine great-grandchildren.

Out-of-town guests were Mr. and Mrs. Jacque de Moissac, Mr. and Mrs. Rene de Moissac, Mrs. Gerard Poitras from St. Paul, Alberta, Mrs. Louis Beland, Mrs. Pat Gaudet and children, Miss Gene de Moissac, Mrs. Henriette Lamoureux, Mr. and Mrs. Jim Pauls and Mrs. Mary Swartz from Edmonton, Mr. and Mrs. Raymond Wiart and daughter, Mr. and Mrs. Pierre Wiart and family from Castor, Alberta, Mr. and Mrs. Alfred Martin Jr. and Dean from Red Deer, Alberta, Mr. and Mrs. Frank de Bussac and family from Calgary, Mrs. Ralph Normandeau of Winnipeg, Mr. and Mrs. Louis de Rocquigney from Haywood, Man., Mr. and Mrs. Hilaire de Rocquigney, Miss Marie Therese de Moissac from St. Claude, Man. and Mrs. Marie Claire Thompson from Denholm.

Many cards and flowers from many friends and relatives from far and near were received on this occasion.

En 1967, Hilaire et Marie célèbrent leur soixantième anniversaire de mariage. Merveilleuse fête de famille à laquelle assistent des représentants des familles de St-Claude, Haywood, Edmonton, Castor et St-Paul. Elisabeth, la petite sœur Grise, ayant célébré cette même année son jubilé d'Or, est incluse dans la fête.

Mort d'Hilaire – Ce cher grand frère devient impotent. Il est admirablement soigné par sa femme, la chère Marie. Il rend son âme à Dieu, le 8 août 1969. Il repose près de Louis au cimetière de Biggar.

BIGGAR -

M.H. d'Hilaire de Moissac

Le 8 août dernier, M. Hilaire d'Hilaire de Moissac retournait à Dieu dans sa 86e année. Né à Bressuire, Deux-Sèvres, France, il passait au Canada en 1900 avec son frère, Louis. En 1908, il épousait à St-Claude, Man., Mlle Marie de Bussac qui lui survit.

Pionnier de la région de Biggar, il y arriva dès 1906, alors que cette partie de la Saskatchewan était encore inhabitée. Il y fit valoir ses terres jusqu'à sa retraite en 1956.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, une fille, Cécile (Mme Alfred Martin); deux fils, Joseph, de Biggar, et Paul, d'Edmonton; 12 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Il repose au cimetière de la paroisse St-Gabriel de Biggar.



Mr. and Mrs. Hilaire de Moissac of Biggar celebrated their 55th wedding anniversary this month and they were honored on the occasion by friends, relatives and neighbors who dropped in to visit and talk about old times. Mr. de Moissac first came to Biggar district in 1906. On Jan. 8, 1908, he went east to

St. Cloud, Man., to get married and the following spring the couple settled on his homestead in Cecelia district. They retired to Biggar seven years ago. Mr. and Mrs. de Moissac have a family of three and are proud of 10 grandchildren and four great-grandchildren.

—PHOTO BY BIGGAR STUDIO

Mes chères belles sœurs de Biggar

Marie-Hilaire après la mort d'Hilaire, demeure chez elle au village. Un ancien serviteur veille sur elle et fait ses emplettes. D'ailleurs Cécile n'est pas loin et Joseph et ses enfants viennent fréquemment en ville. Mais elle doit se faire soigner, à l'hôpital et nous donne de fortes inquiétudes. Puis ne pouvant demeurer seule, elle vient habiter chez sa fille Cécile Martin.

Antoinette devient de plus en plus souffrante. Elle doit se faire soigner au « Lodge » de Biggar. Ce foyer de personnes âgées et très bien tenu par de infirmières. D'ailleurs ses fils la visitent souvent à tour de rôle et ses filles viennent à leur tour passer quelques jours avec elle. Madeleine prend le train de nuit qui est direct Winnipeg-Edmonton avec arrêt a Biggar. Gene et Therese viennent en voiture d'Edmonton.

Marie-Hilaire, après bien des démarches est enfin admise en mai 1979 au « Lodge » et tient compagnie à sa sœur durant le jour et l'accompagne à la cafeteria.

Antoinette est décédée le 5 février 1981. Madeleine et Gene l'ont veillée toute la nuit. Elle s'éteint vers le matin du jeudi, vers 5 heures. Elle repose près de Louis au cimetière de Biggar. C'est en se rendant aux



Marie de Rocquigny, Hilaire de Moissac, Agnès de Moissac, Marie de Moissac et ?

funérailles de sa tante Antoinette que René est tué accidentellement, le 6 février 1981. Juliette et Olivier sont soignés à l'hôpital de Biggar.

Marie-Hilaire reste seule au « Lodge » et est décédée en 1985.

Enfants de Marie - Branche de Rocquigny¹⁰

En 1945, Philippe cède la ferme à son fils François et se fait construire une petite maison au village de Haywood, Marie et lui y entrent avant l'hiver. Au printemps, ils se font un bon jardin : fleurs et petite pommestes. A Noël, ils reçoivent leurs enfants... mais avec les années, les familles devenant très nombreuses, ils ne peuvent les revoir tous à la fois.

La santé de Philippe s'altère, il fait des séjours a l'hôpital puis il revient chez lui à Haywood et rend son âme à Dieu le 11 septembre 1957.

10. A l'occasion du centenaire de l'arrivée au Canada de la famille de Rocquigny, on a publié un excellent ouvrage *Centenaire de Rocquigny Centennial 1907-2007*, qui raconte en plus de détails l'histoire des membres de cette famille.

Une famille française au Canada

In Memoriam

Le dimanche 19 décembre est décédée à l'hôpital de St-Claude, après une longue maladie, Mme Philippe de Rocquigny, âgée de 80 ans et 10 mois.

Mme de Rocquigny (Marie de Moissac) naquit le 20 février 1885 à Bressuire, département des Deux Sèvres, France. Elle arriva au Canada en 1905 avec ses parents qui s'établirent à St-Claude où les avaient précédés trois de leurs fils. C'est là que Marie de Moissac épousa, en 1908, M. Philippe de Rocquigny. Les jeunes époux se fixèrent sur une ferme à Haywood. Ils eurent sept enfants, cinq garçons et deux filles, dont l'une, Mme Ludovic Philippot (Adèle) précéda sa mère dans la tombe, le 18 décembre 1964. M. de Rocquigny mourut en 1957.

En 1945, M. et Mme. de Rocquigny se retirèrent au village d'Haywood où ils se distinguèrent par leur piété et leur zèle envers toutes les bonnes œuvres de la paroisse.

La défunte laisse dans le deuil une fille, Mme Georges Bernard (Marie); cinq fils, Arthur, d'Edmonton; Hilaire, de St-Claude, le R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., missionnaire à St-Ambroise, Louis et François de Haywood; 50 petits-enfants et 23 arrière-petits-enfants.

La dépouille mortelle fut exposée à partir de 2 h. p.m., le 21 décembre, en l'église paroissiale où un grand nombre de parents et d'amis vinrent prier et offrir leurs condoléances à la famille affligée.

Le 23 décembre, à 10 h. 30 a.m., un service solennel fut chanté par le R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., assisté de M. l'abbé J.-M. Gagné, curé de St-Claude et représentant de Son Exc. Mgr. M. Baudoux, comme diacre, et du R.P. Pierre de Moissac, O.M.I., de Gravelbourg, comme sous-diacre. Les enfants de chœur étaient les petits-fils de la défunte, René, Raymond et Jacques de Rocquigny et Gilbert Bernard. On remarquait dans le chœur Son. Exc. Mgr. G.B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, et les RR.PP. A. Lizée, provincial, et C. Deshayes, O.M.I. La collecte fut faite par Mmes Lecoq et Henri Vaillant.

L'inhumation se fit au cimetière paroissial. Les porteurs étaient MM. Guy, André, Joseph et Jean de Rocquigny, Henri Bernard et Robert Gousseau, petits-fils de la défunte. La bannière des Dames de Ste-Anne fut portée par M. Henri Vaillant; les rubans par Mmes Joseph et Philias Poirier, Amédée Picton et E. Navillod.

La chorale de Haywood, sous la direction de M. l'abbé J. Choiselat, chanta la messe des défunts en français, selon la nouvelle liturgie. Mme Albert Jobin touchait l'orgue.

Une foule nombreuse assistait aux funérailles, parmi laquelle on remarquait la Rév. Sr. Elisabeth de Moissac, S.G.M., la Rév. Sr. Marie-Thérèse, M.-O.M.I., M. Arthur de Rocquigny, d'Edmonton, Alta, MM. et Mmes Charles et Georges de Moissac, Mlle Marie-Thérèse de Moissac, MM. Jean, Georges et Gérard de Moissac, tous de St-Claude, M. et Mme Raoul Normandeau, Mme Henri de Moissac et M. André de Moissac, de St-Boniface, et Mlle Madeleine de Rocquigny, de Montréal.



Une famille française au Canada

Marie lui survit quelques années et, à son tour, elle quitte cette terre pour un monde meilleur, à l'hôpital de St-Claude le 19 décembre 1965.

Louis, leur fils, rachète la maison qui avait été vendue après sa mort. Il s'agrandit après quelques années de séjour. Louis devient gérant de la Caisse Populaire du village de Haywood.

1. Arthur

Arthur, né le 6 décembre, 1908 à St-Claude. Durant la guerre ses parents le mettent en pension. Revenu au Canada, il poursuit ses études, suit un cours au Collège d'agriculture... Laiterie... et travaille dans différentes crèmeries.

Le 7 juillet 1934, il épouse en l'église de l'Immaculée-Conception de Winnipeg, Catherine Fearn, née le 12 juillet 1915.

(1) Denise, née le 27 mars 1942, elle épouse le 4 avril, 1964, Max-Leonard Cornelessen, né le 29 novembre 1941.

1. Catherine-Ann, Cathy, née le 11 septembre 1964, épouse en 1994 Greg Wayne.

Elle épouse en 1999 Mike Slade, né en 1958.

1) Carter, né en 2002

2) Emily, née en 2004

2. Michael-James, né le 8 mai 1967, épouse Margaret Drury, née en 1969.

1) Brayden, né en 2002

2) Christopher, né en 2004

Arthur monte en grade. Il part pour Edmonton et devient inspecteur des produits laitiers et des volailles. Chevalier de Colomb très actif.

Il prend sa retraite et voyage en France et au Canada, puis aux Etats-Unis : Floride, Louisiane, Kentucky, où il passe l'hiver avec sa femme.

Arthur reste très attaché à la famille, tant que de France que du Canada. Il est décédé en 1995.

Réunions des membres de famille Rocquigny

En 1970 – Le Général Michel de Rocquigny recevait à Pacheul, Somme, France, ses cousins canadiens. Ils étaient une vingtaine et profitèrent du voyage pour visiter la France et leurs cousins de Moissac.

Le 6 juillet 1975, c'était au tour des canadiens de recevoir leurs cousins de France à Haywood, Manitoba. Arthur avait organisé cette deuxième rencontre et les Rocquigny

HAYWOOD

Réunion des Rocquigny

Le 6 juillet 1975, la famille Rocquigny du Canada recevait 14 de ses cousins de France à Haywood, Manitoba. A 11h a.m. le saint sacrifice, célébré par le Père Joseph de Rocquigny, o.m.i., réunissait dans la prière et l'action de grâce les quelque 200 membres de cette famille venus "des quatre coins de l'horizon" : France, Etats-Unis, Montréal, Saint-Boniface, Saint-Claude, Haywood, Edmonton, Saint-Paul, Castor, McMurray etc.

Au cours des agapes fraternelles qui suivirent, les invités échangèrent maints souvenirs : La grande réunion des Rocquigny à Pacheul, Somme, France, en 1970, alors que le Général Michel de Rocquigny, chef du nom, recevait une vingtaine de ses cousins canadiens. Et, plus loin dans le passé, l'arrivée en terre manitobaine de Philippe et de Germaine, fondateurs de la lignée canadienne. En 1908, Philippe épousait Marie de Moissac et Germaine s'unissait à Jacques, le frère de Marie, en 1911. Philippe, Marie et leur soeur Louise de Rocquigny reposent au cimetière d'Haywood. Près de ces tombes l'assistance se recueillit quelques instants. Jacques et Germaine sont décédés à Saint-Paul, Alberta, et y sont inhumés. Nous les rejoignons par la prière.

Arthur, l'ainé des Rocquigny canadiens, organisateur de cette rencontre, remercie les assistants, alors que Robert, fils du Général Michel, se fait l'interprète des cousins de France. Cette belle journée se termina par un Au revoir!

article paru dans *La Liberté* (?)

français (14) avaient pour chef de file Robert, fils-du General.

Arthur sert d'interprète à la cour de justice d'Edmonton.

2. Hilaire

Né le 27 juin, 1910, à St-Claude, il épouse, le 30 janvier, 1935 à St-Claude, Nathalie Philippot, née le 21 février 1914. Ils s'établissent sur la propriété du père de Nathalie, au sud-est de St-Claude. Ils font valoir un troupeau de vache laitières. Avec les années ils se modernisent – tayeuse électrique - camions citernes cueillant la traite à domicile. Hilaire est décédé en 1982, Nathalie en 1983.

(1) Edith, née le 18 février, 1936, épouse en 1960 Albert Deleurme, né le 6 février 1935, fils de Joseph et de Marie Robitaille.

1. Ginette, née le 10 juin 1961, épouse en 1983 Roger Vuignier, né en 1962.

- 1) Jacques, né en 1985
- 2) Nathalie, née en 1989
- 3) Christine, née en 1993
- 4) Lisa, née en 1996

2. Guy, né le 14 août, 1962, épouse en 1984 Blanche Routhier, née en 1966.

- 1) David, né en 1985
- 2) Lianne, née en 1987

3. Denis, né le 11 avril 1964, avec Chelsea O'Halloran, née en 1984.

- 1) Avery, née en 2007

4. Colette, née le 18 juin 1965, épouse en 1990 Donald Sawatzky, née en 1963.

- 1) Jean Luc, né en 1990
- 2) Joanne, née en 1992
- 3) Jacqueline, née en 1997
- 4) Janessa, née en 1999

5. Roland, né le 6 juillet 1966, épouse en 2001 Carol Mangin, née en 1971.

- 1) Chloé, née en 2005
- 2) Caleb, né en 2007

6. Agnes, née le 8 janvier 1968, épouse en 1992 Randy Grift, né en 1965.

- 1) Justin, né en 1993
- 2) Vincent, né en 1995
- 3) Daniel, né en 1997
- 4) Benjamin, né en 2002

Hilaire de Rocquigny

Peacefully at the Treherne District Hospital, Treherne, Man. on December 19, 1982, Mr. Hilaire de Rocquigny, of St. Claude, Man. at the age of 72 years and 10 months.

Besides his loving wife Nathalie (nee Philippot), he leaves to mourn his passing his son Guy and wife Germaine of St. Claude; his daughters, Michelle and husband Marcel Dheilly of Haywood, Nicole and husband Raymond Berard of Guelph, Ont., Lorraine and husband Michel Binne of St. Vital, Louise of Edmonton and son-in-law Bill McKee of Treherne, Alice Durand, Claudette and Denis Philippe, both of St. Claude, Solange and husband Jim Pauls, Rosine and Gilbert Faucher, both of Fort McMurray, Alta., Monique and husband Arthur Deleurme, Edith and husband Albert Deleurme, both of Notre Dame de Lourdes; 43 grandchildren; two great-grandchildren; two brothers, Arthur and wife Katherine of Edmonton, Louis and wife Laureanne of Haywood, Man.; one sister Marie and husband Georges Bernard; one sister-in-law Marie-Rose; numerous nieces and nephews, cousins and other relatives. He was predeceased by his father Philippe in 1957; his mother Marie in 1965; two brothers, Fr. Joseph de Rocquigny in 1982 and Francois in 1975, one sister Adele Philippot in 1964; his father-in-law Mathurin Philippot in 1968; one sister-in-law Alice de Rocquigny; two brothers-in-law, Ludovic Philippot and Joseph Philippot.

Prayers will be said in the St. Claude Roman Catholic Church on Wednesday December 22 at 1:00 p.m. Mass of the Resurrection to follow at 2:00 p.m. Interment to follow in the St. Claude parish cemetery with Rev. Fr. R. Bouchard officiating.

Hilaire was a special father, beloved by his many friends and devoted to his wife and children. He was also president of the St. Claude Credit Union for 20 years.

Pallbearers will be his six grandsons, Bertrand and Marcel de Rocquigny, Guy, Mark and Denis Deleurme and Robert Durand.

Adam's Funeral Home of Notre Dame, Man. in care of arrangements.

Une famille française au Canada

7. Luc, né le 9 septembre 1969, épouse en 1995 Lise Dheilly, née en 1973.
 - 1) Talia, née en 2002
 - 2) Dérick, né en 2005
 8. Roseline, née le 14 juillet 1971, épouse en 1994 Michael DePauw, né en 1966.
 - 1) Julie, née en 1996
 - 2) Catherine, née en 1998
 - 3) Viviane, née en 2001
 9. Alain, né le 4 janvier 1974 et décédé en 1990.
- (2) Alice, née le 19 juin 1937, épouse en 1960 Lucien Durand, né le 3 août 1938, à St-Claude.
1. Gisèle, née le 8 juin 1961, épouse en 1984 Claude Durupt, né en 1956.
 - 1) Claude, né en 1981
 - 2) Melissa, née en 1985
 - i. Dustin, né en 2006

Gisèle épouse en 1997 Trevor Smith, né en 1970.
 2. Brigitte, née le 4 novembre 1963, épouse en 1990 Lennie Demarchuk, né en 1965.
 - 1) Corey, né en 1986
 - 2) Dylan, né en 1991
 - 3) Tyler, né en 1995
 3. Pierrette, née le 3 juillet 1966, épouse en 1991 Dwayne Little, né en 1964.
 - 1) Ryan, né en 1986, avec Christina Apostowish, née en 1987.
 - i. Aiden, né en 2002
 - ii. Erika, née en 2005
 - 2) Désirée, née en 1990
 - 3) Codey, né en 1993
 4. Robert, né le 19 juillet 1967, épouse en 1989 Christine Lussier, née en 1969.
 - 1) Samantha, née en 1990
 - 2) Jessica, née en 1992
- (3) Guy, né le 10 octobre 1939, épouse le 2 juillet 1960 à Lourdes Germaine Deleurme, née le 2 juin 1940. Guy habite sur la terre de son père, leur maison s'élève non loin des parents.
1. Bertrand, né le 15 mai 1961, épouse en 1988 Tammy Dow, née en 1964.
 - 1) Monica, née en 1991
 - 2) Christianne, née en 1992
 - 3) Mathieu, né en 1995
 2. Rachel, née le 13 juin 1962, épouse en 1981 Raymond Massinon, né en 1961.
 - 1) Raynald, né en 1982
 - 2) Patrick, né en 1983
 - 3) Rosanne, née en 1985
 - 4) Christine, née en 1988
 - 5) Sylvia, née en 1991
 - 6) Samuel, né en 1993
 3. Yvette, née le 16 août 1963, épouse en 1983 Gilbert Lacroix, né en 1961.
 - 1) Catherine, née en 1984
 - 2) Paul, né en 1986
 - 3) Daniel, né en 1991

Une famille française au Canada

4. Marcel, né le 13 mars 1965, épouse en 1987 Janice DePauw, née en 1967.
 - 1) Lorene, née en 1989
 - 2) David, né en 1990
 - 3) Marc, né en 1992
 - 4) René, né en 1994
5. Paul, né le 30 avril 1966, épouse en 1988 Diane Philippe, née en 1966.
 - 1) Noah, né en 1998
6. Mireille, née le 15 août 1967, épouse en 1991 Lucien Lesage, né en 1958.
 - 1) Joshua, né en 1989
 - 2) Jérémie, né en 1992
 - 3) Alexandre Lionel, né en 1994
 - 4) Jocelyn, né en 1996
7. Denise, née le 11 février 1969, épouse en 1992 Bradley King, né en 1967.
 - 1) Alexandre, né en 2003
 - 2) Nicolas, né en 2006
8. Lionel, né le 28 mai 1970, épouse en 1993 Paulette Dacquay, née en 1972.
 - 1) Nathalie, née en 1998
 - 2) Dominic, né en 2001
 - 3) Nicoline, née en 2003
9. Laurent, né le 17 juin 1972, épouse en 1997 Diane Thérout, née en 1972.
 - 1) Kaylee, née en 2005
- (4) Solange, née le 28 juin 1940, épouse le 15 juillet 1960 à St-Boniface, Jim Pauls, né le 25 janvier 1938. Ils habitent Edmonton et plus tard McMurray.
 1. Natalie, née le 31 janvier 1962, épouse en 1986 Jonathan Smith, né en 1955.
 - 1) Joshua, né en 1989
 - 2) Ashleigh, née en 1990Natalie épouse en 2000 Bill Brierley, né en 1956.
 2. Ethelyn, née le 13 juin 1963, épouse en 2005 Jason Langdon, né en 1973.
 3. James, né le 13 mars 1970 (adopté), épouse en 1998 Lizette Robidoux, née en 1973.
 - 1) Emma Gail, née en 2000
 - 2) Sarah, née et décédée en 2003
- (5) Monique, née le 18 octobre 1941, épouse le 30 juin 1962, Arthur Deleurme, né le 21 mars 1939, de Lourdes, fermier.
 1. Marc, né le 4 mai 1963, épouse en 1999 Thoralee Frederickson, née en 1960.
 - 1) Kaleigh, née en 1999
 - 2) Shaelyn, née en 2000
 2. Aline, née le 6 août 1964, épouse en 1984 Lucien Lesage, né en 1958.
 - 1) Michel, né en 1983
 - 2) René, né en 1985, avec April Antoine, née en 2003.
 - i. April, née en 2003
 3. Thérèse, née le 6 novembre 1965, épouse en 1987 Bill Crocker, né en 1960.
Thérèse épouse en 2006 Orest Sedun.
 4. Claude, né le 28 mars 1968
- (6) Claudette, née le 17 novembre 1943, épouse le 1^{er} mai 1965 à St-Claude, Denis Philippe, né le 12 octobre 1941

Une famille française au Canada

1. Suzette, née le 18 mai 1966, épouse en 1990 Reynald Delaquis, né en 1966.
 - 1) Joey Stéphan, né en 1994
 - 2) Mario, né en 1996
2. Marina, née le 14 avril 1968, épouse en 1995 Dwayne Patterson, né en 1967.
 - 1) Jeremy, né en 1998
 - 2) Rhiley, né en 2000
3. Janine, née le 29 mai 1973, épouse en 2001 Dean Heirichs, né en 1970.
 - 1) Cameron, né en 2002
 - 2) Caressa, né en 2004
- (7) Marie Louise, née le 28 décembre 1948, épouse le 25 octobre 1968, à Rathwell, William (Will) McKee, né le 29 janvier 1947
 1. Patrick-Hilaire, né le 5 juin, 1969, épouse Anne Leslie, née en 1969.
 - 1) Nicholas, né en 2004
 - 2) Jordan, né en 2006
 2. Tracey, née le 9/12/71

Marie Louise épouse en 1987 Dave Patraschuk.
- (8) Lorraine, née le 8 novembre 1950, épouse le 23 décembre 1972, Michel Binne, né le 13 juillet 1949
 1. Thérèse (ou Theressa), née le 29 mars 1973, épouse en 1998 François Paul Crosnier, né en 1973.
 - 1) Katelyn, née en 2006
 2. Suzanne, née le 19 février 1974, épouse en 2004 Thad Huse, né en 1969.
 - 1) Tristan, né en 2006
 3. Annette, née le 18 mars 1977, épouse en 2003 Tod Trudeau, né en 1974.
 - 1) Sydney, né en 2006
 4. Patrick, né en 1984
- (9) Rosine, née le 10 juillet 1952, épouse le 5 mai 1973, Gilbert Faucher, né le 7 avril 1952.
 1. Christopher, né le 11 juin 1976
 2. Jeffrey, né le 29 septembre 1978, épouse en 2002 Amanda Werstiuk, née en 1979.
 - 1) Sabian, né en 2001
 - 2) Keenan, né en 2004
 3. Daniel, né le 13 mars 1987
- (10) Nicole, née le 21 juillet 1954, épouse 21 juillet 1979, en la Cathédrale de St-Boniface, Raymond Bérard, né le 11 février 1953, fils d'Albert et de Solange Fillion.
 1. Christian, né le 17 mai 1980
 2. Rossel, né le 6 janvier 1982
 3. Nathalie, née le 25 janvier 1985, avec Andrew Smart, né en 1979.
 - 1) Fynnlavy, né en 2006
- (11) Michelle, née le 4 mars 1959, épouse le 15 décembre 1979, Marcel Dheilly, né le 24 février 1954.
 1. Mélanie, née le 3 octobre 1979
 2. Richard, né le 25 juillet 1982
 3. Carole, née le 26 mai 1986
 4. René, né le 24 octobre 1991

3. Joseph

Né le 23 juin 1911, peu après la mort de sa grand-mère de Moissac. Etudes au Juniorat de la Sainte-Famille à St-Boniface et au College.

Il entre au noviciat des Pères Oblats de Marie-Immaculée le 14 avril 1932, à St-Laurent, Manitoba, où il fait sa prise d'habit, le 15 août, 1933. Il fait ses premiers vœux le 15 août 1934 et se vœux prepetuels le 15 août 1954. Il fut ordonne prêtre à Lebreton par Mgr Monahan de Regina, le 29 juin, 1939.

Il travailla en mission à Lebreton, 1939 ; Fort Alexandre, 1940 ; Ste-Rose, 1941 ; Lebreton, 1948; Vassar, 1949; Traverse Bay, 1950; Fatima–Stead, 1952 ; Grand-Marais et Fort Alexandre, 1959 ; et St-Ambroise, 1961-1975

Le R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I.

St-Ambroise – Les paroissiens de St-Ambroise ont fêté avec éclat le 25e anniversaire d'ordination sacerdotale du R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., leur curé depuis le mois d'août 1961. La fête eut lieu le jeudi 28 mai et, outre la présence de Mme Joseph (*sic*) [Philippe] de Rocquigny, la maman du jubilaire, d'autres parents et amis et d'un bon nombre de paroissiens, on remarquait particulièrement celle de Son Exc. Mgr G.B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, du R.P. Aimé Lizée, provincial des Oblats du Manitoba, des RR.PP. Joseph Brachet, missionnaire à Dog Creek et supérieur des Oblats du district oblat de St-Laurent, Maurice de Bretagne, missionnaire à Duck Bay, Jean-Baptiste Méthé, curé missionnaire de Camperville, Pierre de Moissac, maître des novices à St-Norbert et cousin du jubilaire, Gaston Gélinas, de confrères d'ordination du 29 juin 1939, René LeMajor, de Le Pas (Keewatin), Hilaire Gagné, supérieur du scolasticat de Lebreton, Wilfrid Sicotte, supérieur du Juniorat de St-Boniface, Omer Robidoux, principal de l'école indienne d'Assiniboia à Winnipeg, Gérard Nogue, principal de l'école indienne de Marieval, Sask., et Lucien Brossard, curé de St-Laurent, ainsi que des frères coadjuteurs Hervé Huitrec et Léopold Girard.

Diffuseur de Vie

Le programme de la fête débuta à 3 h. p.m., alors que les dignitaires se rendirent en procession du presbytère à l'école pour assister à une messe dialoguée, célébrée par le Père de Rocquigny. Le sermon de circonstance fut donné par le R.P. Apollinaire Plamondon, curé de Fort Alexandre, qui tira son thème général de l'évangile de la Fête-Dieu : « Celui qui mange ce Pain vivra éternellement. »

Missionnaire depuis 25 ans, le Père de Rocquigny, dit le prédicateur, a été un diffuseur de la vie du Christ aux âmes à lui confiées dans divers postes et ici à St-Ambroise depuis trois ans. En ce 25e anniversaire de son sacerdoce, moment si propice à un retour sur le passé fructueux et à des résolutions pour l'avenir, il importe de se souvenir une fois de plus que le prêtre a pour fonction première de diffuser la vie divine par sa messe et par les sacrements qu'il communique aux âmes. Aussi il importe en ce jour de fête de se réjouir de tant de grâces divines communiquées par le ministère sacerdotal du jubilaire, de féliciter ses parents, dont sa maman présente dans l'église, qui ont favorisé l'épanouissement du germe de cette vocation, de lui offrir des vœux de bonheur toujours grandissant, et surtout, « vous paroissiens de St-Ambroise », de coopérer à son ministère et donc de « rester en Vie, en état de grâce avec Dieu. »

Au cours de la messe, les enfants de la paroisse chantèrent des cantiques appropriés, et il y eut communion générale. Mgr Flahiff tint à dire quelques mots immédiatement après la messe, se réjouissant qu'un membre de son clergé célèbre son 25e anniversaire de sacerdoce, le félicitant d'une magnifique apostolat qu'il a accompli dans les limites du diocèse, le remerciant du bien spirituel qu'il diffusa partout sur son passage, car « c'est là le travail propre du prêtre dans le monde et dans le temps, continuer le Christ Sauveur qui disait à ses apôtres à la dernière Cène, après avoir institué l'Eucharistie, messe et sacrement : « Faites ceci en mémoire de Moi ! »

Après la messe un souper-buffet fut servi dans une salle appartenant à un paroissien. Le Père Plamondon et ses artistes indiens de Fort Alexandre firent les frais d'un délicieux programme musical. Une paroissienne se fit le porte-parole de tous pour offrir au jubilaire une adresse et un cadeau.

Reconnaissance

Le Père Brachet, supérieur du district, rappelant le mot d'ordre de Saint Paul aux Ephésiens (chapitre 5, verset 18) de fredonner des cantiques spirituels pour exprimer leur joie de posséder l'Esprit-Saint, dit qu'un 25e anniversaire de sacerdoce est une magnifique occasion pour suivre ce conseil paulinien : « Nous aussi fredonnons dans nos cœurs avec le Père de Rocquigny. Rendons avec lui grâces à Dieu pour les merveilles surnaturelles accomplies durant 25 ans de ministère sacerdotal.

Le T.R.P. Aimé Lizée, provincial, exprima ensuite sa joie d'être présent à la fête et offrit au nom de tous les confrères Oblats du jubilaire des félicitations et des vœux ardents. Il ajouta un bon mot à l'adresse des parents, spécialement de la maman qui avait su si bien protéger et faire fructifier le germe de la vocation sacerdotale et missionnaire dans l'âme

de son fils.

Le Père de Rocquigny, enfin, exprima de vive voix l'immense reconnaissance à Dieu qui emplissait son âme en cet heureux anniversaire. Il dit aussi sa joie d'être entouré de son évêque, de ses supérieurs, de ses confrères prêtres en un si beau jour. « Je suis sûr, dit-il, que mes paroissiens de St-Ambroise sont heureux de voir ici tant de prêtres autour de leur pasteur. Ne voient-ils pas là une réponse à la parole du Seigneur : « Je vous donne un commandement nouveau, que vous vous aimiez les uns les autres, et c'est à ce signe que tous vous reconnaîtrez comme mes disciples. Oui ajouta-t-il, les prêtres s'aiment entre eux, se soutiennent, s'encouragent mutuellement, fraternellement. »

Le Père jubilaire ajouta à ces paroles ses remerciements à Mrg Flahiff qui présida ces agapes fraternelles, sa gratitude à ses confrères Oblats, à ses parents, plus spécialement à sa mère, aux organisateurs de la fête, à tous les paroissiens, à tous les amis venus de près ou de loin. Son âme reconnaissante ne pouvait mieux terminer ces paroles émues qu'en chantant un cantique d'action de grâces à Dieu et à l'Immaculée « qui font de si merveilleuses choses dans leurs prêtres et par eux. »

Biographie

Le Père de Rocquigny est né à St-Claude, le 23 juin 1911, de Joseph (sic) [Philippe] de Rocquigny (décédé) et de Marie de Moissac. Il fit ses études secondaires au juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface, puis il entra au noviciat des Oblats à St-Laurent où il prit le saint habit le 14 août 1933 et fit ses premiers vœux de religion le 15 août 1934. Au cours de ses études de philosophie et de théologie au scolasticat de Lebreton, Sask., il fit son oblation perpétuelle le 3 septembre 1937 et fut ordonné prêtre le 29 juin 1939.

Dès juin 1940, il recevait sa première obédience pour Fort Alexandre où pendant douze mois il apprit les langues indiennes sous la direction du R.P. Joseph Brachet. Puis il commença son ministère proprement dit : vicaire à Ste-Rose-du-Lac et missionnaire à Ochre River (1941-1945), missionnaire dans la région de Lebreton (1945-1948), vicaire du Précieux-Sang à St-Boniface (1948), curé suppléant à Vassar (1949), missionnaire à Traverse Bay et Scantbury (1952-55) tout en desservant durant les mois d'été Victoria Beach, Belair, Grand Marais, Beaconia et Stony Point.

En septembre 1955 il « fonde » Grand Marais, mais un incendie désastreux détruit entièrement la petite église au mois d'octobre 1956. Pendant quelques mois il s'occupera désormais des Indiens et Métis dans la ville de Winnipeg, avec résidence au Sacré-Cœur, tout en multipliant les démarches pour obtenir l'argent nécessaire à la reconstruction de l'église détruite. Il retourne donc à Grand Marais en octobre 1957 et surveille les travaux de reconstruction. En 1959 il établit sa résidence à Fort Alexandre, tout en continuant son ministère apostolique à Grand Marais et autres missions environnantes. Depuis le mois d'août 1961, il est curé à St-Ambroise.

Félicitations au Père de Rocquigny en ce 25^e anniversaire de son sacerdoce. Avec ses paroissiens de St-Ambroise et tous ceux qui ont été spirituellement enrichis par son ministère depuis 1940, prions Dieu de lui accorder de nombreuses autres années d'apostolat fructueux.

Il prend sa retraite et vient résider à St-Claude, dans une petite maison non loin de l'église. Il rend service aux curés d'alentour en les remplaçant au besoin. Il rend aussi service aux prêtres des Etats-Unis qui demandent un remplaçant. Il fait plusieurs voyages en France, entre 1973 et 1981. Il est décédé le 23 avril 1982 à St-Claude, à 2h du matin.

Joseph de Rocquigny, O.M.I.

Peacefully at his residence, in St.Claude, Man. on April 23, 1982, Rev. Fr. Joseph de Rocquigny, at the age of 70 years and 10 months.

Father Joseph de Rocquigny joined the Order of Oblate Fathers in 1933 and was ordained priest in 1939 and served at Le Brett, Sask. He then went to St. Rose du Lac from 1941 to 1945 and in Traverse Bay until 1949. He then went to Scantbury until 1961. He was then a missionary in Traverse Bay until 196 when he retired in St. Claude, Man.

He leaves to mourn his passing three brothers, Arthur of Edmonton, Hilaire of St. Claude, Louis of Haywood; one sister Mrs. George Bernard (Marie) of Haywood, Man. He was predeceased by one brother Francois and one sister Mrs. Adele Philippot.

Prayers will be said in the St. Norbert Roman Catholic Church on Monday, April 26 at 7:00 p.m. with Mass of the Resurrection to follow at 7:30 p.m. On Thursday, April 29 prayers will be said in the St.Claude Church at 10:00 a.m. Mass of the Resurrection to follow at 10:30 a.m. Interment in the St. Claude Parish Cemetery.

Adam's Funeral Home of Notre Dame, Man. in care of arrangements.

Notice nécrologique

Père Joseph de Rocquigny, O.M.I. 1911-1982

Voici que je viens, Père de Rocquigny, sans tarder et j'apporte avec moi le salaire.

Apocalypse XXII, 2

Le Père Joseph avait de la noblesse dans le sang : « de Rocquigny du Failleul ». En cela, il était de la même race que le Fondateur des O.M.I. dont il a certainement partagé et reçu son amour du pauvre.

Une constante dans sa vie a été pour ce genre de ministère parmi les pauvres. On le voit, c'est vrai, brièvement vicaire dans des paroisses : Ste-Rose – en 1941 ; Lebret – en 1945 ; Précieux-Sang – en 1948 ; Vassar – en 1949, en qualité de curé suppléant. Cela le préparait admirablement au ministère de suppléance extrêmement varié qu'il remplira avec amour et grande satisfaction pendant les dernières années de sa vie.

On le verra à la Cathédrale de Le Pas, à la belle paroisse de St-Pierre, pendant plusieurs semaines, où il a été baume et huile de bonne odeur. Il a aussi fait du ministère en plusieurs endroits aux Etats-Unis. Dans le diocèse de St-Boniface, où on l'avait accueilli à Saint-Claude, on avait aussi appris à compter sur son dévouement inconditionnel.

Il n'avait pas de ménagements pour lui-même. Sa participation à des travaux rudes et communs a toujours été normale pour lui, même si cela devait malmener son cœur.

Le Père de Rocquigny a toujours recherché la compagnie fraternelle. Il est honnête de dire qu'il a eu du mal à en trouver, soit à cause de la pénurie du personnel ou à cause des idiosyncrasies qui le marquaient comme unique. Chez les Oblats, comme ailleurs, chacun est unique, mais d'aucuns plus que d'autres. Pourtant, aux Actes des Apôtres, on note, au chapitre XIII, verset 5, que Paul avait Jean-Marc pour le seconder. Joseph s'est agrégé un compagnon fidèle, J. Morin, avec lequel il partageait patiemment tâches et solitude. Il ne négligeait jamais ses contacts réguliers avec ses frères pour se ravitailler en vivres et vie communautaire au Juniorat.

Les Oblats on parfois du mal à se comprendre, mais ils s'aiment. Il est certain que le Père de Rocquigny avait des opinions là-dessus. Il suffisait de le visiter pour deviner combien il vivait avec ses frères, en esprit. Il repassait les problèmes en son particulier, protestait et il n'était pas rare de la voir s'animer, parler plus vite, plus fort, sans attendre les commentaires ou réponses. Tout cela bien sincèrement et innocemment. On ne lui connaissait pas le malice, et on ne l'aurait pas reconnu autrement, à moins qu'il ne fut malade.

Son compagnon oblat des années 1055, Frère Stanislas Heytens, à Grand Marais et Scantterbury, avait remarqué ses initiatives œcuméniques. Pendant l'été, il s'assurait le concours des Religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie pour la catéchèse des enfants des petits postes qu'il desservait : Victoria Beach, Grand Marais, Beaconia et Stony Point.

Il a été impliqué dans la construction de plusieurs églises dont Fatima, Grand Marais, dans le diocèse de St-Boniface, et Ochre River, dans le diocèse de Winnipeg. Les Frères de l'équipe volante ont appris un jour, au cours d'une discussion mémorable, qu'une église ça n'avait pas de « derrière » à présenter à un fanatique qui n'aimait pas la voir si près de chez lui à Ochre River !

Comme truc de ministère, il se prêtait volontiers à une prière spontanée, en action de grâce à la Chapelle de Mary Glen que les Sœurs du Bon Pasteur avaient aménagée pour les pensionnaires de Marymount.

Le Père de Rocquigny a assuré un ministère sympathique et fidèle et utile pour aider ces filles mal aimées à grandir – tout en assurant une présence eucharistique aux animatrices et à la communauté. Dans le journal que Joseph rédigeait en qualité de premier chapelain, il souligne les égards, la générosité des religieuses. S'il n'avait pas signé son nom, on ne devinerait pas qui était ce chapelain. Les Sœurs disent de lui qu'il était très cordial et manifestement heureux de ce genre de ministère.

Son travail à Saint-Ambroise, comme missionnaire, devait durer quatorze ans. On ne peut l'évoquer sans parler du dévouement et du flair de Mlle Gauthier qui a contribué à tout, de la pastorale à la liturgie. Les équipes des Sœurs de St-Joseph de S.-H. se sont succédées, contribuant à l'éducation des enfants par une catéchèse ordonnée, alors que la résidence du Père devait servir à une salle de catéchèse.



A LA DOUCE MEMOIRE DU

Père Joseph de Rocquigny

Missionnaire Oblat de Marie-Immaculée

né le 23 juin 1911

à St-Claude, Manitoba

décédé le 23 avril 1982

inhumé au cimetière de St-Claude

A Jésus par Marie

Etre tout à tous pour donner

Dieu aux âmes et donner

les âmes à Dieu

Cher frère, veille toujours sur nous.

Une famille française au Canada

A Saint-Ambroise, il a aussi parlé d'église à construire et ses rêves devaient devenir réalité durant le stage de son successeur, grâce à la franche collaboration de la population qu'il a portée en son cœur et qu'il a aimée, rêvant toutes sortes d'initiatives pastorales pour elle.

Le Père de Rocquigny a longtemps côtoyé des pauvres qui n'ont jamais fini d'avoir des besoins, petits et grands, de compréhension, de support, de sympathie, sinon d'assistance matérielle. Il avait bien des caractéristiques du pauvre, dont la mentalité prend pour acquis que ses besoins sont des occasions bienvenues de faire la charité.

Il a rencontré de la résistance, il a souffert, puis s'est ouvert à la transcendance, si bien que sur ces dernières heures, il pouvait dire : « Je suis prêt quand le Seigneur viendra ». Nous l'avions deviné, à le voir fidèle aux rencontres communautaires, thermomètre de santé pour un religieux.

Un maître d'école dans une mission où oeuvrait le Père, rapporte que pendant une classe de catéchisme, Le Père de Rocquigny avait été confronté par une question piégée : « Qui, d'après vous, était le plus grand : Gandhi, Nehru ou le Christ ? » Tenant ce billet à la main, le Père se rend à la fenêtre, où une vieille passait, se rendant évidemment au magasin. « Vous voyez, dit-il, cette femme, elle se rend au magasin pour acheter pour les siens ce dont ils ont besoin. Elle est au service des siens et ainsi, obéit à Dieu. Elle est donc la plus grande aux yeux de Dieu. » Ce jour-là, le professeur constatait que le Bon Dieu inspire ceux qui simplement s'en remettent à Lui.

A. Lacelle, O.M.I., mai 1982

Hommage au père de Rocquigny

L'ami, c'est un livre ouvert que l'on feuillette pour y trouver avec la chaleur du cœur, le meilleur de l'autre. L'image qu'on y voit devient pour soi une raison d'être. Encore faut-il le rencontrer et le reconnaître l'ami véritable. Qui n'a pas connu l'isolement et la solitude au milieu d'une foule bruyante et grouillante de gens impossibles ? Quelle désolation que de considérer leurs activités empressées, tel un spectateur étranger, incompris. Aucune réponse à l'appel d'un regard avide, comme si leurs yeux ne reflétaient aucune image. Et pourtant, les vrais courants du cœur finissent par se rencontrer dans les regards. Ne sont-ils pas les reflets de nous-mêmes ? Un peu perdus dans cette atmosphère d'étude et de collège, tellement différente à l'épanouissement de nos tempéraments réciproques et particuliers, tout empreints du calme et de l'émerveillement de la nature qui avait bercé notre enfance, nous nous sommes reconnus, Joseph et moi, et nous nous sommes aimés. Notre amitié de toujours a été franche, fraternelle, cordiale. Cette amitié a épaulé nos années d'études, de 1929 à 1933. Joseph est parti alors faire son noviciat chez les Oblats. Moi, au carrefour de ma vie, j'ai tout quitté, abandonnant ma destinée aux caprices de l'avenir. Je ne me doutais pas que dans ma fuite j'emportais dans le souvenir des cœurs qui m'étaient chers, de vraies forces vives, devenant pour moi par la suite, une raison d'être.

Seul et dépaycé je n'ai jamais autant cherché dans les regards l'image qu'ils avaient laissée dans mon cœur. Cette image s'est précisée dans le souvenir de l'ami Joseph et de tous les autres. Dans la révolte, on ne voit pas le doigt de Dieu qui détermine l'orientation de sa destinée.

Mon ami Joseph, je l'ai retrouvé au Canada, dans les années 1946-1957, dans le plein épanouissement de son ministère. Nous avons eu par la suite de fréquentes rencontres, de fructueux échanges, où nos deux épanouissements parallèles se renforçaient mutuellement tant en France qu'au Canada.

Joseph a toujours été ce livre ouvert, non seulement pour son ami et sa famille mais aussi pour tous ceux qui ont eu la joie de rencontrer son visage et d'y reconnaître l'image qu'il vivait si intensément, l'image du Seigneur. Toute sa vie a été marquée par la joie, la sérénité de cette image. Son vrai ministère a été de véhiculer cette foi d'amour et de la communiquer aux autres.

Par une grâce spéciale du Seigneur, il nous a été permis, à ma femme et à moi-même de vivre intensément cette foi dans l'amitié, lors de son séjour en France avec nous. Cet été, nous l'avons emmené au Carmel de Lisieux, où il a concélébré la messe en communion avec Ste Thérèse, à Rouen, où il s'est recueilli sur l'emplacement du bûcher de Jeanne d'Arc, chez nos Trappistes de Timadeuc, où il a concélébré avec eux. Il a vécu avec nous dans notre foyer d'amour, toute une semaine de temps forts, d'échanges et de recommandations à ses prières. Ce fut le comble de notre amitié où l'amour de son sacerdoce a véritablement rencontré notre amour conjugal dans une communion parfaite. Nous l'avons conduit à Nantes, d'où il se dirigeait à Lourdes, pour le Congrès Eucharistique, suprême grâce de la Vierge avant sa mort.

Dès notre retour au Canada, notre première visite fut pour Joseph. Nous avons eu le bonheur de le revoir deux fois encore. Nous allions le revoir une troisième fois quand nous avons appris sa mort. Sa mort, comme le mot nous paraît étrange, nous qui n'avons cessé de le voir si vivant, si souriant, toujours à l'écoute de l'ami. Pour ma femme et moi, Joseph est devenu une présence, une communion. Il avait le don de faire passer dans son amitié, cette foi candide et apaisante qui trouvait sa force dans l'abandon absolu à l'Amour du Seigneur.

Cet amour il le portait en lui, il le rayonnait autour de lui. Ce fut le secret de son ministère, l'expression de sa vie. « Une vie sans peur et sans reproches », une foi de paix, de joie et d'amour, une vie que même la mort n'a pas interrompue,

Une famille française au Canada

tellement il est vivant en communion avec nous. « Quand le bon Dieu voudra, je suis prêt », a-t-il encore eu le temps de nous confier comme ultime témoignage de sa foi en l'Amour de Dieu. Il est parti dans cette communion d'amour qui nous englobe tous. Il reste bien vivant. La vie passe. L'amour ne passe pas. Il est plus fort que la mort. C'est le retour à sa source, c'est la communion parfaite avec Dieu Amour.

« Je ne prie pas le Seigneur » « Je l'aime. » Ste Thérèse.

L'ami intime
Clément Bazin

Décès du Père de Rocquigny

Paisiblement, à sa résidence, vendredi 23 avril, est décédé le Père Joseph de Rocquigny, Oblat de Marie Immaculée.

Né à Saint-Claude le 23 juin 1911 le Père de Rocquigny fit ses études au Juniorat de la Sainte Famille. Il fut ordonné prêtre le 29 juin 1939 à Lebreton, Saskatchewan.

En 1940 il étudia la langue indienne sauteux à Fort Alexandre. En 1941 il fut nommé vicaire à Sainte-Rose-du-Lac. En 1945 il fut missionnaire auprès des Indiens à Lebreton. Une grande partie de sa vie sera consacrée aux missions, entre autres, Traverse Bay ; Notre Dame de Fatima où il était responsable de la construction de l'église ; Grand Marais, mission qu'il fonda en 1955 ; et, Saint-Ambroise où il se dévoua comme missionnaire de 1961 à 1976.

Le 1er octobre 1976 le Père de Rocquigny se retira à Saint-Claude. Cette retraite devra le voir plus actif que jamais à remplacer les prêtres ici et là le dimanche et pendant la semaine. Ni la fatigue, ni l'âge, ni la maladie n'a su enfreindre son devoir de prêtre, son dévouement à visiter les malades, son accueil pour les infortunés, son dialogue réconfortant pour les personnes âgées, sa disponibilité en tout temps pour jeunes et vieux. Il donnait des conseils avec sagesse.

Jeudi le 23 avril, une foule nombreuse se réunissait en l'église de Saint-Claude pour rendre un dernier hommage au Père de Rocquigny. Il passait dans le silence mais pas dans l'oubli. La messe de la Résurrection a été célébrée par le Père Aubry et une vingtaine de prêtres. De nombreux paroissiens des missions où il avait œuvré ainsi que des paroissiens des paroisses voisines où il avait rendu tant de services, tous avaient tenu à faire le voyage pour venir se recueillir et dire leur adieu à celui qui avait su les guider, les encourager sur le chemin de la vie. Leur présence était un vivant témoignage de reconnaissance pour ce missionnaire qui avait travaillé dans le silence.

(La Liberté ?)

4. Louis

Né le 28 septembre 1912, épouse le 4 novembre 1937, à St-Claude, Alice Bernard, née le 23 janvier 1914, et elle est décédée le 16 août 1945. Louis est décédé en 1987.

(1) Odile, née le 21 avril 1939, épouse le 10 janvier 1959, John Schneider, né le 11 octobre 1932, d'Edmonton, Alta, décédé en 1999.

1. Louis-Donald, né le 6 juillet 1960, épouse en 1987 Diane Durocher, née en 1965.

- 1) Jordan, né en 1988
- 2) Jessie, née en 1989
- 3) Chandler, né en 1995

2. Thérèse, née le 28 décembre 1963

3. Gail, née le 5 mars 1967, épouse en 1992 Jeffrey Hay, né en 1967.

- 1) Mariah, née en 1995
- 2) Katrina, née en 2002
- 3) Steven, né en 2005

4. Arlene, née le 2 novembre 1969, épouse en 1999 Raymond Wheeler.

- 1) Raymond, né en 1988
- 2) Aleysha, née en 1992

Odile épouse en 1991 Helmut Buske, né en 1932.

Une famille française au Canada

- (2) Thérèse, née le 9 octobre 1940, épouse le 28 décembre 1963, Alain Whapham, né le 18 mai 1944.
1. Eileen ou Elaine, née le 8 octobre 1964, épouse en 1984 Tony Engel, né en 1962.
 - 1) Kelli, née en 1992
 2. Kenneth, né le 25 janvier 1969, épouse en 2002 Jody Friesen, née en 1977.
 - 1) Cooper, né en 2005
 - 2) Paige, née en 2006
- (3) Henriette, née le 28 juin 1942, épouse le 29 août 1964, Norbert Cenerini, né le 16 avril 1944, fils de Léon et Cécile Gaboriau. Habitent St Norbert.
1. Lynne, née le 14 mars 1967, épouse en 1997 Peter Coughlan, né en 1965.
 - 1) Caroline, née en 2002
 - 2) Emma, jumelle de Caroline, née en 2002
 2. Nicole, née le 6 février 1969, épouse en 1999 Carl Giardino, né en 1961.
 - 1) Nicholas, né en 2000
 - 2) Dominic, né en 2002
 3. Richard, né le 30 mars 1971, épouse en 1998 Rhonda Elias, née en 1970.
 - 1) Collin, né en 2001
 - 2) Alec, né en 2003
 4. Alain, né le 17 avril 1975, épouse en 2004 Yvette Fiola, née en 1975.
 - 1) Adriel, née en ?
- (4) Joseph (jumeau de Henriette), né le 28 juin 1942, épouse le 24 septembre 1966, Alice Fay.
1. Lorraine, née le 15 février 1967, épouse en 1991 Glen Goudie, né en 1962.
 - 1) Briar, né en 1992.
 - 2) Caleb Kane, né en 1993.
 2. Evelyn, née le 23 octobre 1968, épouse en 1989 John Green, né en 1964.
 - 1) Gabrielle, né en 1996
 - 2) Austin, né en 1998
 - 3) Désirée, jumelle de Austin, née en 1998
- Après sa dissolution régulière de cette union, il épouse Pierrette Chouinard, le 4 décembre 1971. Ils habitent dans le Nord.
- (5) Albert, né le 23 juin 1943, décédé accidentellement le 1^{er} juin 1958
Alice, la femme de Louis meurt le 16 août 1945.
- (6) Gilbert (ou Gérald ?), né le 12 juillet 1946, épouse le 22 août 1969 Michèle Picton, née le 3 juillet 1949
1. Ginette, née le 28 septembre 1970, épouse en 1992 Jim Denford, né en 1969.
 - 1) Sarah, née en 1998
 - 2) Simon, né en 2001
 2. Normand, né le 11 septembre 1972, épouse en 2004 Janelle Lacroix, née en 1981.
 - 1) Emilie, née en 2005
 - 2) Mattieu, né en 2007
 3. David, né le 17 mai 1976
 4. Marc, né le 17 décembre 1977, épouse en 2003 Jennifer Abi-Saleh, née en 1977.
 - 1) Alexandre, né en 2006
- Louis épouse alors le 2 avril 1948, Lauriane Lambert, née le 6 septembre 1932.

Une famille française au Canada

- (7) Jean-Louis, né le 16 février 1949, il épouse le 4 août 1973 Marquerite Tranq, née le 17 octobre 1953
1. Jennifer, née le 8 août 1974, épouse en 2007 Dean Stein, né en 1967.
 2. Rachel, née le 15 août 1976, épouse en 1996 Richard LeRoux, né en 1972.
 - 1) Lindsay, née en 2004
 - 2) Julianna, née en 2006
 3. Daniel, né le 27 mai 1978, épouse en 2003 Christianne Cummer, née en 1981.
- (8) Robert, né le 6 mai 1950, épouse le 16 mai 1970 à St-Claude, Denise Jacques, née le 8 octobre 1950
1. Gilbert, né le 10 août 1971, épouse en 1993 Lynne Bruneau, née en 1973.
 - 1) Chantal, née en 2000
 - 2) Janelle, née en 2003
 2. Norbert, né le 2 juin 1974, épouse en 2002 Pamela Knaggs, née en 1975.
 - 1) Samuel, né en 2004
 - 2) Nathan, né en 2007
 3. Christiane, née le 16 mars 1976, épouse en 1999 Daniel Rosset, né en 1973.
 - 1) Natasha, née en 2003
 - 2) Stéphanie, née en 2007
 4. Nadine, née le 9 décembre 1978, épouse en 2005 Kevin Green, né en 1978.
 - 1) Philippe, né en 2007
- (9) Hélène, née le 14 août 1951, épouse le 28 juin 1975, Sandy Del Rio, Mexicain, né le 2 août 1945.
1. Corinne, née le 7 mars 1971, épouse en 1997 Timothy Cornborough, né en 1969.
 - 1) Mathieu, né en 1999
 - 2) Noah, né en 2002
 2. Meaghan, née le 10 septembre 1976, épouse en 2001 Jason Moroz, né en 1975.
 - 1) Nolan, né en 2003
 - 2) Anika, née en 2005
 3. Justin, né le 30 août 1979, épouse en 2007 Amy Richardson, née en 1981.
- (10) Noëllie, née le 24 décembre 1952, épouse le 18 mai 1974, Guy Jacques, né le 28 juillet 1953.
1. Daniel, né le 16 décembre 1975, épouse en 1999 Andrika Tittenberger, né en 1976.
Daniel épouse en 2006 Julie Fulsher, née en 1977.
 - 1) Alexandres Jacques, né en 2007
 2. Michelyne, née le 4 septembre 1979
 3. Jocelyne, née le 14 septembre 1982
 - 1) Bailey, née en 2001
 4. Yannick, née le 13 mai 1984
- (11) Jacques, né le 1^{er} mai 1955, épouse à Christ the King, le 20 octobre 1979, Eveline Viens, née le 25 mai 1960.
1. Jacqueline, née le 20 mars 1980
 - 1) Devon Scott Joseph, né en 2000
Jacqueline épouse en 2006 Brett Toyne, né en 1982.
 - 2) Avery, né en 2007
 2. Jeffrey, né le 21 juillet 1983

Une famille française au Canada

(12) Hubert, né le 12 juillet 1957, épouse le 16 octobre 1981, Dale Smith, née le 5 janvier 1961

1. Stephen, né le 14 janvier 1982
2. Sondra, née le 26 juin 1983
3. Samantha, née le 16 avril 1985, épouse en 2006 Anthony Shaw, né en 1986.
4. Sarah, née le 24 février 1988

(13) Anna, née le 20 septembre 1959, épouse le 17 mars 1990, Kerry Johnston, né le 12 février 1959.

1. Patrick Joël, né le 4 février 1980
2. Sandra, née le 15 juillet 1993

(14) Suzanne, née le 28 mai 1962, épouse le 25 octobre 1980, Jean Swennen, né le 17 mars 1956.

1. Joël, né le 5 janvier 1982, épouse en 2004 Roxanne Collette, née en 1981.
2. Jeannine, née le 20 avril 1984, épouse en 2007 Craig Van Den Bussche, né en 1982.
 - 1) Curtis, né en 2005
 - 2) Eliot, né en 2008
3. Jonathan, né le 22 mars 1988

(15) Pierre, né le 3 juin 1964, épouse le 15 juillet 1989, Kathy Pidborchynski, née le 20 novembre 1967

1. Jesse, né le 25 septembre 1996
2. Brooke, née le 27 mai 1999

5. Adèle

Née le 26 août 1914, épouse le 5 avril 1937, à St-Boniface, Ludovic Philippot, né le 28 juillet 1909. Ludovic meurt accidentellement à Winnipeg, le 15 novembre 1963.

Adèle meurt à son tour à l'hôpital de St-Boniface le 18 décembre 1964. Tous deux reposent au cimetière de St-Claude.

Ludovic Philippot

Accidentally in Winnipeg, Mr. Ludovic Philippot, aged 54 years, beloved husband of Adele Philippot of St. Claude, Manitoba. Mr. Philippot was born in St. Claude and had lived and farmed in that district all his life. Besides his wife, he is survived by three sons, Ludovic W., Francois A, Denis; one daughter, Mrs. R. Gousseau, two brothers, Jean-Marie, Joseph, four sisters, Mrs. A.Divorne, Mrs. J. Dionne, Mrs. J. Bretecher, Mrs. E.LeGras. Prayers will be said Monday (tonight) at 8:00 p.m. in the Desjardins Funeral Chapel, Requiem Mass will be said Tuesday at 10:00 a.m. in the St. Claude R.C. Church. Burial will follow in the local cemetery.

A la douce mémoire de



Adèle Philippot

né le 26 août 1914
décédée le 18 décembre 1964
à l'âge de 50 ans
enterrée le 21 décembre
au cimetière de St-Claude

Doux Coeur de Jésus, soyez mon salut.
Doux Coeur de Marie, soyez mon amour.
O bon Jésus, donnez-lui le repos éternel.

Une famille française au Canada

- (1) Marie Adèle, née le 12 mai 1938, épouse le 3 novembre 1959 à St-Boniface, Robert Gousseau né le 9 novembre 1936 à La Salle.
1. Rene-Robert, né le 14 octobre 1960, épouse en 1981 Darlene Juskow, née en 1959.
 2. Richard, né le 31 mai 1962, épouse en 1984 Anna Delaquis, née en 1964.
 - 1) Joël, né en 1986
 - 2) Christine, née en 1987
 - 3) Danielle, née en 1990
 3. Normand, né le 27 avril 1964, épouse en 1994 Alice Cochingyen, née en 1964.
 - 1) Cédric, né en 1995
 - 2) Zacharie, né en 1998
 - 3) Patrick, né en 2001
 4. Michelle, née le 13 janvier 1967, épouse en 1990 Aimé Buissé, né en 1966
 - 1) Colin, né en 1993
 - 2) Janelle, née en 1995
 - 3) Aimé, né en 1998
 - 4) Chloé, née en 2000
 5. Carole, née le 11 mars 1969, épouse en 1991 Gilles Morin, né en 1964.
 - 1) Danick, né en 1996
 - 2) Chantel, née en 1998
- (2) Ludovic né le 30 décembre 1939, épouse à Calgary Maureen Murphy, née le 6 mars 1944. Divorcé, il épouse le 5 novembre 1983 Yvonne Stakiw, née le 6 mai 1948.
1. Nicole, née et décédée en 1984
 2. Suzanne, née le 14 mai 1987
- (3) François, né le 12 juin 1943, épouse le 12 juin 1965 à Gimli Diane Lenchuk, née le 2 janvier 1945. Divorcé, il épouse le 30 août 1973 Veronica Koszorus, née le 5 août 1948. François est décédé le 17 juin, 2006.
1. Michael, né le 17 mai 1979 et décédé em 2007
 2. Noël, né le 19 novembre 1980
- (4) Denis, né le 2 juillet 1946 et décédé à Calgary le 27 novembre 1980, à l'âge de 34 ans.

Denis George Philippot

On Thursday, November 27, 1980 in Calgary, Mr. Denis George Philippot, formerly of St. Claude, Manitoba, at the age of 34 years.

Denis leaves to mourn his passing one sister, Marie Adele Gousseau and brother-in-law Robert; two brothers, Ludovic, Francois and sister-in-law Veronica. He will also be missed by two nieces and five nephews and his fiancée Jessie. He was predeceased by his mother Adele and his father Ludovic.

Prayers will be said at 10:30 a.m., followed by funeral service at 11:00 a.m. on Thursday, December 4 in the St. Claude Roman Catholic Church, St. Claude, Manitoba. Interment will follow in the local cemetery.

Thomson Funeral Chapels in care of arrangements. Phone 783-7211.

6. François

Né le 2 juillet 1918, à Mesnil-en-Vallée, Anjou, pendant la guerre, épouse le 4 janvier 1939, Marie-Rose Allec, née le 2 mai 1921. François meurt le 2 décembre 1975.

- (1) Madeleine, née le 11 octobre 1940, infirmière, épouse le 4 septembre 1967, Jacques Pelletier, né le 6 mars 1939. Ils habitent d'abord à Montréal, puis à Calgary, Alta.
 1. Christine, née le 3 juillet 1973, épouse en 1997 Neil Luke Maurette, né en 1972.
 - 1) Victoria, née en 1997
 - 2) Marc, né en 1999
2. Michèle, née le 19 octobre 1976, épouse en 2000 Terrence Asgar-Deen, né en 1975.
- (2) André, né le 6 mai 1942, médecin (Psychiatrie), épouse le 10 mai 1972, à la paroisse Christ the King, Diane Ukrainec, née le 2 septembre 1953.
 1. Chantal, née le 8 juillet 1973, épouse en 2000 Andrew McKay, né en 1973.
 - 1) Liam, né en 2005
 - 2) Nolan, né en 2007
 - 3) Claire Marie Rose, né le 25 septembre 2008
 2. Marc-André, né le 8 octobre 1975, épouse en 2005 Shereen Lafrenière, né en 1976.
 - 1) Kamryn, née en 2006
 3. Andréa, née le 13/2/79
 4. Lise-Anne, née le 12 juillet 1982
- (3) Philippe, né le 28 août 1943, cultive les terres de son père.
- (4) Yvonne, née le 4 septembre 1945, épouse le 27 août 1966 Paul Cenerini, né le 27 juin 1945, instituteur.
 1. Yvette, née le 26 août 1967, épouse en 1988 Paul Roche.
Yvette épouse en 1995 Erik Turner, né en 1951.
 - 1) Joël-Erik, né en 2000
 2. Rachel, née le 14 janvier 1969, épouse en 1996 Derek Gillespie, né en 1964.
 - 1) Vincent, né en 2004
 3. Normand, né le 4 septembre 1973, épouse en 2000 Michelle Thiessen, née en 1976.
 - 1) Emily, née en 2001
 - 2) Paige, née en 2003
 - 3) Sophie, née en 2007

À la douce mémoire de



François de Rocquigny

né à Mesnil-en-Vallée, Anjou, France

le 2 juillet 1918

décédé à Haywood, Manitoba

le 2 décembre 1975

à l'âge de 57 ans et 5 mois

Nous l'avons aimé pendant sa vie,
ne l'oublions pas après sa mort.

Doux coeur de Marie soyez mon salut.
Doux coeur de Jésus soyez mon amour.

R. I. P.

Francois de Rocquigny

Suddenly at the St. Boniface Hospital, St. Boniface, Man. on December 2, 1975, Mr. Francois de Rocquigny of Haywood, Man. entered into eternal rest at the age of 57 years, 5 months.

Funeral service will be held at the Haywood Roman Catholic Church on Friday, December 5. Prayers at 10:00 a.m. Funeral mass at 11:00 a.m. Interment in the parish cemetery with Rev. Father F. Labonte officiating, assisted by Rev. Father Joseph de Rocquigny.

Besides his loving wife, Marie Rose, he leaves to mourn: five sons, Dr. Andre, Rene and Raymond of St. Vital; Philippe and Arthur of Haywood; seven daughters, Mrs. Jacques Pelletier (Madeleine) of Montreal; Mrs. Paul Cenerini (Yvonne) of Notre Dame de Lourdes; Mrs. Ken Orr (Marie) of Charleswood; Annette and Gisele of St. Boniface; Jacqueline and Beatrice of Haywood; six grandchildren; four brothers, Arthur of Edmonton, Hilaire of St. Claude and Rev. Father Joseph de Rocquigny, O.M.I. of St. Claude; Louis of Haywood; one sister, Mrs. Georges Bernard (Marie) of Haywood. He was predeceased by one sister, Mrs. L. Philippot (Adele).

Adams Funeral Home of Notre Dame de Lourdes, Man. in care of arrangements.

Une famille française au Canada

de Rocquigny - Ukrainec

A double ring ceremony was solemnized at 4:30 p.m. on May 10, 1972 at St. Vital Church, Fort Garry, when Diane, daughter of Mr. William Ukrainec of St. Andrews, Manitoba, was united in marriage to Andre, son of Mr. and Mrs. Francois de Rocquigny of Haywood, Manitoba. The ceremony was performed by Reverend Father Joseph de Rocquigny, uncle of the bridegroom. The soloist, Miss Annette de Rocquigny, sister of the bridegroom was accompanied at the organ by Ron McLeod.

The bride, given in marriage by her father, was radiant in a floor length gown of flowered chiffon over white satin complemented by a row of ruffled chiffon. Her gown, in Empire style featured a stand up collar and long sheer sleeves gathered into buttoned cuffs. She wore a cathedral train bordered with lace and capped by a chapel veil from the satin halo headpiece. She carried a bouquet of deep red roses and white carnations.

Miss Melody Helm, friend of the bride, attended as maid of honor. She chose a floor length gown of mauve crepe, fitted at the waistline and accented by a dark purple velvet bow with long ribbons. She carried a bouquet of white mums, purple-tipped to match her gown.

Mr. Rene de Rocquigny attended his brother as best man with Danny Poersch, Raymond de Rocquigny and Jim Ukrainec ushering the guests.

A reception was held at the International Inn. Reverend Father Joseph de Rocquigny gave the blessing. A toast to the bride was proposed by Bob Poersch, uncle of the bride.

For going away the bride chose a two piece pantsuit of pink double knit trimmed with navy blue and a corsage of pink roses.

Following a six week wedding trip to London, Tel Aviv, Geneva and Paris, Dr. and Mrs. Andre de Rocquigny will reside in Winnipeg.

- (5) René, né le 5 février 1947. Fortes études en Psychologie.
- (6) Marie, née le 8 juillet 1948, épouse le 28 décembre 1968 Kenneth Orr, né le 29 mars 1948, Recherches médicales. Marie enseigne plusieurs années. Elle est décédée le 29 mars 1999, à l'âge de 50 ans.
 - 1. Nadine, née le 27 octobre 1977, épouse en 2004 Marc lafolla, né en 1974.
 - 1) Isabelle Marie, né le 3 novembre 2008
 - 2. Liane, née le 26 mai 1980, épouse en 2007 Owen Wally, né en 1977.
 - 3. Athalie, née le 10 octobre 1981, épouse en 2007 Bret Arnal, né en 1981.
- (7) Raymond, né le 19 avril 1950, homme d'affaires, épouse le 18 mai 1979, à la Cathédrale de St-Boniface, Nicole Fontaine, née le 25 mai 1957.
 - 1. Julie, née le 21 juillet 1980, épouse en 2003 Tyler McLean, né en 1979.
 - 1) Matthieu, né en 2006
 - 2) Sarah, née en 2008
 - 2. Michel, né le 7 juin 1981, épouse en 2007 Janelle Delorme, née en 1983.
 - 3. François, né le 11 mai 1983, épouse en 2005 Chantal Braconier, née en 1983.
 - 1) Nathalie, née en 2007
 - 4. Karine, née le 6 novembre 1984
- (8) Arthur, né le 20 mai 1952, cultivateur.
- (9) Annette, née le 31 juillet 1954
- (10) Gisèle, née le 11 novembre 1956, épouse le 24 juillet 1976, Claude Lachance, né le 17 septembre 1954
 - 1. Christian, né le 31 janvier 1984
 - 2. Jacqueline, née le 8 décembre 1986
 - 3. Eric, né le 10 décembre 1993
- (11) Jacqueline, née le 16 août 1959, diéticienne, épouse en 1984 James Hiebert, né le 18 mars 1960

Une famille française au Canada

(12) Béatrice, née le 21 décembre 1963, pharmacienne, épouse le 12 septembre 2008 Daryl David Patton.

7. Marie-Edith

Née le 29 mars 1923, épouse le 7 octobre 1942, Georges Bernard, né le 26 décembre 1918.

- (1) Francine, née le 6 octobre 1944, épouse le 4 juillet 1964, Joseph Rouire, né en 1938.
 1. Lorraine, née le 13 juin 1965, épouse en 1986 Norbert Lussier, né en 1961 et décédé en 2007.
 - 1) Jérémie, né en 1989
 - 2) Denis, né en 1991
 - 3) Chantal, née en 1993
 2. Louis, né le 23 novembre 1966, épouse en 1991 Nicole Petit, née en 1970.
 - 1) Danica, née en 1995
 - 2) Kailey, née en 1999
 3. Evelynne, née le 1 juin 1969, épouse en 1995 Alexandre Grenier, né en 1968.
 - 1) Nicholas, né en 1996
 - 2) Noah, né en 1999
 4. Joëlyne, née le 11 février 1977, épouse en 2003 Paul Halipchuk, né en 1974.
 - 1) Natasha, née en 2006
- (2) Henri, né le 25 août 1950, épouse le 22 avril 1972, Annette Landreville, née en 1951.
 1. Roger, né le 13 avril 1973, épouse en 1998 Angie Morisseau, née en 1975.
 - 1) Corinne, née en 2000
 - 2) Regan, née en 2002
 2. Lynn, née le 29 novembre 1975, épouse en 1994 Michael Gosseye, né en 1969.
 - 1) Jarret, né et décédé en 2005
- (3) Michel, né le 3 septembre 1951, épouse le 2 septembre 1978, Evelyn Phillipot, née en 1955
 1. Christian, né le 20 février 1981
- (4) Gilbert, né le 24 décembre 1953, épouse Pamela Sneddon en 1983. Divorcé, il épouse à Noël 1988 Penny Stevens, née en 1954.
 1. Daniel Dedieu son premier fils, né le 16 février 1973 épouse en 2000 Nicole Bobula.
 - 1) Rylynn, né en 2004
 - 2) Brendon, né en 2007
 2. Brittany, née le 24 août 1989
 3. Sylvie, née le 21 novembre 1992
- (5) Colette, née le 25 avril 1955, épouse le 4 juin 1977, Adrien Côté, né en 1955.
 1. Leanne, née le 26 juillet 1980, épouse en 2003 Darryl Carrobourg, né en 1978.
 - 1) Eva, née en 2007
 2. Estelle, née le 24 septembre 1982
 3. Renée, née le 19 janvier 1985
 4. Chantal, née le 11 juin 1986
- (6) Huguette, née le 2 juin 1956, épouse le 3 juillet 1976, Alan McKay, né en 1949.
- (7) Claude, né le 19 juin 1957, épouse en 1982 Lyla Goranson, née en 1960.
 1. Patrick, né le 10 novembre 1979

Une famille française au Canada

2. Angela, née le 26 août 1982, avec Blake Goodwin.

1) Claude, né en 2004

2) Dani, née en 2007

Claude épouse en 1998 Brenda Rolin.

(8) Lynne, née et décédée en 1960.

(9) Edith, née le 28 mars 1963, épouse le 14 novembre 1981, Reynald Hague, né en 1960.

1. Patrick Georges, né le 26 juillet 1981

2. Janelle, née le 26 août 1983

1) Kaylee, née en 2003

3. Danica, née le 8 décembre 1988

Jacques et sa famille

Jacques et Germaine habitent St-Paul, Alberta Leurs enfants se marient et s'établissent.

Jacques, mon frère, laisse la terre de St-Paul à son fils René et vient s'établir au village de St-Paul.

Germaine meurt le 27 mars 1961 et est inhumée au cimetière de St-Paul. Alors Jacques se retire au Foyer de St-Paul, « Sunnyside Manor », laissant à son fils Jacques la maison de St-Paul. (Maison depuis vendue.)

Le 14 juillet 1963, Jacques, mon frère, épouse Madeleine Le Gouellec, veuve Mouille.

Jacques se fracture la jambe et est hospitalisé à Edmonton. Une seconde fracture l'immobilise de nouveau et il meurt, le 21 juillet 1973. Il est inhumé au cimetière de St-Paul près de Germaine.

Mme Germaine de Moissac, ancienne manitobaine, décédée à St-Paul, Alta.

St-Paul, Alta. - Mme Germaine de Moissac, épouse de M. Jacques de Moissac, est décédée à St-Paul, Alta. le 27 mars.

Mme Germaine de Moissac (née Germaine de Rocquigny), la septième d'une famille de 15 enfants, naquit à Neufchatel en France, le 29 décembre 1883.

Le 21 février 1911, elle devint l'épouse de M. Jacques de Moissac qui l'amena au Canada. C'est donc à 27 ans qu'elle arriva, jeune épouse, à St-Claude, Man., se soumettant aux conditions de la vie rude des colons manitobains, pour ensuite s'établir à Haywood, Man., où elle demeura 17 années.

C'est en 1930 qu'elle déménagea à St-Paul, Alta. avec sa famille, où elle demeura le reste de ses jours, parmi ses nombreux amis. Elle vivait avec une grande simplicité, toujours soumise à la divine providence.

La défunte laisse dans le deuil son époux, deux fils, Jacques, de Castor, Alta, et René, établi à St-Paul sur la ferme paternelle: quatre filles, Elisabeth (Mme Gérard Poitras), de St-Paul, Yvonne (Mme Raymond Wiart), de Castor, Juliette (Mme Olivier Lafleur), de Mallaig, et Bernadette (Mme Pierre Wiart), d'Alliance, 44 petits-enfants, ainsi que de nombreux neveux et nièces, dont deux sont pères oblates.

Tous les enfants de la défunte étaient présents aux funérailles.

Les funérailles eurent lieu le mercredi 29 mars en la cathédrale de St-Paul. M. l'abbé A. Langevin chanta la messe de Requiem, assisté de MM. les abbés A. Beaupré et R. Levasseur, comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé R. Simard et M. A. Lord assistaient la chorale.

En signe de respect envers leur amie défunte, Les Dames de Ste-Anne suivaient le cortège funèbre.

Ses petits-enfants, qui l'aimaient profondément, lui ont rendu le magnifique témoignage d'une participation active à ses funérailles. Les porteurs étaient MM. Raymond et Hubert Poitras, Guy, Robert et Bernard Wiart et Roger Lafleur. Les enfants de chœur étaient Hubert et Henri de Moissac. Tous étaient petits-fils de la défunte.

Parmi les proches parents venus de l'extérieur pour rendre un dernier témoignage à la défunte, on remarquait M. H. de Moissac, frère de M. Jacques de Moissac, Mme Antoinette de Moissac, MM. A. et J. de Moissac et Mme Alfred Martin, tous de Biggar, Sask., MM. et Mmes Louis Belland et Eugène Trottier, M. Arthur de Rocquigny et Mmes P. GAudet et M. Lamoureux, d'Edmonton, ses petits-enfants et ses nombreux amis français.

Une famille française au Canada

(Madeleine rejoint son fils au Lac la Biche et meurt quelques jours plus tard, le 13 janvier 1974. Elle est inhumée au Lac-la Biche.



La maison de Gérard Poitras



*Souvenez-vous dans vos prières de
l'âme de*

Jacques Marie Alfred de Moissac
né à Bressuire, France
le 12 mai 1887
retourné à Dieu
le 22 juillet 1973
à Saint-Paul, Alberta
R.I.P.

1. Elisabeth

Née le 22 février 1912 à St-Claude, épouse le 2 mars 1935, à St-Paul, Gérard Poitras, né le 25 mars 1911. Leur maison est confortable et bien meublée. Elisabeth s'occupe de son jardin et traite les vaches, aidée de son mari Gérard.

Gérard et Elisabeth voyagent, visitant leurs enfants à tour de rôle. Ils vont même en France à différentes reprises. Elisabeth est décédée en 1989.

- (1) Germaine, née le 22 décembre 1935, épouse 2 juillet 1956, à St-Paul, Michel Lehodey, né le 6 novembre 1932. Michel est employé sur une ligne d'autobus.
 1. François, né le 6 juin 1957
 2. Madeleine, née le 3 octobre 1958, épouse en 1984 Mark Linger, né en 1959.
 - 1) Mathew, né en 1988
 - 2) James, né en 1990
 - 3) Kathryn, née en 1995
 3. Colette, née le 26 juin 1963
- (2) Hélène, née le 15 décembre 1936, épouse le 2 juillet 1960, Lionel Thibault, né le 1 juillet 1930, pharmacien.
 1. Monique, née le 6 mars 1962, épouse en 1988 Gary Balzer.
 - 1) Jacob, né en 1991
 - 2) Gren-Rose, née en 1993
 - 3) Curtis, né en 1996
 2. Richard, né le 14 décembre 1963, épouse en 1984 Ronda Steyrer.
 - 1) Darren, né en 1990
 - 2) Lenden, né en 1993
 3. Gina, née le 7 septembre 1966, épouse en 1999 Mick Pichaloff.
 - 1) Tin, né en 1990
 - 2) Elise, née en 1992
 - 3) Kirsten, née en 1994

Une famille française au Canada

4. Robert, né le 25 mai 1969, épouse en 1993 Tanaya Petterson.
 - 1) Sam, né en 1992
 - 2) Zoei, né en 1994
 - 3) Monty, né en 1997
- (3) Claude, né le 27 septembre 1938, épouse le 3 décembre 1960, à Ottawa, Estelle Dumouchel, née le 22 mai 1940.
 1. Jocelyn, né le 11 avril 1966
 2. Patrick, né le 13 novembre 1967,
 - 1) Annie, née en 1991
 - 2) Eloïse, née en 1992
 3. Stéphane, né le 8 juillet 1973
 4. Dominique, né le 15 octobre 1974
- (4) Raymond, né le 22 août 1940, épouse le 4 juillet 1964, Eleanor Basterash, née le 9 août 1942.
 1. Marc, né le 5 août 1965, épouse en 1989 Kelly Francis.
 - 1) Jérémie, né en 1992
 - 2) Justin, né en 1993
 - 3) Jeffry, né en 1998
 2. Michelle, née le 21 juin 1969, épouse en 1998 Robert-Stephen Reilly.
- (5) Hubert, né le 26 janvier 1942, épouse le 6 août 1966 à Stome Alta, Patricia Baudry, née le 24 octobre 1942. Hubert est décédé en 1994.
 1. Jean-Paul, né le 18 février 1968
 2. Gérard, né le 3 décembre 1969, épouse en 1993 Collen Reghr.
- (6) Yvon, né le 20 avril 1944, épouse le 2 février 1974, à Vancouver, Carolyn Kolbeins, née le 19 mars 1946.
 1. André, né le 10 août 1976
 2. Marcel, né le 16 juillet 1979
- (7) Roland, né le 25 décembre 1950, épouse le 6 octobre 1979, Doris Dubois, née le 4 mars 1956.
 1. David, né le 6 septembre 1980
 2. Jonathan Maurice, né le 27 février 1982
 3. Jamie, né en 1985
 4. Ryan, né en 1988



Roland et Doris Poitras

2. Yvonne

Née le 21 décembre 1913 à Haywood, épouse le 7 février 1939 à St-Paul Raymond Wiart, né le 29 juin 1911, fils de Tony et de M. Thérèse Jasper.

- (1) Suzanne, née le 1 janvier 1940, épouse le 28 janvier 1959, à Castor, Alta, Johannes Bouma, né le 30 juillet 1932.
 1. Francis, né le 13 décembre 1960, épouse en 1982 Carolyn Van Dyk, née en 1964.
 - 1) Ryan, né en 1983
 - 2) Amberlee, née en 1984
 - 3) Serena, née en 1985

Une famille française au Canada

2. Kenneth, né le 19 avril 1963, épouse en 1988 Wendy Roberts, née en 1961.
 - 1) Jack, né en 1989
 - 2) Luke, né en 1991
 - 3) Sydney, né en 1993
3. Paul, né le 11 août 1965, épouse en 1994 Janice Weeks, née en 1967.
 - 1) Annika, née en 1998
4. Neil, né le 6 février 1970, épouse en 1994 Kathy Prest, née en 1970.
 - 1) Alexis, né en 1998
- (2) Guy, né le 12 mars 1941, épouse le 2 juillet 1962, à Morinville, Rolande Tellier, née le 30 mars 1939.
 1. Jacqueline, née le 25 avril 1963, épouse en 2000 Grep Lapp.
 2. Michelle, née le 16 janvier 1965, épouse en 2000 Tony Vetro
 3. Carmen, née le 6 mai 1967, épouse en 1997 Vito Leconte.
 - 1) Laura, née en 1999
 - 2) Stephen-Nicolas, né en 2002
 4. Denis, né le 19 juillet 1971, épouse en 1994 Leslie Pritchard, née en 1972
 - 1) Joshua, né en 1996
 5. Jean-Guy, né le 17 janvier 1975

Son père lui cède la grande maison et l'épicerie.
- (3) Robert, né le 5 avril 1942, épouse le 10 juillet 1965, à Red Deer, Pierrette Côté née le 9 avril 1943.
 1. Roland, né le 17 mars 1968, décédé en 1988.
 2. Joanne, née le 26 avril 1970, épouse en 1995 Daniel Vestrat.
 - 1) Ciera, née en 1998
 3. Marcel, né le 19 mars 1973



Yvonne et Raymond Wiat,
lors de leur mariage.



Photo prise lors du voyage de tante Elisabeth dans l'ouest, l'année de son 60e anniversaire de vie religieuse.
2e rangée: ?, Marie-Thérèse de Marsangy, Arnould de Marsangy, ?, ?, ?.
1re rangée: ?, ?, tante Elisabeth, ?, ?, Sr. Blandine de Moissac.

Une famille française au Canada

(4) Bernard, né le 12 juillet 1943, épouse le 19 août 1967, à Edmonton, Dolorès Forestier, née le 9 avril 1944.

1. Marc, né le 14 septembre 1968
2. Monique, née le 11 décembre 1970, épouse en 1991 Kevin Shalapay, né en 1965.
Monique épouse en 1998 Allan Bleiken.
 - 1) Annalise, née en 1996
3. Daniel, né le 31 août 1974
4. Roger, né le 2 octobre 1978

(5) Michel, né le 20 décembre 1944, épouse à St-Paul, le 11 juin 1966, Cécile Fontaine, née le 9 avril 1945.

1. Lena, née le 17 septembre 1967, épouse en 1988 James Wilson
 - 1) Chanelle-Renée, née en 1990
 - 2) Brooke, née en 1991
 - 3) Jordanne, née en 1993
 - 4) Nichole, née en 1995
2. Mona, née le 21 septembre 1969, épouse en 1994 Darren Gunderson, né en 1967.
 - 1) Michael, né en 1996
 - 2) Brendan, né en 1998
3. Dean-Anthony, né le 11 septembre 1973, épouse en 1995 Lee Salisbury.
 - 1) Rae, née en 1996
 - 2) Morgan, née en 1999

(6) Denise, née le 6 novembre 1946, épouse le 7 octobre 1967, à Castor, James Borgel, né le 5 juin 1941.

1. Philip, né le 24 juillet 1968, épouse en 1998 Nancy Pellerin.
 - 1) Kile, né et décédé en 1996
 - 2) Ashley, née en 1998
2. Grant, né le 5 juillet 1970
3. Corinne, née le 13 novembre 1971, épouse en 1998 Frank Stamatahis.
 - 1) Vasilis, né en 1999
4. Carla, née le 19 avril 1976

(7) Eveline, née le 2 mars 1951, épouse le 26 février 1972, à Castor, Mark Crosby, né le 6 juillet 1949.

1. Nadean, née le 31 octobre 1973
2. Shaun, né le 2 novembre 1975

Raymond se retire du commerce, en cédant son magasin à son fils Michel. Il reste le conseiller sur et fidèle de ses fils. Il voyage avec sa femme en France et ailleurs. Il a veillé sur ses parents âgés et aussi à son beau-frère Jacques dont la santé ne permet pas un travail constant.



famille ?

3. Jacques

Né le 4 septembre 1915 à Haywood, il a en effet rejoint les Wiat à Castor. Pendant plusieurs années, il a tenu un comptoir de jouets au magasin de Raymond et habite avec eux. Puis sa santé fléchissant, il se retire au Foyer de Castor. Il est mort le 25 février 1982 à l'âge de 66 ans, 5 mois et 20 jours, et fut inhumé le 1^{er} mars 1982 à Castor.

DeMoissac

Jacques deMoissac, better known as Uncle Jack passed away at Paintearth Lodge on February 25, 1982 at the age of sixty-six years, five months and twenty days.

Jacques was born in Haywood, Manitoba on September 4 1915. When he was fourteen he moved with his family to St. Paul where they farmed.

Jacques' health was not the best as he was struck with Rheumatic fever at the age of sixteen. A few years later his condition worsened so that he had difficulty walking. About 1940 Jacques had to spend one year in bed. Then in 1946 he came to live with his sister, Yvonne Wiat and operated a small toy and souvenir counter in the Magnet Store.

Jacques enjoyed this work as it gave him a chance to meet many friends, both young and old. He remained at this position for over thirty years but, once again, his health deteriorated and he had to give up his work.

In 1976, Jacques moved into Paintearth Lodge where he enjoyed gardening and playing cards. There he made many friends by whom he will be sadly missed.

Jacques leaves to mourn his passing, four sisters - Elizabeth Poitras of St. Paul, Yvonne Wiat of Castor, Juliette Lafleur of St. Paul and Bernadette Wiat of Castor; forty-six nephews and nieces and a host of friends.

Funeral services were conducted from Our Lady of Grace Church in Castor on Monday, March 1st at 2 P.M., with Father Edward McCarty officiating. The organist was Mrs. Anne Mary Wiat and the soloist was Yvonne Fagnan who sang J'ai Vu de mes yeux. The readers were Mrs. Bernadette Wiat and Mrs Rolande Wiat. Psalms were read by Miss Carmen Wiat. The Congregational hymns were : "Happy the Man", "Like a Shepherd He Feeds His Flock", and "How Great Thou Art".

The Honorary Pallbearers were : Clarence Richardson, Sid Bartlett, John Wiat, John Schamber and John Twa. The Active Pallbearers were : Guy Wiat, Robert Wiat, Bernard Wiat, Michael Wiat, Jim Borgel and Armand Wiat.

Interment followed in Our Lady of Grace Cemetery at Castor. Parkview Funeral Chapels Ltd. of Castor were in charge of all arrangements.

4. René

Né le 26 août 1917 à Haywood, seconde son père dans l'exploitation de la ferme de St-Paul et lui succède. Lorsque ses parents vont se fixer en Alberta, il est élève pensionnaire au Juniorat des Pères Oblats à Edmonton. Il s'y ennue beaucoup.

Il épouse le 26 novembre 1943 à St-Paul, Solange Joly, née le 28 avril 1924. René est tué accidentellement le 6 février 1981 en se rendant à Biggar pour l'enterrement de sa tante Antoinette.

- (1) Jeanine, née le 6 février 1945 – Sr Jean de la Croix. Sortie de religion, épouse en 2002 Emile Isabel, né en 1937.
- (2) Jeannette, née le 6 février 1945 – Sr Marie de la Croix, jumelle de Jeannine. Sortie de religion, elle épouse en 1993 Julien Boucher. Elle est décédée en 2004.

Les deux jumelles, après leur études à St-Paul, suivent des cours à Québec. A un an d'intervalle (1965-65), elles entrent au noviciat des Sœurs Dominicaines – Missionnaires adoratrices – à Beauport, P.Q. Elles enseignent



Souvenez-vous de

René de Moissac

époux de Solange Joly

décédé le 6 février, 1981
à l'âge de 63 ans et 6 mois

"I know Him in whom I have
believed..."

(II Timothy 1, 12)

Une famille française au Canada



Famille René de Moissac

dans une mission Indienne à Sputinak, Alberta. La cérémonie de leur engagement perpétuel a eu lieu à St-Paul et fut présidée par M^{gr} David Roy. Nombreuse assistance familiale.

(3) Marie, née le 12 septembre 1946, épouse le 26 avril 1967 à St-Paul Ghislain Ouellet, né le 6 avril 1940.

1. Rhéal, né le 23 janvier 1969, épouse en 1993 Cary Runnuls, née en 1969.
 - 1) Alysha, née en 1987
 - 2) Paige, née en 1994
 - 3) Casey, né en 1995.
2. Doris, née le 15 janvier 1970, épouse en 1999 Daniel Wieczorek, né en 1967.
 - 1) Nathan, né en 1998
 - 2) Shayne, né en 2001
3. Shéri, née le 9 mars 1973, épouse en 1996 James Weeldon.

(4) Jacqueline, née le 17 janvier 1948, épouse le 24 juin 1967 à St-Paul, Bernard Malo, né le 22 août 1945.

1. Henri, né le 13 juin 1968, épouse en 1995 Cheril Iverson, née en 1966.
 - 1) Shawn, né en 1997
 - 2) Jared, né en 1999
2. Claire, née le 28 septembre 1969, épouse en 1990 Randy Reich, né en 1960.
 - 1) Renée, née en 1995
 - 2) Yan, né en 1997
3. Normand, né le 4 février 1971, épouse en 1998 Tonya Blaine.
 - 1) Courtney, née en 1996

Jacqueline épouse en 1995 Dan Sipe.

Une famille française au Canada

- (5) Hubert, né le 23 février 1949, épouse le 3 novembre 1973, à St-Paul, Katherine Philips, née en 1953.
 - 1. Diane, née le 15 octobre 1974, épouse en 2002 Jess Payne, né en 1977.
 - 1) Brianna, née en 2003
 - 2) Kelly, né en 2005
 - 2. Roger, né le 22 septembre 1975
 - 3. Jacques, né le 15 février 1977, épouse en 2004 Felina Kinjerski, née en 1979.
 - 4. René, né le 29 mars 1978
 - 5. Jean, né et décédé en 1979
 - 6. Denise, née en 1981.
 - 1) Samuel, né en 2005
 - 7. Joanne, née en 1983
- (6) Henri, né le 14 mars 1950, épouse le 1 août 1970, Léona Charbonneau, née le 20 novembre 1951.
 - 1. Yvon, né le 11 février 1971
 - 2. Carmen, née le 19 août 1972, épouse en 1996 Dennis Casavent.
 - 1) Kyle, né en 1998
 - 2) Hailey, né en 2001
 - 3. Michelle, née le 23 avril 1977, épouse en 1997 Alain Albert, né en 1972.
 - 1) Kayla, née en 1999
 - 2) Brett, né en 2001
- (7) Guy, né le 9 juin 1951, épouse le 20 juillet 1974, Kathleen Smyl, née le 2 septembre 1953.
 - 1. Anita, née le 5 mai 1975, épouse en 1972 Derrick Langager, né en 1972.
 - 1) Yvan-Anthony, né en 2000
 - 2) Keana, né en ?
 - 2. Corey, né le 26 février 1977, épouse en 2003 Leslie Stringer, née en 1980
 - 1) Peyton, né en 2006
 - 3. Tyson, né en 1981, épouse en 2006 Lise Beaudoin.
 - 1) Autumn Grace, née en 2007
- (8) Yvonne, née le 18 mai 1953, épouse le 21 juillet 1973, Guy Fagnan, né le 26 novembre 1948.
 - 1. Marc, né le 4 janvier 1975, épouse en 1998 Judy Gourley, née en 1962.
 - 1) Jean-Luc, né en 1999
 - 2. André-Michel, né le 28 septembre 1976, épouse en 2006 Elisabeth Bradley.
 - 3. David, né en 1980, épouse en ? Amber Mackenzie.
 - 4. Nathalie, née en 1984
 - 5. Jérémy, né en 1993.
- (9) Emile, né le 26 juin 1954, épouse le 24 mai 1975, Kathleen Ekdahl, née le en septembre 1956.
 - 1. Marlise, née le 1 juin 1977, épouse en 2000 Geoffrey Kelsey, né en 1976.
 - 1) Ethan, né en 2001
 - 2) Aidan, né en 2002
 - 3) Emily, née en 2004
 - 2. Monique, née en 1983, épouse en 2003 Michael Cecil, né en 1982.

Une famille française au Canada

- 1) Jacob, né en 2004
- 2) Joshua, né en 2006
- 3) Caleb, né en 2006, jumeau de Joshua.

Emile épouse en 1987 Carol Kynnersley, née en 1962.

3. Mathieu, né en 1988
4. Marcel, né en 1989

(10) Léo, né le 24 mai 1955, épouse le 4 décembre 1976 à Grande Clairière, Marlene Ross, née en 1958.

1. Terra-Lee Renée, née le 28 mai 1977, épouse en 1999 Maurice Gratton, né en 1975.
 - 1) Blake, né en 2001
 - 2) Logan, né en 2003
 - 3) Caleb, né en 2006
2. Marcelle, née le 10 juillet 1978, épouse en 1999 Denis Vallée, né en 1978.
 - 1) Réalle, née en 2002
 - 2) Olivia, née en 2004
 - 3) Rylén, né en 2007
3. Adrienne, née le 27 septembre 1979, épouse en 2001 Normand Dallaire, né en 1979.
 - 1) Monty, né en ?
 - 2) Porter, né en 2006
 - 3) Morgan, né en 2006, jumeau de Porter
 - 4) Bo Olivier, né en 2007
4. Rebecca Marie, née mai 1982, épouse en 2006 Daniel Corriveau, né en 1980.
 - 1) Ava Raye, née en 2007

(11) Pierre, né le 2 décembre 1956, épouse le 29 avril 1978 Suzanne Chamberland, née en 1960.

1. Jilliane, née en 1985
2. Stephan, né en 1990

(12) Yvette, née le 27 février 1958, épouse le 19 mai 1979 Richard Webster, né en 1949.

1. Travis, né le 7 février 1980, épouse en 2007 Bradley Archer.
2. Rodney, né le 24 avril 1981, épouse en 2003 Richelle Laniuk, née en 1981.
 - 1) Hunter, né en 2005
 - 2) Hailee, née en 2007
3. Marianne, née en 1983, épouse en 2006 Stephen Womack
4. Leslie, née en 1985.

(13) Madeleine, née le 14 février 1960, épouse en décembre 1980 Ken Calvert.

1. Finessa, née en 1982
2. Philipp, né en 1984, épouse en 2006 Roby McFarlane.

(14) Joseph, né le 20 juin 1961

5. Juliette

Née le 26 février 1920 à Haywood, épouse le 5 août 1940 à St-Paul, Olivier Lafleur, né le 26 janvier 1913, instituteur. Ils habitent Mallaig puis St-Paul. Olivier se retire de l'enseignement, mais Juliette continue d'enseigner et s'occupe de la bibliothèque de l'école. Olivier est décédé en 1991, Juliette en 2004.

(1) Roger, né le 5 juillet 1941, épouse le 13 juillet 1974 à Shawinigan, Ghislaine Lapointe, née le 23 juin 1942.

Une famille française au Canada

- (2) Yolande, née le 11 juillet 1942, épouse le 7 février 1970, Drake Burchell, né le 28 septembre 1943
 - 1. Stéphanie, née le 2 mars 1974
 - 2. Christopher, né le 11 février 1976
 - 3. Andrew, né le 22 février 1978
- (3) Bernadette, née le 15 février 1944, infirmière, épouse le 22 août 1964, Raymond-Paul Belley, né le 17 juin 1940, instituteur.
 - 1. Serge, né le 20 avril 1965, épouse en 1992 Kelly Alexander.
Serge épouse en 2004 Anne Marie Johnson.
 - 1) Reanne, née en 2006
 - 2) Terrance, né en 2007
 - 2. Pierre, né le 3 janvier 1967
 - 3. Sonia, née le 28 décembre 1967, épouse Reg Bjornson.
 - 1) Anne Louise, née en 2000
- (4) Marcelle, née le 27 mai 1945, épouse le 22 avril 1972 à Edmonton, Robin Dawe, né le 18 décembre 1946. (anglais)
 - 1. Nathalie, née le 6 novembre 1975, épouse en 1998 Craig Parks.
 - 1) Noëlle, née en 2000
 - 2) Christian, né en 2002
 - 2. Jeremy, né le 1 novembre 1977, épouse en 2007 Deborah Copperud.
- (5) Louise, née le 15 octobre 1946, épouse le 26 juillet 1969, Laurier Joly, né le 11 avril 1942.
 - 1. Jean-Pierre, né le 1 juillet 1972, épouse en 2001 Roxana Bolaria.
 - 1) Marco, né en 2003
 - 2) Emmanuel, né en 2005
 - 2. Michel, né le 14 juillet 1975 et décédé en 2000
 - 3. Miriam, née le 2 mars 1977
- (6) Alice, née le 7 mai 1948, épouse le 3 août 1968 à Edmonton, Edmond Levasseur, né le 3 août 1944.
 - 1. Brigitte, née le 3 août 1974, épouse en 2007 Paul Parkinson.
 - 2. Stéphane, né le 22 novembre 1976
- (7) Anne-Marie, née le 7 juillet 1949, épouse le 22 août 1969, Jean-Paul Duvoid, né en France le 29 janvier 1945.
 - 1. Jessica, née le 4 mars 1978
 - 2. Yanick, né le 25 mai 1980, épouse en 2005 Jennifer Wilkie.
- (8) Irène, née le 4 mars 1951, épouse le 7 octobre 1972, David Zarowny, né le 25 octobre 1944.
 - 1. Aaron, né le 14 avril 1974, épouse en 2005 Kim Arcand.
 - 1) Jack, né en 2007
 - 2. Amanda, née le 13 juin 1975, épouse en 2005 Dave Paylyk.
 - 1) Katelyn, née en 2007
 - 3. Dimitri, né le 21 décembre 1977
 - 4. Olivier, né le 3 février 1979, épouse en 2005 Kristin Berg.
- (9) Thérèse, née le 27 juillet 1952, épouse le 30 décembre 1972, Howard McLeod, né le 8 avril 1951. Thérèse épouse en 1984 Jorge Penereiro.
- (10) Cécile, née le 24 juillet 1955, épouse en 1983 Douglas Eastcott, né en 1948.

Une famille française au Canada

(11) André, né le 21 juillet 1957, épouse en 1984 Barbara Bensadoun, née en 1954.

6. Bernadette

Née le 5 février 1923, épouse le 5 juin 1946, Pierre Wiart, né le 21 août 1923. Ils habitent d'abord Alliance sur la ferme, puis ayant cédé la propriété à leur fils, Armand, ils viennent habiter Castor. Jolie maison qui leur permet de recevoir leurs enfants éloignés et la famille.

(1) Claire, née le 11 avril 1948, épouse le 24 février 1968, Ken Hillman, né le 22 février 1941.

1. Kevin, né le 3 mai 1969, épouse en 1997 Colleen Ruskowski
 - 1) Steven, né en 1999
 - 2) Davis, né en 2002
2. Allen, né le 17 décembre 1973, épouse en 1995 Robin Marcinkoski.
 - 1) Brady, né en 1999
 - 2) Lane, né en 2002
 - 3) Carter, né en 2004

(2) Lucille, née le 19 août 1949, épouse le 20 février 1971, Frank-James Bain, médecin, né le 19 février 1945.

1. Stacy-Lynn, née le 12 novembre 1973, épouse en 2003 Roger Prefontaine.
2. Stephen-James, né le 17 juin 1974
3. Christopher, né le 13 septembre 1977

(3) Marguerite, née le 13 novembre 1950, épouse le 17 avril 1971, Duene Nichols, né le 20 juin 1950.

1. Curtis, né le 17 mars 1974, épouse en 2000 Tracy Shaw.
2. Darren, né le 30 juin 1976, épouse en 2000 Chelley Portiek.
 - 1) Haley, né en 2000
 - 2) Reid, né en 2004
3. Connie-Marie, née le 24 juin 1978
4. Trevor-George, né le 24 juin 1978, épouse en 2004 Liana Williamsen.

(4) Annette, née le 28 novembre 1951, épouse le 9 juin 1973 à Castor, Larry Lermينياux, né le 20 juillet 1953.

1. Marcel-Laurence, né le 11 juin 1977, épouse Amber Overholt.
2. Cory, né le 30 septembre 1979

(5) Armand, né le 12 décembre 1952, épouse le 26 octobre 1973, Denise Gendre, née le 25 mai 1952. Ils habitent Alliance sur la terre de leur père.

1. Genelle, née le 31 août 1976, épouse Travis Blinberry.
 - 1) Ryleigh, né en 2003
2. Darcy, né le 28 février 1979, épouse Nicole Glacier.
3. Armand Trent, né le 20 juillet 1982

(6) Geneviève, née le 28 mai 1957, épouse le 10 novembre 1980 à Edmonton Gerry Kiss, né le 16 janvier 1951, ingénieur et professeur.

1. Nathan, né le 21 mars 1981
2. Adam, né en 1983

(7) Thérèse, née le 9 juin 1964, épouse en 1989 Franck Holt, né en 1954.

1. Carey-Lyn, née en 1994
2. Faedre, née en 1997
3. Christie, née en 1999.



Famille Jean de Moissac

2^e rangée: ?, Jeannine, Jean, Gabrielle, Gérard

1^{re} rangée: Monique, Thérèse avec Gérard Archambault (?) sur ses genoux, tante Blanche, Marie-Isabelle avec Blanche Archambault (?) sur ses genoux.

Jean Gabriel et sa famille

Mon frère Jean ne s'était jamais vraiment remis de ses blessures de guerre et des piqures alors imposées aux jeunes conscrits. Après son mariage et ayant ordonné le « 10 », il s'efforça de travailler pour élever ses enfants. Il lutta, mais en vain. Il dut finalement s'aliter et se faire soigner à l'hôpital St-Boniface. Il était trop tard et il rendit son âme à son Créateur le 23 mars 1943. Il n'avait que 54 ans. Il repose au cimetière de St-Claude, non loin de ses parents.

Marie Isabelle, l'aînée de ses filles venait de se marier, Jean, Gerard et Marie-Gabrielle étaient courageux et travailleurs, mais les trois derniers étaient encore jeunes et avaient encore besoin de leur père. Lorsque ses fils Jean et Gerard partent pour la Colombie, Blanche, leur mère, va les rejoindre et se fixe à Maillardville. Toutefois, cette chère Blanche n'y demeura que quelques années et vint rejoindre ses fils lorsque ces derniers rentrent au Manitoba.

La santé de Blanche s'altère et malgré les soins, elle part à son tour, le 4 février 1971. Elle repose au cimetière de St-Claude, près de Jean et du petit Christian.



Une famille française au Canada

Saint-Claude

Décès

M. Jean-Gabriel de Moissac est décédé à l'hôpital de St-Boniface le 23 mars, à l'âge de 54 ans.

Né le 3 octobre 1890 à Bressuire, Deux-Sèvres, France, M. de Moissac fit ses études élémentaires au Collège de St-Stanislas, de Nantes, en France. Au mois d'août 1905, il arrivait au Canada avec ses parents.

C'est au Collège de St-Boniface qu'il poursuivit ses études. En août 1914, il partit pour le front français. Après avoir été blessé, il fut décoré de la croix de guerre.

Le 5 août 1920, il épousa Mlle Blanche Magnard, qui lui survit.

Les funérailles eurent lieu à St-Claude, le lundi 26 mars. Le R.P.P. de Moissac, O.M.I., neveu du défunt, officia.

M. de Moissac laisse dans le deuil, outre son épouse, deux fils : Jean, Gérard, du Corps des Ingénieurs Royal Canadien; cinq filles : Marie-Isabelle (Mme Raoul Archambault), Gabrielle, de Ste-Rose-du-Lac, Monique, Thérèse et Jeannine, à la maison; une petite-fille, quatre frères : Louis et Hilaire, de Lydden, Sask., Jacques, de St-Paul, Alta, Charles, de St-Claude; deux soeurs : Marie (Mme Ph. de Rocquigny), de Haywood, et Elisabeth, Soeur Grise à Ste-Anne des Chênes. Son frère aîné, Henri, le précéda dans la tombe le 5 mai 1944.

Remerciements

La famille de Moissac remercie tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de son deuil.

1. Jean

L'aîné, né le 16 octobre 1921, naît à St-Claude. Après la mort de son père, il se dirige vers la Colombie Britannique en 1950. Toutefois, il revient au Manitoba en 1957 et achète une terre qu'il cultive, construit une étable pour son troupeau de bêtes à cornes et se construit enfin une bonne habitation qu'il partage avec son frère Gérard quand ce dernier vient le rejoindre en 1965.

2. Marie-Isabelle

Née le 7 avril 1923. Après avoir suivi les classes de St-Claude, elle entre à l'école des Infirmières de l'Hôpital de St-Boniface, puis à l'Hôpital de Ste-Rose. Elle épouse le 16 avril 1944, Raoul Archambault, né le 26 mars 1912. Après le mariage de leurs aînés, Raoul et Marie-Isabelle vendent leur ferme et viennent s'installer au village de Ste-Rose et se construisent une bonne résidence qui leur permet de recevoir leur enfants. Marie-Isabelle fait encore du service à l'hôpital dans la soirée.

- (1) Blanche, née le 16 mars 1945, épouse le 28 décembre 1970, à Ste-Rose, Kirk-Allan Smith, né le 29 février 1944, de la gendarmerie-royale.
 1. Patrick, né le 15 juillet 1976
 2. Carrie-Ann, née le 25 juin 1979
- (2) Gérard, né le 25 juillet 1947, épouse le 28 avril 1973, Bernadette Tardiff, née le 4 mars 1955. Banques.
- (3) Janine, née le 4 juillet 1949, à Ste-Rose, épouse Alexis Bertrand, né le 4 octobre 1948, instituteur. Il occupe un poste à l'école Precieux-Sang.
 1. Jacques-Paul, né le 25 juillet 1974
 2. Renée-Jeanne, née le 15 septembre 1976
 3. Danielle-Lise, née le 10 octobre 1978
- (4) Monique, née le 6 novembre 1950, infirmière, épouse le 7 août 1971, Raymond Walklett. Ce mariage ayant été annulé, Monique épouse le 27 mars 1976 à Hawaï, Walter Kosarych, né le 12 janvier 1950.
 1. Adam Mathew, né le 25 septembre 1979
- (5) Odile, née le 5 septembre 1959, institutrice

3. Marie-Gabrielle

Née le 24 août 1924, à St-Claude, épouse le 15 septembre 1955 à Maillardville, B.C. Eugene-Constant Trottier, né le 16 juillet 1921, à St-Denis-d'Anjou, Mayenne, France. Ils demeurent à Edmonton. (Propagandiste de l'association des Canadiens Français en Alberta.)¹¹

- (1) Paulette, née le 24 juillet 1956, épouse le 1 octobre 1977 à Edmonton, Raymond Magnan, né en 1956 à Beaumont, Alberta.
 1. Danyelle-Marie, née en mars 1978
 2. Nicolette, née en octobre 1979
- (2) Eugène, né le 14 janvier 1958
- (3) Bernadette, - décédée
- (4) Lyse, née le 22 avril 1965

Le mariage Trottier-de Moissac a été célébré à Maillardville

MAILLARDVILLE - Le samedi 15 octobre, en l'église Notre-Dame de Lourdes, Mlle Marie-Gabrielle de Moissac, née à St-Claude, Man., fille de Blanche Magnard et de feu Jean de Moissac, unissait sa destinée à celle de M. Eugène Trottier, venu de France il y a trois ans, fils d'Eugène-Constant Trottier et de Françoise-Marie Gasnier. M. Trottier est actuellement secrétaire propagandiste de l'Association Canadienne-française de l'Alberta.

En reconnaissance des services qu'il a rendus à la cause française dans no parages, les trois curés de nos paroisses françaises environnantes voulurent participer à la grand-messe solennelle de son mariage. Le R.P.A. Fréchette, O.F.M., curé de la paroisse, officia et donna la bénédiction nuptiale aux époux, tandis que les RR. PP. G. Leduc, O.M.I., curé de Notre-Dame de Fatima, et J.-L. Lemire, p.s.s., Aumônier de la Fédération Canadienne-française de Colombie, servaient respectivement de diacre et des sous-diacre et le R.P. Z. Bélanger, p.s.s., curé du St-Sacrement de Vancouver, assistait au sanctuaire.

La mariée fit son entrée au bras de son frère, Jean, aux accords d'une marche nuptiale. Elle était revêtue d'une longue robe blanche de satin recouverte de tulle de nylon et de dentelle. Son voile trois-quarts était retenu par un bandeau de perles et de paillettes. Elle tenait un bouquet de roses blanches et rouges.

MM. Gérard de Moissac, frère de la mariée, et Michel Goury, ami du marié, servaient de témoins et formaient le cortège nuptial avec les couples d'honneur, Mlles Monique de Moissac, soeur de la mariée, et Louise Rebiffé. Celles-ci étaient revêtues de longues robes de taffetas recouvertes de tulle de nylon et de dentelle jaune et mauve, respectivement. M. Eugène Paré, beau-frère de la mariée, remplissait l'office d'huissier.

Mme Donat Paré touchait l'orgue et Mme Belrose exécuta d'une façon superbe plusieurs cantiques appropriés.

Après la cérémonie religieuse, un banquet fut servi à la salle "La Parisienne", à Burnaby. Prenaient place à la table d'honneur : les RR.PP. A. Fréchette, invité à bénir la table, G. Leduc et J.-L. Lemire, Mme J. de Moissac, mère de la mariée, M. le vicomte Louis de Laigue, consul de France pour la Colombie Britannique et l'Alberta, et Mme la vicomtesse de Laigue, M. John Gordon Andison, professeur de la faculté et chef de département du français l'université de la Colombie Britannique, et Mme. Andison, M. et Mme A. Poitras, de Vancouver. Une quarantaine d'invités y prenaient aussi part.

Des toasts aux mariés furent proposés par le R.P. Lemire, M. de Laigue et M. Andison. Le marié répondit en termes choisis.

un dîner de famille eut lieu ensuite à la résidence de Mme J. de Moissac, à Maillardville.

Après leur voyage de noces, les heureux époux résideront à Edmonton, Alta.

4. Gérard

Né le 21 mars 1926, à St-Claude. Après la mort de son père, il part pour la Colombie Britannique. En 1944, Gérard entre dans l'armée et suit son régiment à Chiliwick, B.C., où il passera 13 mois. Il revient à St-Claude en 1965 et partage son travail avec Jean, son frère. Il achète une terre en 1966.

11. Marie-Thérèse et moi avons été aimablement reçues en 1957, par les parents d'Eugène, lors de mon premier voyage en France.

Une famille française au Canada

5. Monique

Née le 19 mars 1928, institutrice. Elle s'occupe de sa mère et après la mort de celle-ci, elle va rejoindre Marie-Gabrielle à Edmonton. Puis elle part pour Maillardville. Sa santé s'altère. Atteinte de cancer, elle meurt le 20 février 1981, à Coquitlam (ou Maillardville>)

deMOISSAC - Monique M. aged 52 years of Vancouver, passed away Friday, February 20, 1981, in hospital. Surviving are 2 brothers, Jean and Gerard of St. Claude, Manitoba; 4 sisters; Marie-Isabelle, Mrs R. Archambault of Ste. Rose du Lac, Manitoba, Gabrielle, Mrs. E. Trottier, Edmonton, Therese, Mrs L. Cote, of Coquitlam, Janine, Mrs E. Pare of Coquitlam: also nieces and nephews. Prayers will be offered Monday at 7 p.m. in the Angus A. McLeod Burquitlam Chapel, 625 North Rd., Coquitlam. Mass of Christian Burial Tuesday at 10 a.m. in Our Lady of Lourdes Roman Catholic Church, Laval Square, Coquitlam, celebrated by Rev. G. Chabot. Interment in the Gardens of Gethsamni. Donations to the Cancer Society or Mass offerings would be appreciated.



Souvenez-vous dans vos prières
de
Monique Josephine de Moissac
Née à St. Claude Manitoba
pieusement retournée à Dieu le
20 février 1981, à Vancouver
Colombie Britannique, à l'âge
de 52 ans et 11 mois.



Je vous aimerai au delà de
cette vie; car l'amour est dans
l'âme et l'âme ne meurt pas
(Lacordaire)

La famille se recompose au Ciel,
et les coeurs qui souffrent le plus
et le mieux seront les plus consolés.
(P. Ollivaint)

6. Thérèse

Née le 29 janvier 1930, à St-Claude, épouse le 22 novembre 1952, en l'église de Notre-Dame-de-Lourdes, à Maillardville, B.C. Lionel Coté, né le 30 octobre 1926. Thérèse est décédée en 1987, Lionel en 1997.

- (1) Lucille, née le 25 août 1953, épouse le 13 novembre 1976, Allan Damer, né le 8 mars 1954.
 1. Justin, né en 1980
 2. Mathieu, né en 1984
 3. Daniel, né en 1986
 4. Juliana, née en 1990
- (2) Aline, née le 6 mars 1955, épouse en 1981 Bruce Donaldson, né en 1955.
 1. Robbie, né en 1983.
- (3) Robert, né le 9 octobre 1956
- (4) Gilles, né le 16 août 1959, épouse en 1983 Sharon Davis, née en 1962.
 1. David, né en 1985
- (5) Bernard, né le 11 décembre 1960
- (6) Suzanne, née le 26 août 1962, épouse en 1983 Daniel Westerby, né en 1960.
 1. Lidnsey, née en 1984
- (7) Claire, née le 6 février 1966

7. Christian

Né le 12 février 1932 et décédé le 17 mars 1933. Il est inhumé au cimetière de St-Claude, près de ses grands-parents.

8. Jeanine

Née le 24 juillet 1934, à St-Claude, épouse le 16 juillet 1955, à Maillardville, Eugène Paré, né le 2 mars 1933 – Commerce maritime. Janine est décédée en 2008.

(1) Timothée, né le 5 mai 1957, épouse en 1985 Lisa Lebrun, née en 1963.

(2) Michel, né le 24 février 1960

Mariage Paré-de Moissac béni à N.-D. de Lourdes de Maillardville

MAILLARDVILLE - Le samedi 16 juillet, en l'église Notre-Dame de Lourdes, le R.P. F.-J. Surette, o.f.m., bénit le mariage de Mlle Janine de Moissac, fille de Mme Jean-Gabriel de Moissac, et feu Jean de Moissac, avec M. Eugène Paré, fils de M. et Mme Donat Paré, de New Westminster, C.B.

La mariée, accompagnée à l'autel par son frère, Jean, était ravissante dans sa longue robe de dentelle Chantilly sur fond de satin avec volant de tulle de nylon sur la jupe et manches longues se terminant en pointes de lys. Son voile court était retenu par un diadème de perles, et son bouquet était composé de roses "American Beauty".

Les demoiselles d'honneur, Mlles Monique de Moissac et Louise Rebiffé, portaient de longues robes identiques, en tulle de nylon bleu azur et des bouquets de roses et d'oeillets blancs.

M. Gérard de Moissac agissait comme garçon d'honneur et M. T. Filiatrault remplissait l'office d'huissier.

Mme Donat Paré était à l'orgue; Mmes R. Belrose et R. Desautels exécutèrent de magnifiques cantiques.

A l'issue de la cérémonie, les mariés sortirent de l'église au son de la marche nuptiale de "Lohengrin" et se rendirent avec leurs parents à l'hôtel Dell où un banquet fut servi. Ils vinrent ensuite se récréer à la résidence de Mme Jean de Moissac.

Vers 5 h., les membres des deux familles se réunirent pour un banquet au Hollywood Bowl. M. Arcade Paré, oncle du marié, en quelques mots bien choisis, prota le toast aux jeunes mariés.

Il y eut ensuite réception à la salle Nordic où 200 parents et amis étaient présents. M. Arcade Parent, maître de cérémonies félicita les nouveaux mariés, au nom de tous les assistants. Les nouveaux mariés adressèrent aussi la parole et remercièrent les nombreux donateurs des cadeaux de noces.

De retour d'un voyage sur l'île Vancouver et en Californie, les heureux époux se sont établis à New Westminster, C.B.

Charles et sa famille

Nous avons vu la famille de Charles installée au village de St-Claude. Il tient l'Élévateur Ogilvie de St-Claude et voit à l'éducation de ses enfants. Ils font de bonnes études : à St-Claude et à St-Adolphe (12^{ème} année). Après le cours d'école normale ses filles enseignent, alors que Georges s'initie à la télégraphie sous la direction de Monsieur Marchand, chef de gare de St-Claude.

Charles meurt subitement à St-Claude le 4 mars 1967 et Madeleine sa femme, deux ans plus tard, le 12 avril 1969. Cette dernière s'affaïse alors qu'elle est entourée de ses enfants réunis à St-Claude pour les vacances de Pâques.

Charles et Madeleine sont inhumés au cimetière de St-Claude.



M. Charles d'Hillaire de Moissac

ST-CLAUDE - Le samedi 4 mars, M. Charles d'Hillaire de Moissac rendait son âme à Dieu à l'âge de 74 ans. Né à Bressuire, Deux-Sèvres, France, le 24 janvier 1893, il passe au Canada avec ses parents en 1905. Il poursuit alors durant 4 ans, au collège de St-Boniface, des études commencées à St-Stanislas de Nantes. De retour au foyer, Charles et son frère, Jean-Gabriel, exploitent les terres de leur père à St-Claude. En 1914, dès la déclaration de la guerre, les deux frères se joignent au groupe des jeunes Français de St-Claude partant pour la France. Réformé après son premier combat, Charles de Moissac revient au Canada. Le 5 août 1920, il épouse, en l'église de Portage la Prairie, Mlle Madeleine Magnard. De cette union naissent dix enfants qui lui survivent : Charles et Georges, de St-Claude, Marie-Thérèse, Christiane, Huguette et Anne-Marie, institutrices, Ghislaine (Sr Blandine-Marie), Madeleine (Sr Roslyne des Arcs) et Roselyne (Sr Charles-Madeleine), Filles de la Croix, Blandine (Sr Marie-Blandine), Ursuline à Bruxelles... toutes institutrices. Il laisse également cinq petits enfants : Paul, Renée, Claude, Roselyne et Jean du mariage de son fils Georges et de Laurette Marchand.

Jusqu'à sa retraite, prise en 1960, M. de Moissac est gérant (37 ans) de l'élevateur Ogilvie de St-Claude, où son affabilité le rend sympathique à ses concitoyens. A plusieurs reprises commissaire d'école et syndic de la paroisse, il se montre intègre et dévoué, enfin, noble cœur dont rien n'égale la bonté et la modestie, il croit en Dieu et, sans ostentation le prie et le sert fidèlement.

La messe des funérailles fut chantée par son neveu, le R.P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., assisté de M. l'abbé J.M. Gagné, curé, qui fit la levée du corps. L'épître fut lu par le Dr. P. Flipot, maire de St-Claude. Les porteurs étaient les neveux du défunt : MM. Hilaire et Louis de Rocquigny, Louis de Moissac (Biggar), Robert de Moissac (Fort Garry), Jean et Gérard de Moissac (St-Claude). La garde d'honneur des réservistes français et des membres de la légion canadienne encadrèrent le cercueil drapé des couleurs de la France. Les chorales de St-Claude et d'Haywood, aidées de M. Josaphat Doyon, de Bruxelles, firent les frais du chant.

Dans l'assistance, tant aux prières qu'aus funérailles, on remarquait MM. les abbés G. de Ruyck (Bruxelles), J. Choiselat (St-Adolphe), V. Beaulieu (Swan Lake), R.F. Laurin (St-Boniface). Plusieurs membres de la famille du défunt, dont sa soeur, Elisabeth, Soeur Grise (St-Boniface), ses neveux et nieces M. et Mme. André de Moissac (St-Boniface), MM. et Mmes Hilaire, Louis et François de Rocquigny et leurs enfants, MM. Robert et Louis de Moissac, mme Alfred Martin (Biggar), M. et Mme Raoul Normandeau (Parc Windsor), M. et Mme Georges Bernard (Haywood), M. et Mme Robert Gousseau (La Salle), Mme Albert Deleurme (Lourdes), les RR. SS. Marie-du-S.-Sacrement et M.-Thérèse, Oblates, et des représentantes de plusieurs communautés: Soeurs Grises, Filles de la Croix et Ursulines, M. Marcel Lancelot et Mlle Elise Comte.

Charles de Moissac repose en paix et bien chez lui encore, dans ce cimetière de St-Claude, champ où jadis il sema du blé avant que son père ait fait don de ce terrain à la paroisse.

Pendant plusieurs années, leur belle grande maison est conservée par ses enfants qui bien qu'éloignés par leur occupations sont heureux de s'y réunir au cours des vacances. Roseline qui enseigne à St-Claude la surveillance. Cette propriété est très, bien entretenue.

1. Charles

Né le 16 juin 1921, il trouve un emploi a Winnipeg, malgré les suites d'un incident qui le rends aveugle dès son enfance. Il vit en appartement à St-Boniface, et prend son repas du soir avec ses petites sœurs Huguette et Anne-Marie qui habitent un bon appartement rue St-Jean-Baptiste à St-Boniface. Il meurt le 13 décembre 1993 et est inhumé au cimetière de St-Claude.

2. Marie-Thérèse

Née le 23 décembre 1922 à St-Claude. Après ses études, elle occupe différents postes à la campagne, puis devient professeur de la 5^e année à l'école Provencher à St-Boniface. En 1956, elle s'enrôle comme professeur des enfants des forces canadiennes outre-mer. Un an a la frontière d'Allemagne puis à Fontainebleau. Appréciée par le directeur de cette école. elle est maintenue à ce poste deux années supplémentaires. Elle profite de ses vacances et ses loisirs pour visiter l'Europe, et entrer en relations amicales avec les nôtres : Celle de sa mère dans l'Est et la nôtre du Poitou et de l'Anjou. Revenu au Canada après le licenciement des professeurs outre mer, Marie-Thérèse reprend son poste à l'Ecole Provencher, mais ne rompt pas ses relations avec la France. C'est ainsi que lors d'un séjour au Vaugiraud, elle rencontre Christabelle Ross, petite-fille de notre cousine Yvonne de Champrel. Cette dernière pense que Marie-Thérèse serait une bonne épouse pour Arnould de Marsangy, frère de Bernard, son mari.

Une famille française au Canada

In Memoriam

Le samedi 12 avril, le Divin Maître se penchait sur une vie bien remplie, pour la cueillir tel un lis épanoui pour les parvis célestes. Mme Charles de Moissac, née Madeleine Magnard, sans heurt, sans bruit, rendait sa belle âme à Dieu, à l'âge de 75 ans. Entourée de tous ses enfants, réunis ce jour-là pour une fête de famille, cette vaillante Maman fut terrassée par une thrombose coronaire; ainsi elle resta debout jusqu'à la fin, comme elle l'avait tant désiré.

Née à Annonay, Ardèche, quatrième d'une famille de sept enfants, Madeleine commença ses études à Barcelone, Espagne, où elle vécut avec sa famille pendant quatre ans. Elle poursuivit ses classes en France chez les Dames de Nazareth, puis, ces religieuses ayant été expulsées de ce pays, elle les suivit à Ospedaletti, en Italie, où elle fit ses études secondaires.

En 1910, l'état de santé de M. Magnard obligea sa famille à émigrer au Canada. Madeleine, alors âgée de 16 ans, quittait avec regret la belle France et tant d'êtres chers. Puis commença l'exode qui devait la conduire à travers ce nouveau pays, d'abord Trochu, puis Red Deer en Alberta, Ste-Rose-du-Lac et Oakville au Manitoba. Tout au long des jours, Madeleine veillait aux soins du ménage et faisait la joie et la consolation de ses parents, se préparant ainsi à la grande mission que le Seigneur allait lui confier: élever une famille de dix enfants.

Elle rencontra le compagnon de sa vie d'une façon vraiment providentielle, et le 5 août 1920, les cloches de l'église de Portage-la-Prairie sonnaient allègement pour proclamer l'union de Charles de Moissac et de Madeleine Magnard. Le jeune ménage s'installa à St-Claude, il ne devait plus quitter ce lieu. C'est là que la bonne Maman se dévoua corps et âme à sa noble vocation d'épouse et de mère, avec tout l'amour et la tendresse dont son cœur était rempli. Ce furent les plus belles années de sa vie. Quelle joie de voir toutes ces petites têtes aurout de la table familiale; aucune tâche n'était trop difficile, aucun effort trop pénible quand il s'agissait de veiller au bien-être de ces trésors que le Seigneur lui avait confiés. Pour elle, le devoir n'avait pas de limites. A ceux qui l'ont connue, elle faisait l'effet de la lampe du foyer antique qui ne s'éteignait jamais.

Comme toute Maman, elle aurait aimé garder ses enfants toujours petits, mais le jour vint où ils commencèrent à s'envoler du nid. En témoignage de la foi profonde inculquée par leurs parents, ce fut vers la vigne du Seigneur que se dirigèrent les deux premières à quitter le foyer. Peu à peu la maison se vida; aussi avec quel bonheur elle joua son rôle de grand-mère. Mais l'amour qui unissait les deux époux n'avait fait que s'approfondir au long des années, et c'est sur le compagnon de son existence que cette chère âme reporta le meilleur de sa tendresse. Elle le soigna avec dévouement au soir de sa vie, et quand la mort vint cruellement séparer ces époux en mars 1967, c'est le cœur brisé de douleur, mais avec résignation et sans murmure que cette femme admirable s'abandonna à la volonté divine. Depuis lors, elle retrouvait son cher disparu à chaque instant du jour, dans une communion intime avec Dieu. Son âme d'apôtre se pencha davantage encore vers les déshérités, à qui elle ouvrit tout large son cœur. Combien de missionnaires bénéficièrent de sa grande générosité, combien de pauvres n'a-t-elle pas secourus!

Les missions d'Afrique les plus indigentes avaient sa prédilection. Le Seigneur si magnifique dans ses dons saura lui rendre au centuple ce qu'elle a fait aux plus petits des siens.

Le Divin Maître lui fit la grâce de partir sans connaître les affres de la mort parce qu'elle était prête à paraître devant lui, prête à recevoir la récompense qui couronne toute vie vécue dans l'optique sainte de Dieu.

L'exemple de sa vie toute donnée, de sa force d'âme empreinte de foi et de charité restera pour sa famille un précieux héritage. "Apprenons à souffrir, aimait-elle à redire, car la souffrance enseigne à aimer, et l'amour seul réalise l'unité."

En attendant la réunion éternelle, les siens vivront en union intime avec celle qui était l'âme du foyer. La mort ne supprime pas mais conserve et divinise l'affection. Pour elle, c'est une vie nouvelle de gloire qui s'écloit, une participation plus grande à la joie du Seigneur Ressuscité. Elle se repose dans l'amour du Père, fatiguée au soir d'une vie laborieuse et pleine de mérites.

Tante Henriette entre dans le jeu. Une correspondance s'engage... Marie-Thérèse est intéressée car elle aime la France et désire se créer un foyer à elle. Elle part pour la France, entraînant avec elle sa Tante Elisabeth. Tour de la famille, Arnould vient nous rejoindre en fin de semaine... Mariage unique dans la chapelle du Vaugiraud, le 20 octobre 1973.

Arnould et Marie-Thérèse habitent d'abord St-Cloud, puis, après le décès de Madame de Marsangy, mère d'Arnould, le ménage s'installe rue Bosquet, dans le vaste appartement parisien. Ils passent leurs week-ends à Villeneuve dans la Tour Bonneville, propriété qu'Arnould a hérité de son père.

Une famille française au Canada

Marie-Therese et Arnould viennent souvent nous voir au Canada en 1977, 1979, 1981, 1982, etc.

Arnould meurt chez lui en le 9 septembre 1996. Marie-Thérèse revient au Canada pour rester près de ses sœurs. En 2003, elle déménage au Foyer Valade.

3. Ghislaine

Née le 19 janvier 1924, à St-Claude. Elle enseigne à l'école Baron puis au village de St-Claude. Elle entre au noviciat des Filles de la Croix, le 15 août 1952, à St-Boniface. Elle prononce ses vœux, le 12 avril 1954 et ses derniers vœux le 12 août 1957. Elle enseigne dans les écoles suivantes : St-Malo, St-Adolphe, St-Norbert, et Willow-Bunch. Elle suit des cours à l'Université de Laval et en France. Retraitée, elle occupe un appartement à St-Boniface avec sa sœur Madeleine. Revenu au couvent de la rue Moore, à St-Vital, elle est atteinte de cancer et meurt le 14 février 2008. Elle est inhumée au cimetière de St-Adolphe.

4. Madeleine

Née le 15 juillet 1925. Après son École Normale, elle enseigne à St-Benoit, St-Eustache et St-Malo. Après ses premiers vœux qu'elle émet en même temps que Ghislaine, elle enseigne à St-Malo, St-Adolphe, Sherbrooke, Bellegarde, St-Norbert, à l'Académie Ste-Marie, à Winnipeg pour 2 ans et à Willowbunch. Elle suit les mêmes cours que Ghislaine et fait les mêmes voyages en France. A la retraite, elle partage un appartement avec sa sœur Ghislaine, jusqu'à ce que sa santé s'affaiblisse. Elle habite au Foyer Valade pour cause de sante.

5. Christiane

Née le 28 décembre, 1926. Elle fait de sérieuses études et enseigne à différents endroits... jusqu'à Yellow Knife dans le Nord. Elle vient de prendre un an de repos, car sa santé n'est pas très bonne. Elle reprend les classes, et continue à enseigner 25 ans. Elle meurt subitement le 16 août 1997 et est inhumée au cimetière de l'Assomption, à Winnipeg.

6. Roseline

Née le 13 août, 1928. Elle rejoint ses sœurs chez les Filles de la Croix le 15 août 1955, et émet ses derniers vœux, le 25 août 1962. Elle enseigne a St-Malo, St-Adolphe, et St-Claude. Dans ce dernier poste elle est si appréciée par les parents qu'ils la réclament après un an de repos qu'elle avait dû prendre. Après la mort de Huguette en décembre 1985, elle déménage à St-Boniface pour tenir compagnie à sa soeur Anne-Marie. Atteinte d'une rupture d'anévrisme, elle meurt le 7 février, 2003 et est inhumée au cimetière de St-Adolphe.

Prise d'habit chez les Filles de la Croix

Le samedi 14 février, en l'église paroissiale du Sacré-Coeur des Belges, se déroulait la touchante cérémonie de la prise d'habit des postulantes des Filles de la Croix.

L'église, en sa parure de fête, accueillait les élues du jour, entourées de nombreux parents venus prendre part à la joie et remercier le Seigneur du don incomparable fait à leurs filles: l'appel à la vie religieuse.

Des cantiques appropriés et fort bien exécutés par la chorale des élèves de St-Adolphe rehaussaient la cérémonie et entretenaient au coeur de l'assistance des sentiments d'amour et de reconnaissance envers l'Ami Divin qui pour ses privilégiées a fait la part si belle.

Le R.P.A. Parent, O.M.I., adressa la parole, montrant le but poursuivi par la religieuse dans sa vocation: d'abord travailler à sa propre sanctification, ensuite au salut de l'âme de ses frères et procurer ainsi la gloire de Dieu. La religieuse enseignante aura sa tâche auprès des enfants qui lui sont confiés tandis que l'hospitalière soignera les corps pour atteindre les âmes.

Le sacrifice étant à la base de l'amour la religieuse devra aller au devant de la Croix. En retour, elle goûtera la douceur infinie de l'intimité qui unit le Divin Maître aux âmes élues qui ont tout quitté pour Lui.

A l'issue du sermon, le R.P.A. Jobin, O.M.I., délégué de S. Exc. Mgr M. Baudoux, procéda à la cérémonie de la vêtue selon le rituel des Filles de la Croix.

Prenaient le saint habit: Mlle Gratia Legros, de St-Boniface, en religion (Sr Gratia), Mlle Juliette Lavoie, de St-Adolphe (Sr Juliette-Marie), Mlle Ghislaine de Moissac, de St-Claude (Sr Blandine-Marie), Mlle Madeleine de Moissac, de St-Claude (Sr Roseline des Arcs).

A toutes, nos meilleurs voeux de bonheur et de persévérance.

7. Georges

Né le 27 février, 1930. Il épouse le 29 juin 1957, en la paroisse de Notre-Dame-de-Fatima, Redvers, Saskatchewan, Laurette Marchand née le 25 août 1927, infirmière. Chef de gare, télégraphiste, puis opérateur pour le chemin de fer Canadian Pacific, durant plusieurs années son bureau est attenant à sa maison; ce qui lui permet de seconder sa femme et de jouer un grand rôle dans l'éducation de ses enfants. Il meurt 24 heures après une rupture d'anévrisme, survenue alors qu'il est au volant de sa voiture, le 24 juillet 1976. Laurette, très courageuse, élève ses enfants et en fait des chrétiens convaincus selon des traditions de famille. Georges repose au cimetière de St-Claude.

Georges de Moissac

Le samedi 24 juillet, M. Georges de Moissac était ravi à l'affection des siens à l'âge de 46 ans. Né à Saint-Claude, Man., le 27 février 1930, Georges était le septième de dix enfants issus de l'union de Charles de Moissac et Madeleine Magnard. Toujours gai, affable et prêt à rendre service, Georges était très aimé de sa famille. Il fit ses études à l'école de Saint-Claude et au Juniorat de Saint-Boniface.

Quand vint le temps de choisir une carrière, Georges se dirigea vers le Canadien Pacifique. Il étudia le télégraphe et les rudiments de son travail avec M. Marchand, qui devint plus tard son beau-père. Puis son emploi le conduisit dans plusieurs centres du Manitoba. Partout il fut grandement apprécié pour son dévouement et son amabilité.

Le 29 juin 1957, les cloches de l'église de Redvers sonnaient allègrement pour annoncer le mariage de Georges et de Laurette Marchand. De cette union naquirent six enfants: Paul, Renée, Claude, Roseline, Jean et Danielle. Chaque nouveau-né était accueilli avec joie et cette belle petite famille faisait la fierté des parents. Elle suivait le papa aux différents postes où son travail le conduisait: Poplar Point, Tilston, Saint-Claude et finalement Saint-Jean-Baptiste. Georges venait d'y acheter une maison et y faisait lui-même la finition; très adroit, il semblait savoir tout faire. Que ce soit sa famille, ses frères et sœurs, ses beaux-parents, la phrase-clé était: "On demandera à Georges", chaque fois qu'il y avait quelque chose à réparer. Et toujours Georges arrivait avec ses outils... et son sourire.

Malheureusement, depuis quelque temps le Canadien Pacifique fermait des bureaux et le travail se faisait rare. Georges dut recommencer à faire des remplacements et à travailler loin des siens. C'est ainsi que le vendredi 23 juillet, alors qu'il conduisait sa voiture, une hémorragie cérébrale vint briser son élan. Conduit d'urgence à l'hôpital de Neepawa c'est là que son épouse éplorée vint le retrouver. Mais aucune chaise étroite ne put le ramener à lui et le lendemain à 14 heures il s'éteignait paisiblement à l'hôpital Général de Winnipeg. Il avait gagné sa course et le Seigneur était venu le chercher pour les demeures éternelles.

Les obsèques eurent lieu à Saint-claude le 28 juillet. Le Rév. Père J. de Rocquigny officiait, assisté de M. l'abbé G. De Ruyck et du Père D. Ruest. Les porteurs étaient ses beaux-frères: Maurice Marchand, Henri Bazin et Roger DeGagné ainsi que ses cousins Jean et Gérard de Moissac et Guy de Rocquigny. Une foule nombreuse venue rendre ses derniers hommages au défunt attestait de l'affection qui l'unissait à tous ceux qui l'avaient connu. Une magnifique messe de funérailles fut chantée par la chorale de Saint-Claude assistée de celle de Saint-Jean-Baptiste et des Filles de la Croix.

Georges dort maintenant tout près de ses parents bien-aimés dans le calme et la paix. Comme l'a si bien dit son fils aîné: "Il se repose... enfin."

- (1) Paul, né le 15 août 1958, médecin à Ste-Anne-des-Chênes, Manitoba, épouse le 8 juin 1985, Monique Bauche, infirmière, née le 7 décembre 1957
 1. Pierre, né le 9 avril 1986
 2. Nathalie, née le 7 janvier 1988
 3. Geneviève, née et décédée le 4 juin 1989
 4. Serge, né le 23 octobre 1990
 5. Sylvie, née le 6 avril 1992
 6. Jacques, né le 11 octobre 1994
- (2) Renée, née le 25 juin 1960, organiste et claveciniste accomplie, habite à St-Benedict, SK.



Paul de Moissac
Baccalaureat es Sciences

Une famille française au Canada

- (3) Claude, né le 13 novembre 1961, musicien et historien, épouse le 28 juillet 2007 en la paroisse Holy Rosary à Winnipeg, Michelline Lamontagne, née le 10 janvier 1969, enseignante en préscolaire.
- (4) Roseline, née le 4 septembre 1963, gardienne d'enfants et femme de ménage. Elle a toujours gardé des enfants car elle les adore. Elle aime lire, jouer des jeux et aide souvent sa sœur Danielle qui a trois enfants et aime voir grandir ses neveux et nièces qui sont proches.
- (5) Jean, né le 10 février 1966, guide touristique, placeur et gardien de sécurité au Centre Nationale des Arts à Ottawa, épouse le 6 octobre 2007 à Ottawa, Marie-Josée Martin, née le 28 avril 1969, traductrice en rédaction.
- (6) Danielle, née le 16 août 1968, professeur en sciences au Collège de St-Boniface, épouse le 8 juillet 1996, Richard Alarie, né le 18 avril 1965, enseignant et travailleur auprès des éducateurs franco-manitobains.
1. Luc, né le 20 octobre 1999
 2. Eric, né le 27 janvier 2003
 3. Myriam, née le 5 juin 1905

8. Huguette

Née le 21 décembre 1931. Elle enseigne à l'école Emberley de St-Claude, à l'école Ste-Marie de St-Vital, et à l'école Tache (école française) de St-Boniface depuis 1963. Excellente institutrice, elle a le don d'intéresser les jeunes enfants; aussi est-elle très appréciée des parents et de son administration scolaire. C'est pourquoi chaque année on lui confie des stagiaires qui profitent de son savoir-faire et de son expérience.

Avec sa sœur Anne-Marie, elle se dévoue auprès de son frère Charles, dont la vue est très affaiblie.

En 1960, avec ses sœurs Anne-Marie et Blandine, elle rejoint Marie-Thérèse en France et toutes quatre visitent plusieurs pays d'Europe. En 1965, elle visite avec Marie-Thérèse les pays scandinaves et la Suisse. Atteinte d'un cancer, elle meurt le 8 décembre 1985 et est inhumée à St-Claude.

9. Anne-Marie

Née le 10 janvier 1934. Institutrice, elle enseigne 17 ans, à St-Claude puis à l'école Taché de St-Boniface. Délicate de santé, elle doit laisser cette profession où pourtant elle excelle, et s'adonne au bénévolat: travail social, visites aux malades, enseignement de la langue anglaise aux immigrants. Très douée au point de vue artistique, il lui fait toujours plaisir d'aider sa sœur Huguette dans ce domaine auprès de ses nombreux élèves. Atteinte à son tour de cancer, elle est décédée le 2 janvier 2009 et est inhumée au cimetière de Saint-Claude

10. Blandine

Née le 18 novembre 1936. Institutrice, elle entre au postulat des Sœurs Ursulines de Bruxelles (maison mère à Tildonck, Belgique), le 2 août 1963. Elle prononce ses premiers vœux le 2 février 1966 et ses grands vœux le 29 août 1971. Elle enseigne à Bruxelles aux jeunes enfants et est très appréciée des parents. Très douée pour la musique, elle rend de grands services à sa communauté et à la paroisse. Chaque année, elle remporte de nombreux

Voice student receives highest mark in province



Danielle de Moissac, daughter of Mrs Georges de Moissac of St. Jean-Baptiste, was awarded the Silver Medal by the Royal Conservatory of Music of Toronto for obtaining the highest mark in the province in the 1980 grade two singing examinations.

Danielle also received first class honours for her grade six piano examination, taken at the same time. Danielle studies both voice and piano with Sister Patricia Doyle, at St. Jean-Baptiste.

Grade X



Mlle Anne-Marie de Moissac, du couvent de St-Claude, première dans le Xe grade, classe B.

Une famille française au Canada

trophées au festival, faisant ainsi honneur à son école.

Chauffeur infatigable, elle est heureuse chaque été de prendre avec ses sœurs des vacances salutaires. Elle fait plusieurs voyages en France où elle se plaît à rendre visite à son aînée, Marie-Thérèse.

Lorsque le couvent de Bruxelles ferme ses portes, Blandine déménage à St-Vital, et trouve travail comme vendeuse dans une boutique d'objet religieux. Atteinte de cancer, elle meurt le 31 octobre 1997, et est inhumée dans le cimetière de Bruxelles.

Famille unie et heureuse.



Sr. Blandine de Moissac

Sœur de Moissac - Tante Elisabeth

Après avoir enseigné 46 ans, à St-Norbert, La Broquerie et Ste-Anne-des-Chênes, j'ai atteint l'âge de la retraite comme enseignante et reviens finir mes jours à la Maison Provinciale, 151 rue Despins, Saint-Boniface.

Mère Rita Fortier, alors provinciale, me charge d'organiser la bibliothèque de la maison dans un nouveau locale. J'avais suivi un cours de bibliothéconomie à la Municipale de Montréal et avait monté une bibliothèque scolaire à Ste-Anne. Je me trouvais donc dans mon élément.

Je reste toutefois en étroite liaison avec le corps enseignant. Je corrige les examens de littérature française au Département d'éducation, examens dont je prépare les questions sous la direction de M. Meredith Jones (Université) de 1957 à 1969.

Lorsque le Comité de programmes d'études de langue française, littérature et sciences sociales (histoire) sont organisés – 1963-1974 – sous la direction de Monsieur Victor Corriveau et Aimée Delaquis, j'en fais partie comme secrétaire, et je reçois les membres du Comité chez-moi à la bibliothèque une fois par mois.

Je fais partie de l'Alliance Française et de la Société historique de St-Boniface, dont je suis membre à vie en 1975.

A la demande de Sœur Cécile Maurice, supérieure provinciale, je travaille à rédiger l'histoire des Sœurs Grises de la Rivière-Rouge. Ce travail est à mesure traduit en langue anglaise par une compagne, Sœur Hedwige Neumann.

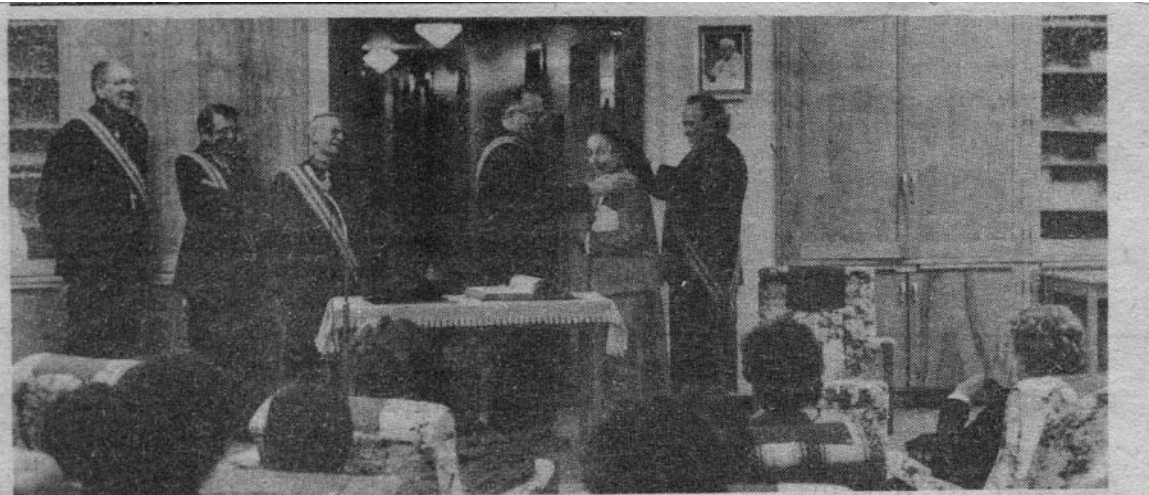
Une famille française au Canada

J'ai eu le bonheur de revoir la France et ma famille en 1957 et en 1973. Au cours de ce dernier voyage, je représente la famille canadienne au mariage de notre chère Marie-Thérèse et d'Arnould de Marsangy.

J'ai eu le bonheur de visiter ma famille de Biggar, Castor, Edmonton, St-Paul et même celle Maillardville, faubourg de Vancouver. Mon cher neveu Joseph nous conduit, mes nièces et moi, dans ce long voyage (Marie-Thérèse, Adrienne et Eugénie).

Maintenant, je vieillis et je ne peux plus voyager aussi facilement, mais je reste en contact avec mes chers neveux et nièces que j'aime bien tendrement. Je prie Dieu de les garder et de les voir rester fidèles aux principes de loyauté et de foi chrétienne légués par nos chers disparus. Que le résumé de l'histoire de notre famille- d'Hillaire de Moissac – vous inspire et vous garde dans le droit chemin.

Tante Elisabeth de Moissac



Quelques-uns des membres de la Compagnie des Cent-Associés francophones réunis pour rendre hommage à Sr Elisabeth de Moissac, lundi dernier. De gauche à droite: Mgr Maurice Baudoux, M. Maurice Gauthier, le père Martial Caron, le juge M. Alfred Monnin, Sr Elisabeth de Moissac et M. Raymond Beauchemin. (voir texte page 7).

Sr. Elisabeth de Moissac a été reçue à la Compagnie des Cent-associés de l'ACELF. Elle est ainsi reconnue pour avoir donné, entre autres, 46 années de sa vie à l'enseignement. La soeur grise est devenue la 50e membre des Cent-associés, qui ne seront jamais plus de cent.